

GRAD
PL
3938
.V97
1889
BUHR
A 780,440
LOUIS VOSSION
GRAMMAIRE
FRANCO-BIRMANE
ERNEST LEROUX ÉDITEUR
1891

EXEMPLAIRE N° 426

This N°: 426 is offered by the author to his excellent friend Mr. Harold M. Sewall, Minister of the United States at the Hawaiian Islands.
Honolulu. 5 Nov 1897.
L. Vossion

GRAMMAIRE

FRANCO-BIRMANE.

EXEMPLAIRE N° 426

This N°. 426 is offered by the author to his excellent friend Mr. Harold M. Sewall, Minister of the United States at the Hawaiian Islands.

Honolulu, 5 Nov 1897

L. Vossion

GRAMMAIRE

FRANCO-BIRMANE.

GRAMMAIRE
FRANCO-BIRMANE
D'APRÈS A. JUDSON

AUGMENTÉE D'UN GRAND NOMBRE D'EXEMPLES INÉDITS,
D'UN APPENDICE RELATIF AUX LIVRES SACRÉS
ET À LA LITTÉRATURE DES BIRMANS,
ET DE LA PRONONCIATION EN FRANÇAIS
DE TOUS LES MOTS BIRMANS QUI PARAISSENT DANS LE TEXTE

PAR

LOUIS VOSSION

ANCIEN CONSUL DE FRANCE À RANGOON

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE

PAR LÉON FEER

CONSERVATEUR DES MANUSCRITS ORIENTAUX À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ORNÉE D'UN PORTRAIT D'ADONIRAM JUDSON



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

M DCCC LXXXIX

A MON HONORÉ AMI

MONSIEUR JEAN DUPUIS,

À L'ARDENT ET SAGACE PATRIOTE
DONT LES TRAVAUX ET LES EXPLORATIONS AU TONKIN
ONT SI GRANDEMENT CONTRIBUÉ
A DONNER À LA FRANCE SON BEL EMPIRE D'INDO-CHINE,
QUI LA FAIT LIMITROPHE DE LA BIRMANIE,

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL.

Louis VOSSION.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Une des grandes difficultés des langues de l'Orient consiste dans la représentation graphique de leurs divers sons, et des inflexions diverses de leurs mots, par des assemblages de lettres provenant de nos langues européennes. Il est rare que cette représentation soit exacte : c'est plus ou moins le son correct, mais rarement la perfection est atteinte. D'un autre côté, il est absolument indispensable, pour une personne qui débute dans l'étude de la langue birmane, de trouver dans les livres élémentaires qui président à ses débuts, la prononciation figurée des mots birmans, quelle que soit, d'ailleurs, la méthode employée pour cette figuration.

Tenter l'œuvre d'une grammaire entièrement nouvelle eût été une entreprise des plus ardues, et j'ai préféré choisir, avec la permission gracieuse de la Mission américaine de Rangoon, pour le compléter et le remanier, le livre si clair, si précis, d'Adoniram Judson, auquel tous les birmanistes sont si redevables. Ce qui m'a engagé à entreprendre cette œuvre longue, délicate, et dont l'utilité pourrait paraître contestable à quelques-uns, c'est que la langue anglaise, dont le langage parlé est si différent du langage écrit, offre trop de difficultés à un Français, pour la prononciation figurée des mots birmans. J'ai respecté, d'un bout à l'autre, le plan général et l'excellente méthode de l'ouvrage; mais j'ai cru devoir y ajouter un grand nombre d'exemples entièrement inédits, des notes explicatives et la pro-

nonciation figurée, en français, de tous les mots birmans qui paraissent dans le texte.

Ce modeste ouvrage, dont il est tiré seulement deux cents exemplaires numérotés, s'adresse spécialement aux orientalistes et à ceux de nos compatriotes que le commerce, la science ou le goût des voyages pourraient amener dans cette belle vallée de l'Iraouaddy. Je serai largement payé de mon travail, s'il peut leur faciliter l'étude de cette langue si intéressante, et si, quand ils commenceront à la connaître assez pour converser avec les indigènes, ils se sentent animés du désir de remonter le grand fleuve, de visiter Pagan, Sagaïn, Ava, Amerapoora, antiques capitales endormies sur ses bords, et de juger par eux-mêmes combien cette race birmane, si intelligente, et une des mieux douées, à coup sûr, de toute l'Asie, est admirablement préparée, quand l'heure sera venue, à comprendre et à accueillir les bienfaits de nos civilisations occidentales !

L. VOSSION.

Mandalay, janvier 1879.

DEUXIÈME ÉDITION.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Les deux cents exemplaires numérotés de la première édition ayant été très rapidement épuisés, j'ai cru devoir, en raison de l'intérêt qui s'attache actuellement aux choses de notre empire d'Indo-Chine, publier une deuxième édition. Monsieur Léon Feer, le savant orientaliste si connu, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque nationale de Paris, a bien voulu me faire l'honneur d'écrire la préface de cette deuxième édition, ce dont je saisis ici, avec empressement, l'occasion de lui offrir mes plus sincères remerciements. Les récents événements du Tong-king qui nous rendent limitrophes du Laos Birman, et l'exploration du Haut-Mékong et des États Shans qui ont créé à la France tant d'intérêts nouveaux en Indo-Chine, donnent peut-être une nouvelle actualité à ce travail; en tout cas, ce sont surtout ces événements qui m'ont engagé à publier cette deuxième édition. Rien de ce qui touche un peuple de l'Indo-Chine, même si ce peuple n'est pas soumis directement à notre protectorat, ne saurait désormais nous laisser indifférents.

L. VOSSION.

Philadelphie, 20 juillet 1889.

AVANT-PROPOS

PAR

M. LÉON FEER,

CONSERVATEUR DES MANUSCRITS ORIENTAUX À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Pendant un séjour de plusieurs années à Mandalay, comme attaché à la personne de l'avant-dernier roi birman, et chargé de mission scientifique, M. Vossion, s'étant rendu la langue birmane familière, n'a pas voulu que les connaissances acquises par lui fussent perdues pour la science, et il a publié, en 1879, une grammaire franco-birmane. Mais cet ouvrage, tiré seulement à deux cents exemplaires, numérotés et offerts en don à diverses personnes et aux sociétés savantes, n'a, pour ainsi dire, pas été mis dans le commerce. De plus, comme il a été imprimé à Rangoon, dans la Birmanie anglaise, avec les presses de la Mission américaine, et que l'auteur n'a pu revoir lui-même les épreuves, il s'y trouve de nombreuses fautes d'impression qui n'eussent certainement pas contribué à faire la fortune du livre. Les fautes dont il s'agit se trouvent dans le texte français; car, pour la partie birmane, l'impression à Rangoon fournissait les garanties de correction désirables. Il fallait présenter au public une édition corrigée; c'est pour cela que M. Vossion donne, de nouveau, sa grammaire imprimée à l'Imprimerie nationale, par les soins éclairés de M. Ernest Leroux, sous sa surveillance directe, et par conséquent débarrassée des nom-

breuses fautes d'impression de la première édition. Les amis de la linguistique, des études orientales, et en particulier des études indo-chinoises, ne peuvent que saluer avec joie cette publication, la première, je crois, dont la langue birmane aura été l'objet en France. L'équité m'oblige à rappeler cependant que j'ai vu, il y a quelques années, dans des catalogues de librairie, l'annonce de deux publications sur la langue birmane faites, si je ne me trompe, à Rennes. J'ai oublié le nom de l'auteur; la grammaire de Judson était une de ces publications. Toutes les deux avaient été faites par la voie de l'autographie, c'est-à-dire dans des conditions assez défavorables. Je ne pense pas que ces deux publications aient marqué; mais il faut tenir compte à l'auteur du zèle dont il a fait preuve, et il ne m'était pas permis de les passer sous silence.

La grammaire de M. Vossion n'est autre que celle du missionnaire américain Adoniram Judson, augmentée d'exemples inédits et de la prononciation, en français, de tous les mots birmans, et suivie d'un appendice. Judson n'est pas le seul, ni même le premier qui se soit occupé du birman. Carey l'avait précédé dans cette étude; d'autres ont fait aussi quelques travaux; mais ceux de Judson l'emportent sur tous les autres, par leur étendue et leur valeur. Une vie passée presque tout entière en Birmanie, un contact permanent avec les indigènes, une étude approfondie de la langue pour traduire la Bible, composer des catéchismes et des écrits religieux, ont fait de Judson (décédé il y a trente ans) la plus grande autorité pour la connaissance de la langue birmane. Il a laissé une grammaire d'un petit volume, mais bien ordonnée, exacte et complète, et un dictionnaire à deux parties, anglaise-birmane et birmane-anglaise. Ces ouvrages, composés par Judson dans sa langue maternelle, l'anglais, suffisent aux Anglais pour étudier le birman. Grâce à ces instruments de travail et aussi à leurs possessions en basse Birmanie,

ils possèdent quelques birmanistes, peu nombreux, mais très forts [1]. La traduction de la grammaire de Judson est un premier effort pour nous faire profiter des ressources que les Anglais ont à leur disposition. M. Vossion a bien fait de nous la donner. Il faudrait s'être livré aux mêmes travaux que ce laborieux missionnaire pour avoir la prétention de faire, sans lui, ce qu'il a su si bien faire jadis.

M. Robert Cust, dans son excellent livre intitulé : *A sketch of the modern languages of the East Indies,* distribue ces langues en huit familles, dont la quatrième, appelée thibéto-birmane, se divise en huit groupes, parmi lesquels le cinquième est le groupe birman. Nous n'insisterons pas sur cette classification, mais elle nous semble indiquer assez clairement la place de la langue birmane. Cette langue est apparentée avec les langues himalayennes, notamment le thibétain, parlé dans les régions supérieures d'où descendent les fleuves de l'Indo-Chine. Certes, le birman diffère notablement du thibétain, mais il lui est uni par l'existence d'un certain nombre de racines communes, attestant une même origine, par un air de famille et par un génie analogue; au contraire, le siamois, parlé par les voisins des Birmans, sur les bords d'un fleuve parallèle au leur, a un génie tout différent et est, avec raison, rangé par M. Cust dans une toute autre famille.

Le birman est une langue monosyllabique; c'est à peine si le génie de la langue comporte, par une sorte de contraction, l'existence de quelques dissyllabes formés grammaticalement.

[1] Il me sera permis de faire remarquer que nos compatriotes ne sont pas en retard dans ce mouvement. Mgr Bigandet, évêque de Rangoon, auteur de la célèbre vie de Gaudama, et M. Fernand d'Avéra, ancien secrétaire particulier du roi de Birmanie, M. Paul Dumont, Mgr Bourdon, ancien évêque de Mandalay, sont des birmanistes de premier ordre et qui n'ont absolument rien à envier aux savants anglais. L. V.

On peut poser en principe que la langue est monosyllabique; les polysyllabes assez nombreux qu'on y rencontre ont une origine étrangère qui sera expliquée tout à l'heure. La principale difficulté du birman tient au nombre considérable d'affixes qu'il possède et qui servent à indiquer des nuances parfois très délicates.

L'écriture employée par les Birmans leur vient, comme beaucoup d'autres éléments de leur civilisation, de l'Inde gangétique. Elle n'est qu'une des variantes de l'écriture usitée par les Siamois, les Cambodgiens, les Çinghalais de Ceylan. L'alphabet indien a pris, chez les Birmans, une forme arrondie qui fait ressembler les lignes de leur écriture à une série d'anneaux; cette forme arrondie n'est elle-même que la modification d'une forme anguleuse, qui existait autrefois, dont il reste quelques monuments, et qui porte le nom de birman carré. Il y a un livre, le Kammawa ou rituel pour l'admission des moines dans la confrérie, pour la copie duquel il est de tradition de conserver l'usage de l'ancienne écriture. La forme arrondie a été imposée par la nécessité de ne pas briser, avec le poinçon, les fibres parallèles des feuilles de palmier (*corypha umbraculifera*) sur lesquelles sont écrits les livres sacrés, brisure que produirait l'écriture carrée.

La différence entre la prononciation et l'orthographe est très considérable en birman; ce même inconvénient existe pour d'autres langues, le siamois, le thibétain. On se plaint de l'écart qu'il y a, entre la prononciation et l'orthographe, dans certaines langues européennes, telles que le français et l'anglais. Celles dont nous venons de parler n'ont rien à leur envier à cet égard, et après avoir étudié le thibétain, le birman, le cambodgien, il n'y a plus lieu de s'étonner des plus grandes bizarreries de l'orthographe anglaise ou française.

Il est, du reste, à noter que l'orthographe birmane est très

incertaine; Judson a dû se donner beaucoup de peine pour la fixer, et il est à croire qu'il aura fortement aidé les indigènes à sortir des difficultés que leur créent les variations, les contradictions ou les confusions de leur orthographe.

On me permettra d'insister un peu sur ce point des difficultés orthographiques, à cause de leur importance propre, et aussi, à cause de leur lien avec celles de la transcription, c'est-à-dire de la reproduction, à l'aide de nos lettres, des mots de la langue. Ces difficultés sont de double nature : 1° il y en a auxquelles on se heurte sans sortir, pour ainsi dire, de la langue birmane; ainsi, une même lettre est susceptible de devenir muette, de changer de prononciation, soit par position, soit par combinaison; 2° il y en a qui tiennent aux différences existant entre la prononciation primitive des lettres de l'alphabet communiqué aux Birmans et celles que les Birmans leur ont donnée. En d'autres termes, les Birmans ont changé la valeur des lettres. La même chose est arrivée en Europe. Nous nous servons de l'alphabet des Latins, mais nous ne prononçons pas toutes les lettres comme ils les prononçaient eux-mêmes. Nous avons changé la valeur de beaucoup de lettres; de là vient que les mêmes signes ou lettres ont, chez les divers peuples, des valeurs très différentes, telles que le *j*, le *c*, le *g*, le groupe *th*, le *ch*, etc., qui représentent des sons tout différents pour les Anglais, les Allemands, les Français, les Espagnols ou les Italiens. De même, les Birmans, en prononçant *s* comme *th* anglais, ont, selon toute apparence, changé la prononciation originelle. Lorsqu'ils ont confondu *y* et *r*, qu'ils prononcent *y* (sauf les Aracanais[1] qui font toujours la différence), ils ont non seulement changé la valeur d'une lettre de l'alphabet primitif, mais changé la valeur d'une de leurs propres lettres,

[1] Birmans de l'Aracan, capitale Akyab. L. V.

puisqu'ils ont mis, sur ce point, la confusion dans leur orthographe.

Or, il se trouve que, pour cet alphabet primitif, qui est l'alphabet des livres sacrés des Birmans, et qu'ils appellent pâli, les érudits européens sont parvenus (chose étrange, unique) à créer un système de transcription qui les met tous d'accord, que tous adoptent. Pour l'arabe, le sanscrit et bien d'autres langues, il y a à peu près autant de systèmes de transcription que d'arabisants ou de sanscritistes; pour le pâli, il y a un système uniforme. Chaque lettre de l'alphabet pâli est rendue par une lettre de notre alphabet, qui en est reconnue comme l'équivalent exact et la représente avec certitude. Cette adaptation de notre alphabet à la langue pâli existe-t-elle pour la langue birmane, qui s'écrit avec le même alphabet indigène que le pâli? Non; en voici la preuve : ce que M. Vossion transcrit *loû çé dat çî* «l'homme est mortel» s'écrivait, d'après le mode de transcription adopté pour le pâli, *lû sé tat sañ;* ce qu'il transcrit *choué tnéne gnoué go tchâ çî,* les érudits en pâli l'écriraient *rhve nhan nvé kui rhâ sañ*, et je doute fort qu'aucun birmaniste, non au courant du pâli, adopte cette manière d'écrire.

Mais l'adaptation dont nous parlons est-elle possible? En d'autres termes, un érudit pâli, familiarisé avec le birman, appliquerait-il au birman le système de transcription dont il se sert pour le pâli? Je ne sais, et pour tout dire, je désire que cela se fasse, sans oser l'espérer. Car en faisant l'alphabet de transcription pour le pâli, langue morte dans le genre du latin, on s'est fort peu préoccupé de la prononciation qui, peut-être, varie selon les peuples, comme celle du latin en Europe. Or, en transcrivant le birman, il est impossible de ne pas tenir compte de la prononciation que ceux-là seuls connaissent qui ont habité le pays et pratiqué la langue.

Je ne suis pas assez compétent dans la question de prononciation pour émettre un avis formel sur la transcription. Mais je crois pouvoir dire à tous ceux qui chercheront à nous initier à la langue birmane que, cette langue s'écrivant au moyen de l'alphabet pâli, et un alphabet roman de transcription ayant été reconnu bon et adopté pour le pâli, leur devoir est de prendre connaissance de ce système et de s'en rapprocher le plus possible pour la transcription du birman. Je ne prétends pas qu'ils doivent l'adopter sans modification, parce que je doute que cela puisse se faire; mais je pense qu'ils doivent s'y conformer, tant qu'il n'y a pas de raison majeure de s'en écarter.

Je citerai un exemple : M. Vossion rend par *th* (représentant *th* anglais) une lettre qui est, en pâli, la lettre *s*, et qui représente les trois *s* du sanscrit que l'on transcrit par *s*, *ç* et *ṣ* (ou *sh* ou *ś*). Je doute que ce *th* soit heureux, d'autant plus qu'il y a en anglais deux *th* bien distincts; celui du *the*, *that*, *thou*, *then*, etc., est tout différent de celui de *thing*, *with*, *think* : le premier se rattache au *d*, le deuxième au *t*. J'aurais préféré l'emploi du *c* cédille (*ç*) qui rappelle la sifflante *s*, et qui dit tout autant pour les Français que *th*[1].

Je demande pardon au lecteur de m'être étendu si longtemps sur cette question. Mais elle a le double privilège d'être très importante et très ardue. Quelques-uns trouveront, peut-être, que c'est se donner une peine bien inutile que de se préoccuper des difficultés causées par le pâli et la transcription de cette langue morte; ils penseront que, puisqu'il s'agit uniquement d'apprendre une langue qui se parle, il est superflu de tenir à ce qu'on l'écrive comme une langue qui ne se parle plus;

[1] Nous nous sommes empressé, dans cette deuxième édition, de nous conformer à la recommandation de M. Léon Feer : le *th* birman ထ est, dans tout le cours de l'ouvrage, rendu par *ç* (c cédille). L. V.

qu'il faut laisser le pâli aux érudits et se préoccuper uniquement de mettre le birman à la portée des commerçants et des voyageurs. Il y a du vrai dans cette objection; mais il serait aussi injuste d'exagérer ce raisonnement que d'exagérer les raisons qu'on peut invoquer en faveur de la transcription conventionnelle du pâli. Le pâli n'a pas seulement donné un alphabet au birman, il s'est incorporé à lui et lui a fourni les éléments de sa culture littéraire. Le bouddhisme, au moyen duquel les Birmans ont été civilisés par les Hindous, a fait pénétrer chez eux, avec ses théories, sa littérature et son langage. Toute la littérature birmane s'inspire plus ou moins directement de la littérature bouddhique. On prétend même que les livres bouddhiques écrits en pâli, texte et commentaires, ayant été détruits par suite d'invasions et de guerres désastreuses dans l'île de Ceylan, considérée comme le centre du bouddhisme du Sud, on fut obligé d'aller en chercher des copies en Birmanie, de sorte que la Birmanie, après les avoir empruntés, les aurait, en quelque sorte, rendus à Ceylan. Les livres pâlis, et la langue dans laquelle ils ont été écrits, ont été, pour les peuples de l'Indo-Chine, ce qu'ont été, pour les Persans et les Turcs, le Koran, la littérature musulmane et la langue arabe. Il n'y a pas parité absolue, mais il y a étroite analogie entre l'influence respectivement exercée par le bouddhisme et sa langue, l'islamisme et sa langue, sur les peuples qui, de gré ou de force, ont accepté l'une ou l'autre religion.

Beaucoup de livres birmans sont entremêlés de pâli et de birman; même, dans ceux qui sont purement birmans, on trouve fréquemment des expressions en pâli et des emprunts faits à la littérature pâli. Bon nombre de mots pâlis ont pénétré, plus ou moins profondément altérés, dans la langue birmane. Tous les polysyllabes qu'on y rencontre sont des mots pâlis. On voit, par là, que l'étude du pâli est une sorte de

complément de l'étude du birman. Assurément, s'il ne s'agit de se servir de la langue que pour les nécessités ordinaires de la vie et l'usage journalier, la connaissance du pâli ne sert de rien; mais, dès que l'on veut approfondir la langue et acquérir quelques notions littéraires et philosophiques, la connaissance du pâli devient indispensable, et plus on sera versé dans le pâli, plus on fera de progrès dans la connaissance du birman. Cette particularité n'est, d'ailleurs, pas spéciale à la langue birmane; elle s'applique également au siamois et au cambodgien. Je voudrais, en terminant, toucher à une dernière question. Les relations avec l'Orient se multiplient et, de jour en jour, deviennent plus faciles. Nous avons, à Paris, une École de langues orientales où se forment les hommes qui doivent être les intermédiaires de ces relations. Certains cours se donnent aussi dans quelques grandes villes de France. Jusqu'à présent, le birman n'a pas figuré parmi les langues qu'on y enseigne. Y a-t-il quelque raison de l'y introduire? Disons d'abord qu'une grammaire, si utile qu'elle soit, n'est qu'une partie de l'appareil nécessaire; il faut aussi un dictionnaire pour que l'étude d'une langue soit considérée comme mise à la portée des étudiants[1]. Je ne dis rien des textes qui ne sont pas moins indispensables, parce que, les autres matériaux existant, il ne sera pas très difficile de les obtenir. Mais, en supposant toutes les facilités données pour l'étude du birman, cette étude prospérerait-elle? est-elle plus utile ou plus nécessaire que le siamois parlé dans un pays qui confine à nos possessions de l'Indo-Chine, et avec lequel nous avons plus de relations qu'avec la Birmanie, surtout avec la haute Birmanie, reléguée dans l'intérieur des terres? plus nécessaire que le cambodgien parlé par un peuple soumis à notre protectorat et qui fait, en quelque sorte,

[1] M. Vossion a actuellement un dictionnaire en préparation.

partie intégrante de la Cochinchine française? Nous pourrions poser encore d'autres points d'interrogation; mais notre intention n'est pas d'examiner ici une si grosse question. Deux choses sont certaines : 1° il y a un grand intérêt à connaître, de mieux en mieux, les populations de l'Indo-Chine, et pour atteindre ce but, l'étude de leurs langues est un des meilleurs moyens; 2° la grammaire birmane que publie M. Vossion est, sous un très petit volume, une facilité de plus donnée au public et aux hommes de bonne volonté pour s'initier à la langue d'un des peuples les plus célèbres et les plus marquants de l'Indo-Chine. Tous ceux qui s'intéressent à la science, aux progrès des connaissances, à l'étude des langues, à tout ce qui peut, directement ou indirectement, faciliter les relations commerciales et les explorations géographiques, doivent lui être reconnaissants de son labeur.

Léon FEER.

Paris, ce 1er mai 1889.

GRAMMAIRE

FRANCO-BIRMANE.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

1. Le birman s'écrit de gauche à droite, et sans division de mots.

2. Le pur birman est monosyllabique, c'est-à-dire, que chaque mot n'est composé que d'une seule syllabe; mais le langage pâli qui s'est mélangé au birman, lors de l'introduction de la religion bouddhique et des livres sacrés dans le pays, y a fait entrer quelques mots polysyllabiques, qui sont désormais classés dans le pur birman, tout en différant d'origine avec lui.

3. La forme des lettres, l'ordre des voyelles et des consonnes, et la classification de ces dernières, prouvent que l'alphabet birman n'est qu'une modification de l'ancien nagari; le pâli lui-même, dont se servent les Birmans comme langue des livres sacrés, n'étant, à son tour, comme chacun le sait, qu'une modification du sanscrit.

ALPHABET.

4. L'alphabet birman comprend dix voyelles appelées သရ *çaya*, et trente-deux consonnes appelées ဗျည်း *byî*.

5. *Voyelles.* — Les dix voyelles sont les suivantes :

အ	*a*	ဥ ou ဦ	*ou*	အဲ	*é* et *è*
အာ	*á*	ဦ	*oû*	ဩ ou ဪ	*o*
ဣ	*i*	ဧ	*é*	ဪ်	*ô*
ဤ	*í*				

auxquelles on peut ajouter la diphtongue အို *au*.

6. *Consonnes.* — Les trente-deux consonnes sont les suivantes :

က	*ka*	ခ	*'ka*	ဂ	*ga*	ဃ	*ga*	င	*nga*
စ	*sa*	ဆ	*'tsa*	ဇ	*dza*	ဈ	*dza*	ည	*nya*
ဋ	*ta*	ဌ	*'ta*	ဍ	*da*	ဎ	*da*	ဏ	*na*
တ	*ta*	ထ	*'ta*	ဒ	*da*	ဓ	*da*	န	*na*
ပ	*pa*	ဖ	*'pa*	ဗ	*ba*	ဘ	*ba*	မ	*ma*
ယ	*ya*	ရ	*ya, ra*	လ	*la*	ဝ	*wa*	သ	*ça*
ဟ	*ha*	ဠ	*la*						

auxquelles on peut ajouter le caractère ံ, *an*.

7. Comme on le voit par la disposition du tableau précédent, les vingt-cinq premières consonnes sont réparties en cinq classes :

1° Les lettres de la première classe, ou classe က *ka*, sont des gutturales; en birman, ကဏ္ဍဇာ *kandadzâ*.

2° Celles de la deuxième classe, ou classe စ *sa*, sont des palatales, တာလုဇာ *tâloudzâ*.

3° Celles de la troisième classe, ou classe ဋ *ta*, sont des cérébrales, မုဒ္ဓဇာ *mok-da-dzâ*.

4° Celles de la quatrième classe, ou classe တ *ta*, sont des dentales, ဒန္တဇာ *dantadzâ*.

5° Celles de la cinquième classe, ou classe ပ *pa*, sont des labiales, ဩဋ္ဌဇာ *otadzâ*.

8. La première lettre de chaque classe est une simple articulation douce et naturelle; la troisième est la même articulation, mais rude et forte : *ka* devient *ga*, *sa* devient *za*, *ta* devient *da* et *pa* devient *ba*. La seconde lettre est l'aspirée de la première; la quatrième, comme dans le système nagari, est l'aspirée de la troisième; mais, en réalité, dans la prononciation birmane, il n'y a aucune différence entre ces deux lettres. Enfin la cinquième lettre du groupe est la nasale correspondante.

9. La prononciation des cérébrales et des dentales, différente en nagari, est donc la même en langue birmane.

10. Des sept consonnes restantes, cinq sont liquides; ce sont : ယ *ya*, ရ *ya* ou *ra*, လ *la*, ဝ *wa* et ဠ *la*.

La lettre သ est, à proprement parler, une sifflante; mais on la prononce exactement comme le *th* anglais[1].

11. Les cérébrales et la lettre ဠ ne se trouvent que dans les mots d'origine pâli.

[1] La langue française n'a pas de lettre correspondant exactement au *th* anglais; or cette lettre သ *th*, qui existe en birman, a une grande importance. Dans la première édition, nous avions représenté cette lettre graphiquement par *th* écrit en italique; mais, comme dans la notation admise pour le pâli, la prononciation de la lettre *th* correspond au *c* cédille (*ç*), chaque fois que nous la rencontrerons dans le cours de nos exemples, nous la représenterons par *ç*, suivant le conseil que notre illustre maître, M. Léon Feer, nous donne dans la préface de cette deuxième édition.

Ajoutons, pour n'y plus revenir, que les mots ou phrases représentant graphiquement en langage français des mots ou phrases birmans seront en *italiques* dans tout le cours de l'ouvrage.

VOYELLES.

12. Les voyelles birmanes sont :

အ	*a* simple	ex. : Amérique, opéra.
အာ	*á* long	pâmer, pâlir.
ဣ	*i* court	livre.
ဤ	*í* long	ci-gît.
ဥ ဥ်	*ou* bref	Le Louvre.
ဦ	*oú* long	croûte, voûte.
ဧ	*e* bref, accent aigu	léger, pelé.
အဲ	*è* accent grave et aussi *é*	première, mère ; bête, tête.
ဩ, ဪ	*o* simple	loger, dorer.
ဪ်	*ô* long	rôtir, côté.
အို	*au*	audience, beauté.

CONSONNES.

13. Les consonnes birmanes sont les suivantes :

1° GUTTURALES.

က	ကကြီး	*kadjí*	grand *k*	ex. : kiosque.
ခ	ခခွေး	*kagoué*	*k* courbé	*idem.*
ဂ	ဂငယ်	*gagné*	petit *g*	Gauthier
ဃ	ဃကြီး	*gadjí*	grand *g*	*idem.*
င	〃	*n'ga*		

2° PALATALES.

စ	စလုံး	*sa loune*	*sa* rond	ex. : sacré.
ဆ	ဆလိမ်	*sa leïne*	*sa* tortillé	*idem.*

ဈ	ဈမြင်းဆွဲ	*dza myïn zoué*	*dza* bridé	ex. : zéphyr.
ဇ	ဇကွဲ	*dza goué*	*dza* divisé	*idem.*
ဉ ou ည	〃	*nya*		

3° CÉRÉBRALES.

ဋ	ဋသံလျင်းချိတ်	*taçan-lyïn djiéte*	*ta* crochet de brancard	ex. : temps.
ဌ	ဌဝမ်းဘဲ	*tawoumbè*	*ta* canard	*idem.*
ဍ	ဍရင်ကောက်	*dayéne-kaoke*	*da* sinueux	dame.
ဎ	ဎရေမှုတ်	*dayétmaok*	*da* en forme de cruche à eau	*idem.*
ဏ	ဏကြီး	*na dji*	grand *n*	nageur.

4° DENTALES.

တ	တဝမ်းပူ	*tawoumpoû*	*ta* prononcé du ventre	ex. : temps.
ထ	ထဆင်ထူး	*ta tséne doû*	*ta* en forme d'entrave d'éléphants	*idem.*
ဒ	ဒ ထွေး	*da doué*	petit *da*	dame.
ဓ ou ဓ	ဓအောက်ခြိုက်	*da-aok-tchaïk*	*da* en forme de hauteur avec une cavité	*idem.*
န	နငယ်	*na gné*	petit *na*	nageur.

5° LABIALES.

ပ	ပစောက်	*pa zaoke*	*p* escarpé ou profond	ex. : pire.
ဖ	ဖဦးထုပ်	*pa oû toke*	*pa* en forme de bonnet	*idem.*
ဗ	ဗထက်ခြိုက်	*ba da tchaïke*	*ba* avec une cavité en haut	bateau.
ဘ	ဘကုန်း	*ba goune*	*ba* à dos bossu	*idem.*
မ	〃	*ma*	femelle	miroir.

6° LIQUIDES.

ယ	ယပက်လက်	*ya pai lai*	*ya* penché	ex. : yacht.
ရ	ရကောက်	*ya gaoke*	*ya* courbé	*idem.*
လ	လ	*la*	la lune, le mois	Louis.
ဝ	ဝ	*oua*	gras, repu	ouate.
သ	သ	*ça*	*th* anglais	*father.*

7° SIFFLANTE.

ဟ	ဟ	*ha'*	.	ex. : hélas.

8° ASPIRÉE.

ဠ	ဠကြီး	*la dji*	grand *la*	ex : lune.

14. Le caractère ˙ appelé သေးသေးတင် *çé çé téne*, petit signe placé au-dessus, se place sur la lettre avec laquelle il forme combinaison, et a le même pouvoir que ဉ *na-gnê* final, ou que မ *ma* final; ainsi အံ se prononce *an* et သံ, *çan.*

CONSONNES COMBINÉES.

15. Les consonnes combinées sont formées par la combinaison d'une ou de plusieurs des lettres ယ, ရ, ဝ et ဟ, sous leurs formes symboliques, avec les consonnes simples. Cela forme alors de nouvelles inflexions, conformément au tableau suivant, dans lequel on a pris

pour exemple la lettre မ *ma*, parce que c'est la seule qui comporte toutes les combinaisons.

16.

LETTRE.	SYMBOLE qui REPRÉSENTE la lettre dans les combinaisons.	NOM DU SYMBOLE.	EXEMPLES avec မ *MA*.	POUVOIR de la COMBINAISON.
ယ *ya*	... ျ ...	ယပင်း *yapéne*, *ya* combiné	.. မျ ..	*mya*.
ရ *ya* ou *ra*	... ြ ...	ရရစ် *yayet*, *ya* tourné	.. မြ ..	*mya* ou *mra*.
ဝ *oua*	... ွ ...	ဝဆွဲ *ouasoué*, *oua* suspendu	... မွ ...	*moua*.
ယ et ဝ *ya* et *oua*	.. ျွ ..	*yapéne ouasoué*	.. မျွ ..	*myoua*.
ရ et ဝ *ya* et *oua*	... ြွ ...	*yayet ouasoué*	.. မြွ ..	*myoua* ou *mroua*.
ဟ *ha*	... ှ ...	ဟထိုး *ha'tô; ha* en dehors	... မှ ...	*h'ma*.
ယ et ဟ *ya* et *ha*	... ျှ ...	*yapéne ha'tô*	.. မျှ ..	*h'mya*.
ရ et ဟ *ya* et *ha*	.. ြှ ..	*yayet ha'tô*	.. မြှ ..	*h'mya* ou *h'mra*.
ဝ et ဟ *oua* et *ha*	... ွှ ...	*ouasoué ha'tô*	... မွှ ...	*h'moua*.
ရ, ဝ et ဟ *ya*, *oua* et *ha*	.. ြွှ ..	*yayet ouasoué ha'tô*	.. မြွှ ..	*h'myoua* ou *h'mroua*..

17. La lettre ဟ *ha*, en tant qu'aspirée, peut être combinée avec les nasales င *n'ga*, ည *nya*, ဏ *na djî*, န *na gné*,

မ *ma* et avec les liquides လ *la* et ဝ *oua*, formant ainsi : ငှ, ညှ, ဏှ, နှ, မှ, လှ, ဝှ, et ajoutant une forte aspiration à la prononciation ordinaire de ces lettres. Mais, quand ဟ *ha* est combinée avec ယ *ya*, ou ရ *ya*, le composé a le son *sh;* ex. : ရှင် *shan*. De même လျှ *h'la* est fréquemment aussi prononcé *sha*, de même que သျှ *h'çya* est prononcé aussi *sha*. Remarquons, en passant, que ဈ est l'équivalent de ည *nya* et ယျ celui de ယ.

Nota. Nous venons de voir que les consonnes simples se combinent avec les symboles des quatre consonnes ယ *ya*, ရ *ya* ou *ra*, ဝ *oua* et ဟ *ha*. Un excellent exercice d'écriture et de lecture consistera à répéter pour toutes les consonnes le même travail que nous avons fait pour la lettre မ *ma*, bien entendu dans la limite des combinaisons que chaque consonne peut supporter. Nous allons voir maintenant la combinaison des consonnes avec les voyelles et les formes symboliques que prennent alors ces dernières.

COMBINAISON DES VOYELLES ET DES CONSONNES.

18. La voyelle အ, même n'étant pas figurée, est toujours supposée inhérente à toute consonne qui n'est pas accompagnée du symbole d'une autre voyelle ou qui n'est pas marquée du signe distinctif des consonnes finales.

19. Les autres voyelles *a*, *i*, *î*, *ou*, *oû*, *o*, *ô*, *é*, *è*, *au*, se combinent sous une forme symbolique avec les consonnes simples ou composées, conformément à la table suivante :

20.

LETTRE.	SYMBOLE qui REPRÉSENTE la lettre dans les combinaisons.	NOM DU SYMBOLE.	EXEMPLES avec က KA.	POUVOIR de la COMBINAISON.
အာ *a*	ာ ou ါ	ချ *tcha*	ကာ	*ká.*
ဣ *i*	ိ	လုံးကြီးတင် *longguí-téne* : large rond placé sur	ကိ	*ki.*
ဤ *í*	ီ	လုံးကြီးတင်ဆန်ခတ် *longguîténe sankat* : large rond placé sur, avec un petit point dans le rond	ကီ	*kí.*
ဥ	ု	တချောင်းငင် *tatchyaong'ghnine* : une ligne	ကု	*kou.*
ဦ	ူ	နှစ်ချောင်းငင် *tn'it tchyaong'ghnine* : deux lignes	ကူ	*koû.*
ဧ	ေ	သဝေထိုး *ça oué tau*	ကေ	*ké.*
အဲ	ဲ	နောက်သို့ပြစ် *naok çau pyét'*	ကဲ	*kè.*
ဩ	ေ ာ	သဝေထိုး ချ *ça oué tau tcha*	ကော	*ko.*
ဪ	ေ ်ာ	သဝေထိုးချရှေ့ထိုး *ça oué tau tcha, tchédau*	ကော်	*kô.*
အို	ို	လုံးကြီးတင်တချောင်းငင် *longguîténe, tatchyaong'ghnine*	ကို	*kau.*

3.

21. Le second symbole de la voyelle အာ, c'est-à-dire ါ, est employé toutes les fois que l'emploi du premier convertirait la consonne en une autre lettre; par exemple, avec ခ *kagoué* et ဝ *oua*, on écrira ခါ et ဝါ, parce que l'emploi du symbole ာ donnerait ဘ et တ, c'est-à-dire *bagoune* et *tawoumpoû*.

22. Le symbole de toutes les voyelles peut être combiné avec la voyelle အ *a*, auquel cas, le composé prend la valeur de la lettre que le symbole représente; ainsi အိ, est équivalent à ဣ, အု à ဥ, et ainsi de suite.

CONSONNES FINALES.

23. Quand une consonne est privée de la voyelle inhérente အ, et qu'elle n'est pas accompagnée du symbole d'une autre voyelle, c'est qu'alors elle est finale dans la syllabe. L'absence de la voyelle အ est indiquée par le signe ် que l'on place sur la consonne et qui s'appelle *çat*, signifiant « tué, annihilé »; ex. : က်; ou bien, aussi, elle est indiquée par la présence d'une autre consonne placée en dessous; ex. : က္တ. Dans ce cas, la consonne ainsi placée devient la consonne initiale de la syllabe suivante; ex. : ကတ္တ *katta*.

24. Une consonne est cependant placée, quelquefois, sous une autre par une simple abréviation, et elle ne prive pas, pour cela, la consonne précédente, de la voyelle inhérente *a;* ainsi သ္မား est équivalent à သမား, et doit se prononcer *ça mâ* et non *çmâ*.

25. ည *nya* a deux formes : la forme simple ဉ et la

forme double ည; dans les livres élémentaires, pour mieux distinguer la forme double, on l'écrit ainsi quelquefois ည avec un double trait.

26. ဉ *taçan lyïn djiéte*, avec ဗ *tawoumbè*, placé sous lui, est quelquefois écrit ဈ; mais il est fréquemment aussi écrit ဈး; cette seconde forme est d'ailleurs préférable. Un double သ *ça* s'écrit ဿ.

27. En général, les consonnes finales acquièrent un pouvoir nouveau, tout spécial, et modifient en conséquence la voyelle précédente. Le tableau synoptique suivant indique tous ces changements, tels qu'ils se rencontrent dans les mots d'origine pure.

28.

1° avec အ *a*.	အက်	*a kadjî çat*	*hé, hai.*
	အင်	*a n'ga çat*	*éne* et *ine.*
	အစ်	*a saloune çat*	*yit* et *et.*
	အည်	*a nya çat*	*yne, yî.*
	အတ်	*a tawoumpoû çat*	*at.*
	အန်	*a nagnê çat*	*an.*
	အပ်	*a pazaok' çat*	*at.*
	အမ်	*a ma çat*	*an.*
	အယ်	*a ya çat*	*éé.*
	အံ	*a çé çé téne*	*an.*
2° avec ဣ *i*.	အိမ်	*i ma çat*	*eing.*
	အိတ်	*i tawoumpoû çat*	*eïk.*
	အိန်	*i nagnê çat*	*eing.*
	အိပ်	*i pazaok çat*	*eïk.*

3° avec ု *ou.*	အုတ်	*ou tawoumpoû çat*	*ok.*
	အုန်	*ou nagné çat*	*ong.*
	အုပ်	*ou pazaok' çat*	*ok.*
	အုမ်	*ou ma çat*	*ong.*
	အုံ	*ou çé çé téne*	*ong.*
4° avec ေ◌ာ *o.*	အောက်	*o kadji çat*	*aok.*
	အောင်	*o n'ga çat*	*aong.*
5° avec အို *au.*	အိုက်	*au kadji çat*	*aik.*
	အိုင်	*au n'ga çat*	*aing.*

Remarque. La consonne composée င် avec အ rend plus spécialement le son *ine* quand la lettre initiale est ည *nya*, ယ *ya*, ရ *ya*, ou une consonne composée avec leurs symboles, c'est-à-dire le *yapéne* ou le *yayet.*

29. Ces syllabes finales, comme elles sont présentées dans le tableau ci-dessus, se combinent avec toute consonne simple ou composée, comme, par exemple, ကယ် *khai*, ကျင်း *kyeing* « fossé », etc., sans aucune espèce de changement dans la prononciation ci-dessus indiquée, excepté toutefois dans deux cas, savoir : 1° ဝ *oua* devant တ် ou ပ် se prononce *ouote*, et non *ouate;* et devant န်, မ် et (ံ), *ouone* et non *ouan;* 2° les consonnes composées avec ဝ comme ကွ, စွ, etc., devant တ် et ပ်, se prononcent habituellement *kouat'*, *tsouat'*, et devant န်, မ် et (ံ), *kyouan*, *tsouan*, etc.

30. Il existe un certain nombre de mots d'origine pâli dans lesquels les consonnes finales d'une syllabe sont soumises à des changements de prononciation à

peu près analogues à ceux que nous avons notés ci-dessus, ainsi qu'à d'autres changements d'un caractère spécial, et qui ne se trouvent pas dans les mots d'origine birmane pure. La clef de tous ces changements est parfaitement fournie par le tableau synoptique suivant :

31.

	အက်	*a kadjî çat*	*hé, hai.*
	အင်	*a n'ga çat*	*éne* et *ine.*
	အစ်	*a saloune çat*	*yit* et *et.*
	အည်	*a nya çat*	*yne, yî.*
	အတ်	*a tawoumpoû çat*	*at.*
	အန်	*a nagnê çat*	*an.*
1° avec အ *a.*	အပ်	*a pazaok' çat*	*at.*
	အမ်	*a ma çat*	*an.*
	အယ်	*a ya çat*	*éê.*
	အရ်	*a ya çat*	*éê.*
	အလ်	*a la çat*	*an-éê.*
	အသ်	*a ça çat*	*at* et အံ *an.*
	ဣက်	*i kadjî çat*	*eïk.*
	ဣင်	*i n'ga çat*	*eïng.*
	ဣစ်	*i saloune çat*	*eït.*
	ဣည်	*i nya çat*	*eïng.*
2° avec ဣ *i.*	ဣတ်	*i tawoumpoû çat*	*eïk.*
	ဣန်	*i nagnê çat*	*eïng.*
	ဣပ်	*i pazaok' çat*	*eïk.*
	ဣမ်	*i ma çat*	*eïng.*

	ဣလ်	*i la çat*	*eing.*
2° avec ဣ *i.*	ဣသ်	*i ça çat*	*eik.*
	ဣံ ou ဣိံ	*i çé çé téne*	*eing.*
	ဥက်	*ou kadji çat*	*ok.*
	ဥင်	*ou n'ga çat*	*ong.*
	ဥစ်	*ou saloune çat*	*ok.*
	ဥည်	*ou nya çat*	*ong.*
	ဥတ်	*ou tawoumpoû çat*	*ok.*
3° avec ဥ *ou.*	ဥန်	*ou nagnê çat*	*ong.*
	ဥပ်	*ou pazaok' çat*	*ok.*
	ဥမ်	*ou ma çat*	*ong.*
	ဥလ်	*ou la çat*	*ong.*
	ဥသ်	*ou ça çat*	*ok.*
	ဥံ ou ဥုံ	*ou çé çé téne*	*ong.*
	ဧက်	*é kadji çat*	*it, et.*
	ဧစ်	*é saloune çat*	*it.*
	ဧည်	*é nya çat*	*ine.*
	ဧတ်	*é tawoumpoû çat*	*it.*
	ဧန်	*é nagnê çat*	*ine.*
4° avec ဧ *é.*	ဧပ်	*é pazaok' çat*	*it.*
	ဧမ်	*é ma çat*	*ine.*
	ဧယ်	*é ya çat*	*ii.*
	ဧလ်	*é la çat*	*ine.*
	ဧသ်	*é ça çat*	*it.*

5° avec ဪ *o.*	ဪက်	*o kadji çat*	*aok.*
	ဪင်	*o n'ga çat*	*aong.*
	ဪစ်	*o saloune çat*	*aot.*
	ဪဉ်	*o nya çat*	*aong.*
	ဪတ်	*o tawoumpoû çat*	*aot.*
	ဪန်	*o nagné çat*	*aong.*
	ဪပ်	*o pazaok' çat*	*aop.*
	ဪမ်	*o ma çat*	*aong.*
	ဪလ်	*o la çat*	*aong.*
	ဪသ်	*o ça çat*	*aot.*

32. Dans le tableau qui précède, nous voyons que les voyelles sont représentées par leurs propres formes, et non pas, comme dans le tableau précédent, par des combinaisons de အ avec leurs symboles; nous voyons aussi que si nous avons distingué les consonnes finales par l'adjonction du signe *çat* ်, c'était pour simplifier l'ensemble des écritures; car, si l'on trouve quelques exemples de cette manière d'écrire, tels que ဥပုသ် *oupok* (prononcez *oubok'*) « le jour sacré », le dimanche birman, marqué par les phases de la lune, dans la plupart des cas, les consonnes finales, dans les mots dérivés du pâli, se reconnaissent à la présence d'une autre consonne placée sous elle; ex. : ဣန္ဒြေ *eing-dray* (prononcez *ein-dray*) « un homme sérieux »; မေတ္တာ *myttâ* « affection »; ဥစ္စာ *ok-tsâ* (prononcez *oussâ*) « propriété », etc.

NOTES

POUR SERVIR D'APPENDICE AUX DEUX TABLEAUX CI-DESSUS.

33. 1° Les cérébrales *ta*, *ta*, *da*, *da*, *na* (caractères pâlis), lorsqu'elles sont finales, jouent le même rôle que les dentales *ta*, *ta*, *da*, *da*, *na* (caractères birmans) et donnent la même inflexion; ainsi အဋ္ဌမ se prononce *at-tama*, comme si c'était écrit အတ္ထမ «huitième».

2° La troisième lettre de chaque classe est la même que la première; ainsi ပြဿဒ် se prononce absolument comme si c'était écrit ပြဿတ် *pyâ-çat*.

3° La seconde et la quatrième lettre de chaque classe ne se rencontrent jamais comme finales, excepté dans quelques mots dérivés du pâli, et alors elles sont muettes, c'est-à-dire ne changent pas la valeur de la lettre qui les précède; ex. : မိုဃ်း *mau*, venant de မေဃ *méga* «le ciel».

4° ယ်, ရ်, လ်, ဝ်, ဟ် et ဋ après အို *au* sont muettes et ne donnent aucune inflexion nouvelle aux lettres devant lesquelles elles sont placées; ainsi ကိုယ် *kô* «le corps» (du pâli *kaya*); မြင်မိုရ် *myeing-mau* «grande montagne sacrée» placée, d'après la cosmographie birmane, au centre de la terre; ဗိုလ် *bau* «officier»; ထိုဝ် *tau* «ce, cet, cette», etc.

5° အာ devant une consonne finale donne à la syllabe le même pouvoir que အ; ainsi အာန် se prononce *an*, comme si c'était écrit အန်; ex. : မာန်နတ် *man-nat* «mauvais ange, démon».

34. Le son de la consonne finale est fréquemment

modifié par la consonne initiale de la syllabe ou du mot suivant; ainsi ဧက္ကရာ se prononce *ek-kayâ;* သင်္ဘော «bateau à vapeur» se prononce *çimbo* et non pas *çinbo.* Ces changements, qui consistent en peu de chose, sont amenés uniquement par le besoin d'euphonie et de facilité dans la prononciation; ils s'acquerront naturellement et par la seule pratique du langage parlé.

35. Il y a une modification qui se rencontre très fréquemment et que l'on peut définir ainsi : quand deux syllabes sont en juxtaposition pour former un mot, et que la première des deux syllabes se termine par une voyelle (excepté အာ *a*) ou par une nasale (*n'ga, nya, na, ma*); quand, en outre, la lettre initiale de la seconde syllabe est la première ou la seconde lettre d'une des cinq classes de consonnes, cette lettre prend fréquemment le son de la troisième lettre de cette classe; ainsi က *kadjî* et ခ *kagoué* se prononcent ဂ *gagné;* စ *saloune* et ဆ *saleïne* se prononcent ဇ *dzagoué;* ဋ *taçanlyindjiéte* et ဌ *tawoumbè* se prononcent ဍ *dayétmaok';* တ *tawoumpoû* et ထ *tatséne doû* se prononcent ဒ *dadoué;* ပ *pazaok'* et ဖ *paoûtoke* se prononcent ဗ *badatchaïk';* ainsi စကား «un mot» ne se prononce pas *tsakâh*, mais bien *tsagâh*, comme s'il y avait écrit စဂါး, etc.

36. Il y quelques exceptions à cette règle générale. Le seul guide fidèle et absolument sûr en cette manière est l'observation attentive de l'union des sons, telle que la pratique journalière de la langue nous la montre.

ACCENTS.

37. La langue birmane comprend deux accents : le petit accent léger (·) et le petit accent grave (း).

38. Le petit accent léger, qui était jadis un petit *a* souscrit, se nomme အမြစ် *amyet*, ou bien အောက်မြစ် *aoke-myet;* il se place sous la lettre; ex. : ကန့် *kan.*

Il s'emploie avec les voyelles ဥ, အဲ, ဪ, အုံ et avec les consonnes nasales *n'ga*, *nya*, *na*, *ma.*

39. Le petit accent grave း, que l'on nomme ဝစ်စနှစ်လုံး *oussa-tnet'long* «les deux points ronds» ou ရှေ့ပေါက် *ché-baok* «placé en avant», se place à la suite de la lettre; ex. : ကန်း. On l'emploie avec les voyelles အာ, ဤ, ဦ, ဥ, အုံ et les consonnes nasales. Cet accent est considéré comme inhérent à la voyelle အဲ *é*, (à moins qu'il ne soit remplacé par l'accent léger), et à la consonne finale မ် *ma çat*, quand elle est combinée avec la voyelle အ. Dans ce dernier cas, on l'omet fréquemment comme inutile, et dans le cas de အဲ, presque toujours.

ABRÉVIATIONS USUELLES.

40. 1° ၏ *î* long s'écrit ainsi, au lieu de ဣည့်.

2° (ိ) Cette abréviation a le même pouvoir que က final; က်, quand elle se trouve sur ာ dans le symbole de ဪ.

3° ေင်း *kaong*, adjectif «bon, bonne», au lieu de ကောင်း.

4° ေင့် *djiaong* «à cause de», au lieu de ကြောင့်.

5° ကျွန်ုပ် ***kyon-nok*** «moi, je», pronom, au lieu de ကျွန်နုပ်.

6° ၌ ***tnaïke*** «sur, en, dedans, etc.», au lieu de နှိုက်.

7° ၏ ***mî***, préposition, au lieu de မည်.

8° ၍ ***youé***, préposition, au lieu de ရွေ.

9° ၎ ***lî*** «aussi, également», préposition, au lieu de လည်.

10° ၎င် ou ၎ ***ligaong*** (prononcez *lagaong*) «et», au lieu de လည်းကောင်း.

11° လုင် ***louléne*** (prononcez *laléne*) «quelqu'un», au lieu de လုလင်; ex. : «quelqu'un est-il venu, pendant que j'étais au palais?» လုင်နန်းတော်ရှိတုန်းကလာခဲ့သည်လား *laléne nan'dau chidong-ga, lâguê çî lâ?*

12° ဿ ***çî*** exprime l'affirmation dans les verbes, au lieu de သည်.

13° ၆ ou ေ၆, adjectif qui exprime l'affirmation dans les verbes, au lieu de သော *çô*; ex. : «c'est un bon homme» သူကောင်း၆လူ ။ *çoû kaong-ço loû.*

14° သွေ့ ***çoué-çaoke*** «petit officier de l'armée birmane», qui commande cinquante soldats, s'écrit ainsi, au lieu de သွေးသောက်.

41. ယ *ya* est quelquefois, après က်, représenté par son signe. Ainsi, par exemple, ယောက်ျား *yaouk-kyâ* (en pâli) «homme», au lieu de ယောက်ယား (prononcez *yaouk-kyâ*); on dit aussi လက်ျာ *léyâ* (pâli) «à droite» pour လက်ယာ.

42. င ou င်း *n'ga çat* (qui donne, avec အ, les sons *éne* et *ine;* avec ဣ *i*, le son *eing;* avec ဥ *ou*, le son *ong;* avec ဩ *o*, le son *aong'*) est fréquemment enlevé de sa place naturelle dans la ligne et placé sur la lettre sui-

vante; ex. : သင်္ကန်း *tsen'gan* « robe de prêtre », s'écrit သင်္ကန်း. Dans le cas de င်း, l'accent est omis, sans que cette omission change la prononciation; exemple : သင်္ဘော *çimbô* « bateau à vapeur » (qui est le mot anglais *steam-boat* birmanisé), au lieu de သင်းဘော.

CHIFFRES.

43. Les chiffres birmans sont les suivants :

၁	၂	၃	၄	၅	၆	၇	၈	၉	၁၀
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Nous reviendrons plus en détail sur les chiffres à la fin du volume.

PONCTUATION.

44. Le signe ၊ appelé ပိုက် *païke* ou အပိုက် *a païke* « un point, une pause » sert à séparer les phrases et les membres de phrase. La double marque ၊ ၊ appelée ပိုက်ကြီး *païk-guî* sert à séparer les paragraphes.

45. La marque ပိုက်ကလေး *païk-galé* (prononcez *paik-glé* « un petit point (.) » commence à être employée, dans les livres imprimés à Rangoon, comme l'équivalent de la virgule, la marque ၊ étant laissée pour tenir lieu du point et virgule et du point. Il serait vivement à désirer que l'emploi de cette sorte de virgule passât de même dans l'écriture courante, pour la facilité et la clarté de la lecture.

Nota. Avant d'aller plus loin, il est indispensable de

s'exercer à la lecture dans un livre birman quelconque, en ayant toujours sous les yeux les tableaux des différents sons qui précèdent, et en faisant rectifier les fautes de lecture par un natif; cette dernière précaution est indispensable, si l'on veut parler la véritable langue birmane et se faire comprendre de tout le monde; le grammairien, malgré tous ses efforts dans ce sens, ne pouvant jamais noter, d'une manière absolument exacte, au moyen de sons similaires, les mille inflexions diverses dont se compose une langue, surtout lorsque l'usage, la mode et la multiplicité des dialectes viennent infirmer chaque jour les règles qu'il a posées.

DES PARTIES DU DISCOURS.

46. On peut diviser tous les mots du langage birman en six classes grammaticales : les noms, les pronoms, les adjectifs, les verbes, les adverbes et les interjections. Nous allons les passer en revue successivement.

NOMS OU SUBSTANTIFS.

47. La division des noms, en noms propres et en noms communs, existe en Birmanie, comme dans tous les autres pays.

48. Les noms communs sont de trois sortes : les noms simples, les noms composés et les noms dérivés.

49. Les noms simples sont le plus souvent formés de la racine même du mot, auquel on ajoute le préfixe အ *a;* ex. : အလင်း *aléne* «la lumière», de လင်း «être brillant». Mais, en composition, l'အ est généralement supprimé; ainsi အစာ *asâ* «nourriture», de စား «manger», quand il est combiné avec ည *nya* «soir», devient ညစာ *nya sâ* «nourriture du soir, souper».

50. Cette suppression est, du reste, générale, en composition, pour tous les noms qui ont အ *a* pour initiale; ainsi အရည် *a-yî* «liqueur», combiné avec ပျား *pyâ* «abeille», devient ပျားရည် *pyâ-yî* «le miel»; on supprime aussi quelquefois အ, lorsqu'une syllabe ou un autre mot est ajouté au mot principal; ainsi အရောင် *a-yaong'* «clarté», suivi de ခြည် *tchî* «un rayon», devient ရောင်ခြည် *yaong'-tchî* «un rayon de clarté».

51. Les noms redoublés sont formés : 1° de noms d'une syllabe en mettant အ devant le nom redoublé; 2° de noms de deux syllabes dont la première est la lettre အ, en supprimant cet အ dans la seconde répétition du nom; ces dérivés expriment la généralité ou l'universalité; ex. : de အပြည် *apŷ* «une contrée», on forme အပြည်ပြည်တို့ *apŷbŷ-dô* (avec le signe du pluriel) «plusieurs contrées ou toutes les contrées»; de အမျိုး *amyô* «une race, une espèce, une famille», on forme အမျိုးမျိုးတို့ *amyô-myô-dô* «quelques races ou toutes les races, espèces, familles».

52. Les noms composés seront étudiés avec les noms verbaux.

DU NOMBRE DANS LES SUBSTANTIFS.

53. Les noms, en birman, ont deux nombres : le singulier et le pluriel. Le nom simple, lorsqu'il n'est accompagné d'aucun mot qui le définisse complètement, peut être considéré comme étant au singulier : လူ *loû* « un homme ». Cependant le nom, dans ce simple état, a fréquemment une signification générale; exemple : လူသေတတ်သည် *loû çé dat' çî* « l'homme est mortel ».

54. Le pluriel se forme en ajoutant တို့ (prononcez ဒို့ *dô*) au singulier; ex. : လူတို့ *loû dô* « des hommes ». On emploie aussi, quelquefois, l'adjectif များ *myâ*, au lieu de *dô*. Quelquefois aussi, on combine les deux : လူများ *loû myâ* ou လူများတို့ *loû myâ dô* « des hommes ». D'ailleurs တို့ est réservé pour les choses animées seulement; များ *myâ* s'emploie indifféremment pour les choses animées ou inanimées; ainsi l'on dira လူတို့ *loû dô* ou လူများ *loû myâ* « des hommes »; mais on dira seulement အိမ်များ *eing-myâ* « des maisons », et non pas အိမ်တို့ *eing-dô; myâ-dô* se dit aussi des choses inanimées.

DES GENRES.

55. Le langage birman ne reconnaît pas de sexe grammatical ou artificiel, mais seulement les sexes naturels, le masculin et le féminin.

56. Les deux genres se distinguent quelquefois par des mots différents, comme ယောက်ျား *yaouk-kyâ* « un garçon, un mâle » et မိမ္မ *maïmma* « une femme »; quelquefois

aussi, en regardant le nom simple comme masculin et en ajoutant မ *ma* pour le féminin; ex. : ရဟန်း *yahan* « un prêtre de Bouddha », ရဟန်းမ *yahan ma* « une prêtresse »; parfois, en ajoutant au nom ထီး *ti*, ဖ *pa* ou ဖို *pô*, pour le masculin, et မ *ma* pour le féminin; ex. : ခွေးထီး *koué tŷ* « un chien », ခွေးမ *koué ma* « une chienne »; ကြက်ဖ *kyeïk pa* « un coq, un poulet », ကြက်မ *kyeïk ma* « une poule »; ငန်းဖို *gnan pô* « un jars », ငန်းမ *gnan ma* « une oie ». Nous observerons que *ti* s'applique aux animaux quadrupèdes, aux serpents, aux poissons, et que *pa* et *pô* sont pour les oiseaux.

DES CAS.

57. Les relations des noms avec le verbe, le sujet ou les compléments, exprimées dans la plupart des langues par des prépositions ou par des inflexions diverses, sont exprimées en birman par des particules jointes au nom, sans aucune inflexion ni changements d'aucune sorte appliqués à celui-ci.

58. Ces particules ou affixes, qui expriment les relations des noms, peuvent être distribués en neuf classes, savoir : le nominatif, l'objectif, le possessif, le datif, le causatif, l'instrumental, le connectif, le vocatif et l'ablatif.

AFFIXES DU NOMINATIF.

59. သည် *çi* est le plus généralement l'affixe du nominatif; il désigne le sujet, c'est-à-dire l'agent qui fait l'action indiquée par le verbe; ex. : ထိုလူသည်ကောင်းမြ

tau loû çî kaon hî « cet homme est bon ». Mais, dans des phrases simples, dans la conversation courante, on l'omet le plus communément; ex. : သူကောင်းသည် *çoû kaon çî* « il est bon »; de même, d'ailleurs, que dans les phrases à participes; ex. : ဆရာပြောသောစကား *séyâ pio ço tsagâ* « les paroles que le maître, l'instituteur, a prononcées ».

60. ကား *kâ*, သည်ကား *çî ghâ* et မူကား *moû gâ* sont également des affixes du nominatif, désignant le sujet du verbe, mais le définissant bien mieux que *çî;* en vertu de cette propriété, ils sont employés de préférence dans les phrases qui marquent une opposition; ex. : ငါ့အကျင့်ကားကောင်း၏။ သူ့အကျင့်ကားမကောင်း *gna akyéne gâ kaong-hî, çoû akyéne gâ makaong* « ma conduite est bonne, la sienne est mauvaise ». Les affixes *çî*, *kâ*, *çî-gâ* et *moûgâ* sont fréquemment employés pour rendre les expressions *quant à*, *au sujet de*, *pour ce qui est de*, *à l'égard de*, le verbe étant sous-entendu; ex. : အကြောင်းမူကား *a-kyaong moûgâ* « quant à la raison, à la cause, au motif de, etc. ».

61. ကား *kâ*, souvent prononcé *gâ*, est quelquefois employé, en outre, pour marquer l'emphase ou l'énergie après un autre affixe de nom; ex. : အရိုက်ကိုကားခံနိုင်ပါသလော *ayaïk kô gâ, kan tn'aïne bâ ça lo?* « pouvez-vous, en vérité, souffrir d'être battu ? » On le répète également après diverses phrases qui marquent une opposition; ex. : မြေအပြင်၌ကား မြင်သာသည်။ ရေထဲ၌ကားမမြင်နိုင် *myé apyéne tnaïke gâ, myéne ça çî; yé dê tnaïke gâ, ma myéne tn'aïne* « sur terre, il est facile de voir; dans l'eau, on ne voit rien ». En ce cas, ကား est employé adverbialement.

AFFIXES OBJECTIFS.

62. ကို *kô*, prononcé le plus souvent *gô*, est l'affixe objectif proprement dit : il désigne l'objet vers lequel l'action tend ou se dirige; ex. : ရေကိုသောက်သည် *yé gô çaok'-çî* « boire de l'eau ». Il peut aussi désigner l'objet ou la personne auxquels une chose est donnée; ex. : ငါ့ကိုပေးပါ *gna gô pébâ* « donnez-moi »; il marque souvent la direction d'un mouvement : အိမ်ကိုသွားတော့ *heïne gô çouâ do* « aller à la maison »; quelquefois aussi la matière dont une chose est faite; ex. : ရွှေကိုလုပ်သောတန်ဆာ *choué gô loup' ço tan zâ* « un outil, un ustensile en or ». Dans sa première et plus fréquente application, c'est-à-dire, comme désignant l'objet qui forme le but de l'action, on le supprime très fréquemment; ainsi l'on dit : ရေပေးပါ *yé pébâ*, pour ရေကိုပေးပါ *yé gô pébâ.*

63. သို့ *çô* est l'affixe objectif qui désigne l'objet d'un mouvement; ex. : အိမ်သို့သွားသော့ *heïne çô çouâ çô* « aller à la maison »; mais, dans la conversation, il est très fréquemment remplacé par ကို *gô*. Plusieurs applications de သို့ semblent exiger, pour être traduites, l'emploi de différentes propositions françaises; ex. : လက်သို့အပ်သည် *lé çô ap' çî* « mettre entre les mains »; အလိုသို့လိုက်သည် *alô çô laïk' çî* « selon sa volonté, conformément à son désir, en faisant sa volonté »; မြို့သို့ရောက်သည် *myo çô yaok' çî* « arriver à la ville »; mais, dans tous les cas semblables, on reconnaîtra bien vite que l'affixe a toujours, sous un changement apparent, conservé sa même valeur primitive.

AFFIXES POSSESSIFS.

64. L'affixe possessif est ၏ *î;* ex. : လူ၏အသက် *loû î açet'* « la vie de l'homme ». Cet affixe est très fréquemment sous-entendu; dans ce cas, la syllabe précédente, si elle est capable de prendre l'accent faible (l'*aok' myé*), est prononcée en conséquence; ex. : အဖေ၏အဖေ *apé î apé* « un grand-père », si on l'écrit အဖေအဖေ, se prononce comme s'il y avait écrit အဖေ့အဖေ *ap'hé apé.*

AFFIXES DU DATIF.

65. အား *â* est, à proprement parler, l'affixe du datif, équivalent, dans ses applications nombreuses, aux prépositions anglaises *to* ou *for* (à, vers, pour); exemple : ငအားပေးပါ *gn'a â pébâ* « donne-moi ». On l'emploie quelquefois à la place de l'affixe objectif ကို *gô.*

ငှါ *gn'â* « quant à, pour, au sujet de » ne s'emploie qu'avec အလို « désirer »; ex. : အစာအလို့ငှါ *asâ alô gn'â* « pour la nourriture » ou « pour ce qui est de la nourriture »; ou avec les substantifs verbaux formés par l'affixe ခြင်း; ex. : စားခြင်းငှါ *sâ djiéne gn'â* ou စားခြင်းအလို့ငှါ *sâ djiéne alô gn'â* « pour ce qui est de manger »; ou avec des verbes employés substantivement; ex. : စားအံ့သောငှါ *sâ an ço gn'â* ou စားလို့သောငှါ *sâ lô ço gn'â* « pour ce qui est de la nourriture » (voir plus loin les noms employés verbalement, paragraphe 124 et les verbes employés substantivement, paragraphe 122).

AFFIXES DE CAUSE.

66. ကြောင့် *djiaong* « à cause de, parce que », venant de အကြောင်း *a-djiaong* « une raison, un motif », est employé avec des noms simples, comme par exemple : အပြစ်ကြောင့် *apy-djiaong* « à cause de la faute »; mais là où on l'emploie très fréquemment dans la conversation, c'est avec les verbes employés substantivement; ex. : အပြစ်ရှိသောကြောင့် *apy-chi ço-djiaong* « parce que cela est une faute » (voir paragraphe 122). မို့ *mô* est équivalent à ကြောင့်, mais rarement employé.

AFFIXES D'INSTRUMENT.

67. ဖြင့် *pyïn* « à, par, près de, au moyen de » (လက်ဖြင့်ကိုင်သည် *lé-pyïn-kaïne-çî* « tenir à la main ») est à proprement parler l'affixe désignant le moyen, l'instrument; mais il est très fréquemment remplacé par l'affixe de connexion နှင့် *tn'éne*; ainsi လက်နှင့်ကိုင်သည် *lé-tn'éne-kaïne-çî* a la même signification que ci-dessus. Ou bien aussi, on l'emploie réuni au nom secondaire အား *â*, dans le sens de « moyen », mais plus littéralement de « force, pouvoir, énergie » (voir paragraphe 74).

AFFIXES DE CONNEXION.

68. L'affixe de connexion နှင့် *tn'éne* signifie « avec, ensemble, de concert, à la fois »; ex. : လူနှင့်လိုက်သည် *loû tn'éne laïke çî* « suivre l'homme, aller à lui ». Dans ce

sens, on l'emploie beaucoup avec les noms secondaires အတူ *atou*, အညီ *agnî*, etc. (voir paragraphe 74). Cet affixe tient lieu, entre les noms, de la conjonction copulative «et»; ex. : ရွှေနှင့်ငွေကိုရှာသည် *choué tn'éne gnoué gô tchâ çi* «chercher de l'or et de l'argent». Enfin on l'emploie fréquemment, comme on l'a vu, à la place de l'affixe ဖြင့် *pyïn*, qui indique le moyen, l'instrument.

AFFIXES DE LIEU.

69. တွင် *touéne* (prononcez *douéne*), နိုက် *tnaïke* et မှာ *h'mâ* sont les trois affixes de lieu rendant les expressions : «dans, à, parmi, à l'intérieur, au milieu de»; exemple : အိမ်တွင် *heïne douéne*, အိမ်နိုက် *heïn'tnaïke*, အိမ်မှာ *heïn'h'ma*, signifient «dans la maison»; quelquefois ils expriment une idée de possession; ex. : ငါနိုက်ဥစ္စာများသည် *gnâ tnaïke houssâ myâ çi* «les biens avec moi, c'est-à-dire mes biens, sont nombreux».

မှာ *h'ma*, pareil aux affixes de nom ကား *gâ*, မူကား *moû-gâ*, etc., signifie fréquemment «quant à, à l'égard de, en ce qui concerne le, pour ce qui est de».

ဝယ် *oüê* signifie «dans», mais son emploi est généralement restreint aux noms de lieu, de temps, d'époque; ex. : သည်အချိန်ဝယ် *çi atcheïne ouê* «dans ce temps-là».

AFFIXES DE L'ABLATIF.

70. L'affixe de l'ablatif မှ *h'ma* signifie «du, de la, des, par, depuis, hors de, excepté, sans, à part de, en outre»; ex. : တောမှ လာသည် *to h'ma lâ çi* «venir du

bois », ထိုမှတပါး *tau h'ma tabâ* « outre cela, avec cela », ထိုနေ့မှစ၍ *tau né h'ma sa youé* « à dater de ce jour ».

71. က *ka* est un affixe de l'ablatif ayant la même signification que မှ *h'ma*, mais il a fréquemment, en outre, le sens et le pouvoir d'un affixe de noms, particulièrement avec les verbes exprimant la parole, ou un autre mode de communication, quand le discours, la parole ou la matière communiquée est entre le nominatif et le verbe.

72. Certains affixes verbaux, littéraux, comme တုံ, လေ, ပေ, ပါ et ပေါ့ *tong', lé, pé, pâ, po*, quand ils sont accolés aux noms, sont purement explétifs et n'ajoutent rien au sens; ils introduisent, dans le langage, de la politesse, de l'aménité, et sont extrêmement usités; mais l'usage seul et la fréquentation des indigènes peuvent en apprendre la place et le maniement.

73. Le vocatif, ou affixe d'appellation et d'invocation, est exprimé par le nom dénué de tout affixe; quelquefois, dans un grave discours, on l'indique au moyen du préfixe အို; ex. : အိုဆရာ *ô séyâ* « ô maître ».

NOMS SECONDAIRES.

74. Quelques relations des noms sont exprimées par des noms secondaires qui prennent quelques-uns des affixes précédents et sont unis avec le nom principal par ၏ *í*, signe du possessif exprimé ou sous-entendu. Voici la plus grande partie de ces noms secondaires :

1° အပေါ် *apô*, အထက် *atai* « une partie supérieure »; ex. : အိမ်ပေါ် *heïne bô* « sur la maison »; အိမ်၏အပေါ်မှာ *heïne*

î apô h'mâ « au-dessus de la maison »; အိမ်ပေါ်မှာ *heïne bô h'mâ* « en haut de la maison »; အိမ်ထက်မှာ *heïne tai h'mâ* « sur la maison ».

2° အောက် *haok;* ex. : အိမ်အောက်မှာ *heïne haok'h'mâ* « sous la maison », *haok* signifiant « une partie inférieure ».

3° ရှေ့ *ché* « une partie antérieure »; ex. : အိမ်ရှေ့မှာ *heïne ché h'mâ* « devant la maison ».

4° နောက် *naok* « une partie postérieure »; exemple : အိမ်နောက်မှာ *hein' naok h'mâ* « derrière la maison ».

5° အပ *apa*, အပြင် *apyéne* « une partie extérieure »; ex. : အိမ်ပမှာ *heïn' pa h'mâ*, အိမ်ပြင်မှာ *heïn' pyéne h'mâ* « hors de la maison ».

6° အထဲ *atê*, အတွင်း *atouéne* « une partie intérieure » : အိမ်ထဲမှာ *heïn' dê h'mâ*, အိမ်တွင်းမှာ *heïn' douéne h'mâ* « à l'intérieur de la maison ».

7° အနား *anâ* « un côté d'une chose » : အိမ်နားမှာ *heïn' nâ h'mâ* « à côté, près de la maison ».

8° အနီး *anî* « une partie proche » : အိမ်နီးမှာ *heïn' nî h'mâ* « tout près de la maison ».

9° အထံ *atan* « en présence de » : ex. : ဘုန်းတော်ကြီး ဘုရားထံမှာ *pondô djî péyâ tan h'mâ* « en présence du roi ».

10° အဆီ *azî* « en présence de » ; ကုန်သည်ဆီမှာ *koûnçé zî h'mâ* « en présence du marchand ». *Tan* est plus poli, plus noble que *zî*.

11° အညာ *agniâ* « une partie supérieure » (pour une chose qui a une pente); ex. : မြစ်ညာသို့ *myit gniâ çô* « la partie supérieure de la rivière », autrement dit « en amont ».

12° အကြေ *akyé* « une partie inférieure »; ex. : မြစ်ကြေသို့ *myit kyé çô* « en bas de la rivière, en aval ».

13° အတွက် *atouait* « en vue de, par amour de, à cause

de, de la part de, à l'intention de»; ex. : လူမျိုးအတွက်ကြောင့် *loû mio atouait djyaong* «en vue, par amour du genre humain»; ညာဏ်အတွက်အတတ်ပညာလုပ်သည် *gnian atouait atat pygniâ laoup çî* «travailler en vue de la science».

75. Les noms secondaires qui suivent sont généralement employés sans affixes, et, dans quelques cas, ils sont réunis avec les noms principaux par နှင့် *tn'éne* au lieu de ၏ (*î*), qui sont, d'ailleurs, le plus souvent supprimés :

1° အဖို့ *ap'ôh* «une partie, une portion»; ex. : အိမ်ဖို့ *heïne p'ôh* ou ဘို့ *b'ôh* «quant à la maison».

2° အထက်ဆုံး *ataisong'* «sommet, extrémité, bout»; ex. : အသက်ထက်ဆုံး *açé taisong'* «à la fin ou jusqu'à la fin de la vie».

3° ပတ်လည် *pat'-lî* «un circuit, un contour»; ex. : အိမ်ပတ်လည် *heïne pat'lî* «autour de la maison»; အိမ်ပတ်လည် ကျွန်ုပ်ခံဖြင် ဆောက်မယ် *heïne pat'lî kyoûnok kabyéne sahok' mê* «je construirai une vérandah autour de ma maison».

4° ဝန်းကြင် *woon-djiéne* «circuit, contour».

5° ထက်ဝန်းကြင် *té-woon-djiéne* «circuit, contour».

6° ပတ်လုံး *pat'-long'* «un circuit tout entier»; ex. : ကာလပတ်လုံး *kâ la pat'-long'* «pendant tout le temps».

7° အတူ *atoû*, indiquant la ressemblance, la similitude; ex. : ထိုနည်းတူ *tô nŷ doû* «de la même manière que, de la même façon».

8° အလောက် *alâok* «autant que, aussi bien que»; ex. : မြန်မာစကားကိုပြင်သစ်စကားလောက်ပြောတတ်ချင်သည် *myammâ tsagâ gô piénçé tsagâ laok' pio tat'tchién' çî* «je veux parler le birman aussi bien que le français».

9° အခန့် *akan* « environ »; ex. : တနှစ်ခန့် *ta t'ni gan* « environ une année ».

10° အညီ *agnî* exprimant la conformité, la ressemblance; ex. : အလို နှင့်အညီ *alô tn'éne agnî* ou လိုဖြအညီ *lô hî agnî* « conformément à la volonté de ».

11° အတိုင်း *ataïn'* « idée de mesure, de convenance, d'accord »; ex. : အလိုနှင့်အတိုင်း *alô tn'éne ataïn'* ou အလိုဖြအတိုင်း *alô hî atain'* « conformément à une volonté, à un désir exprimé »; ex. : ကျွန်တော်ကဝန်ထောက်မင်းအားစက္ကူကိုတောင်းရာ၊ သူကအလိုအတိုင်းပေးသည်။ *kyoûn'dô ga woundoke méne hâ sekkoû gô taong yâ; çoû ga, alô ataïne pé çî* « j'ai demandé ce papier au *woundoke* et, conformément à mon désir, il me l'a donné ».

12° အလျောက် *aliaok'* « conformément à, en conformité, en intelligence, en accord avec quelqu'un ou quelque chose »; ex. : အလိုနှင့်အလျောက် *alô tn'éne aliaok'* ou အလိုဖြအလျောက် *alô hî aliaok'* « conformément à la volonté de »; မြန်မာရှင်ဘုရင် အလိုအလျောက် ဥရောပတိုင်းကို သံတမန် သွားကြသည် *myamma chyn' bayéne alô aliok', Euyopa taïn' gô, çan daman çouâ djiâ çî* « sur l'ordre du roi de Birmanie, une ambassade est partie pour l'Europe ».

13° အမျှ *atmia* « autant que »; ex. : ဆရာနှင့်အမျှတတ်သည် *séyâ tn'éne atmia tat çî* « savoir autant que le maître ».

14° အစာ *asâ* « qui tient la place de, le lieu de ».

15° အတူ *atoû* « être réuni avec, être ensemble »; s'emploie presque toujours redoublé, အတူတူ *atoû doû*; ex. : ဆရာနှင့်အတူတူ *séyâ tn'éne atoû doû* « avec le maître ».

16° အသွ *akoua* « être avec », même sens que *atoû*.

Nota. Dans quelques cas, စ *sa* ou တ *ta* sont, à volonté, substitués à la lettre formative အ *a*; ainsi l'on

dit : ကာလစလိုက် *kâ la salaïk'* pour ကာလအလိုက် *kâ la alaïk'*, etc.

76. Quelques relations de noms sont exprimées au moyen de verbes : ainsi de တိုင်သည် *taïn' çî*, qui signifie «atteindre, arriver à», on peut former အိမ်တိုင်အောင် *heïne taïn' aong* (avec l'affixe qui marque la continuation) signifiant «arriver jusqu'à la maison, aussi loin que la maison»; ကာလတိုင်အောင် *kâ la taïn' aong* «jusqu'au temps de, jusqu'à l'époque où»; ပြည်တိုင်တိုင် *pyî taïn' daïn'* «à travers la contrée»; ကာလတိုင်တိုင် *kâ la taïn' daïn'* «durant le temps, pendant l'époque». Dans ces cas, ကို ou သို့ *kô* et *çô* sont sous-entendus après le nom et rarement exprimés.

DES PRONOMS.

77. *1re personne.* — ငါ *gn'â* «je» (prononcez du nez), masculin ou féminin, est employé par une personne qui parle d'elle-même, en s'adressant à des personnes inférieures à elle dans la hiérarchie sociale.

ကျွန်နုပ် *kyounnop* (ne prononcez pas le *p*), s'écrivant aussi ကျွန်ုပ် «je», masculin ou féminin, est employé par une personne qui parle d'elle-même, lorsqu'elle s'adresse à des égaux ou même à des inférieurs auxquels elle veut parler poliment.

ကျုပ် *kyo'p* «je» s'emploie également pour parler de soi-même en s'adressant à des inférieurs, mais moins poliment que le précédent. Il ne s'emploie pas entre égaux.

ကျွန်တော် *kyoun'dô* est employé par des domestiques

mâles et ကျွန်တော်မ *kyoun'dô ma*, par des domestiques femelles ou par des inférieurs quelconques, en position sociale, des deux sexes, en parlant d'eux-mêmes et en s'adressant à leurs supérieurs. *Kyoun'* veut dire esclave.

ကျွန်မ *kyoun'ma* et ကျမ *kyma* sont employés par les femmes pour parler d'elles-mêmes, dans les mêmes cas que les hommes emploient ကျွန်ုပ် et ကျုပ်, *kyounnop* et *kyop*.

တပည့်တော် *tabî dô* et တပည့်တော်မ *tabî dô ma* sont employés par les disciples des deux sexes, pour se désigner eux-mêmes, en s'adressant à leurs maîtres, généralement aux prêtres; ex. : သုဓမ္မာဇရတ် လာ၍ တပည့်တော်က ဆရာသူမြတ်နှင့်။ ပါဠိစကား တဆိတ် ပြောချင်ပါသည်။ *thou dammâ zéyat lâ youé tabîdô ga séyâ çoû myat' tn'éne; pâli tsagâ taseït' piodjién' bâ çî* « je désire visiter le *Thou-damma-zéyat* (académie bouddhiste de Mandalay) et causer avec vous des livres saints en langue pâli ».

L'affixe du pluriel တို့ *dô* est quelquefois employé pour le pluriel de la première personne.

2ᵉ *personne*. — ကိုယ်တော် *kôdô* « tu, toi, vous », masculin ou féminin, est employé pour adresser la parole à un supérieur hiérarchique.

မင်း *méne* « toi, vous », masculin, s'emploie en parlant poliment à ses égaux ou à ses inférieurs.

မောင်မင့် et မောင်မင်း *maong'méne* s'emploie en adressant la parole à un inférieur, moins poliment que မင်း tout seul.

မင်းမာ *méne-mâ* « toi, vous » s'emploie, surtout dans les livres, pour adresser la parole à un inférieur avec hauteur, blâme, mécontentement.

ညည်း *gnî* « toi, vous » s'emploie en adressant la parole à une femme qui est une égale ou à une inférieure en parlant poliment.

မယ်မင်း *mê méne* « toi, vous », féminin, s'emploie en s'adressant à une femme, d'un ton de mépris ou de colère.

နင် *néne* « toi, vous », masculin ou féminin, s'emploie en parlant aux enfants ou aux personnes d'une très basse condition.

သင်း *çéne* « toi, vous », masculin ou féminin, s'emploie principalement dans le langage écrit, et il a cette propriété d'être indépendant du rang relatif des différentes personnes en question.

ချင်း *djiéne* « toi, vous », masculin ou féminin, s'emploie dans les cours, dans le langage judiciaire.

Les deux termes ကွယ် *koué* « tu, toi », masculin ou féminin, qui est très familier, et ဟယ် *hê* « tu, toi », qui est très irrespectueux, ne s'emploient qu'à la forme vocative, c'est-à-dire pour appeler et apostropher les gens sans façon. Au pluriel, ကွယ် fait ကွရို *koua-yô* et ဟယ် *hê* fait ဟရို *hayô*.

3ᵉ personne. — သူ *çoû* « une personne », masculin ou féminin, prend la place des pronoms de la troisième personne « lui et elle ».

သင်း *çéne* « ceci, cela », neutre, peut également être regardé comme une troisième personne.

ကိုယ် *kô* et ကိုယ်တိုင် *kôdaïn'* « soi-même » (c'est-à-dire moi-même, vous-même ou lui-même) sont une des trois personnes, suivant la liaison dans la phrase.

မိမိ *mimi* « soi-même », masculin ou féminin, est restreint à la deuxième ou à la troisième personne; ex. : သည်တသက်တွင်လူတချို့သည်မိမိကိုယ်တိုင်မှတ်သားရမည်။ *çi ta çet' douéne loû ta tchyô çi mimi kôdaïn' tmat' çâ yamî* « dans la vie de ce monde, il ne faut compter que sur soi-même ».

78. Les pronoms ငါ *gnâ*, သင် *çéne*, သူ *çoû* « je, moi, tu, toi, lui, elle », quand ils sont au singulier, ni précédés ni suivis de quelque adjectif ou participe, deviennent င, သင့် et သူ devant les affixes non aspirés, excepté သို့ *çô*, c'est-à-dire devant ကို *gô*, အား *â*, ကြောင့် *djiaong*, တွင် *douéne* (et ၏ *î* sous-entendu).

Lorsque ces mêmes pronoms sont employés nominativement, ou bien suivis de သို့, ou de ၏ *î* exprimé, ou d'un affixe aspiré comme ပြင့် *pyéne*, နှင့် *tnéne*, ၌ *tnaïke*, မှာ *h'mâ* ou မှ *h'ma*, ils gardent, sans changement, leur forme propre.

Les autres pronoms, finissant par une nasale, reçoivent des inflexions semblables.

DES ADJECTIFS.

79. Les adjectifs sont de trois sortes : les adjectifs pronominaux, les adjectifs verbaux et les adjectifs numéraux.

80. Les adjectifs de l'une quelconque de ces trois sortes sont placés devant les noms auxquels ils se rapportent et réunis à eux au moyen de l'affixe connectif သည် *çi* ou သော *çô*, si c'est le singulier, et des mêmes ou des affixes ကုန်သည် *konçi*, ကုန်သော *konçô*, si c'est le pluriel. Ou bien ils sont directement joints aux noms,

et placés après eux. Mais, à cette règle générale, il y a plusieurs exceptions, surtout dans les pronominaux.

81. Un adjectif et un nom, unis entre eux, de l'une ou l'autre manière, forment un nom composé qui admet, de même que le nom simple, l'affixe du pluriel et les affixes de cas.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

82. Les adjectifs pronominaux suivants sont placés devant les noms auxquels ils se rapportent; dans quelques cas, rattachés à eux par un connectif, dans d'autres cas, directement accolés (ယော *yo*, နှင့် *néne* et နှ. *nan*), étant substitués à l'occasion à သော *çô* devant les mots marquant le temps :

1° ဤ *î* «ce, cette, ceci, celui-ci»; ex. : ဤလူ *î loû* «cet homme»; ဤသည့်နေ့ *î çî né* «ce jour-ci».

2° သည် *çî* «ce, cette, celui-ci».

3° ထို *tau* «ce, cela, celui-là»; ex. : ထိုလူ *tau loû* «cet homme-là», et ထိုသောအခါ *tau ço akâ* ou ထိုယောအခါ *tau yo akâ* «ce temps-là».

4° ယင်း *yéne* «ce, cela», peu usité.

5° အနည် *an'* «ceci ou cela», peu usité.

6° ဟို *hô*, ဟုပ် *haók'* «ceci, cela, ce, cette», usité en conversation.

7° အဘယ် *abê* ou ဘယ် *bê* «quoi, quel, quelle», interrogatif. Cette expression se réduit à အ *a*, devant သူ *çoû;* ainsi l'on dit : အသူ *a çoû*, au lieu de အဘယ်သူ *abê çoû* «qui, quel?»; elle se réduit à ဘ *ba* devant ဟာ *hâ;* ex. : ဘဟာ *bahâ* «quelle chose?».

8° Dans les phrases négatives, la locution ဘယ် *bê* se combine avec la particule négative မ *ma* pour signifier « nul, aucun »; ex. : ဘယ်သူမရှိ *bê çoû machi* « il n'y en a pas un ».

9° အတိ *atî* « qui, quoi », peu usité.

10° အကြင် *akyéne* « quoi que ce soit, quelle que soit, quoique »; ex. : အကြင်ပြောရာကို။ ကျွန်တော်နားမထောင်လိမ့်မည်။ *akyéne pyo yâ gô, kyoun' dô nâmataong leïn' mî* « quoi qu'il dise, je n'obéirai pas »; အကြင်သောနိုင်ငံကလာခဲ့တယ်တုန်း။ ခင်ဗြားကိုချစ်တယ်ကျွန်ုပ်က။ *akyéne ço naïn'gan ga lâguê dê doune; kén'biâ gô tchittê kyounop ga* « de quelque contrée que vous soyez venu, je vous aime ».

11° မည် *mî* « quoi, quoi que ce soit, quoique ».

12° မည်သည် *mî çî* « de même, idem » est directement placé avant ou après le nom; il s'emploie quelquefois dans le sens et à la place de ၎င်း *lagaong'* (voir paragraphe 20). En dehors du sens ci-dessus, il signifie aussi « quoi, lequel » et s'emploie indifféremment pour les choses ou les gens; ex. : မည် သည်လူတုန်း *mî çî loû doune* ? « quel est cet homme ? »; မည်သည်ပုလင်းတုန်း *mî çî paléne doune*? « qu'est-ce que c'est que cette bouteille ? ».

13° ဤမည် *î mî* « tel, pareil, semblable » se rapportant à une personne ou à un objet déjà spécifiés.

83. Les adjectifs pronominaux qui suivent sont placés devant les noms et réunis à eux par les affixes connectifs ordinaires :

1° သို့ *çô* « tel, telle ».

2° ဤသို့ *î çô*, သည်သို့ *çî çô* « tel, de cette espèce, pareil, de ce genre-là »; ex. : သည်လူတို့နှီးမိုဘယ်တော့မှကျွန်ုပ်

ဤသို့မထင်ခဲ့ပူး။ *çî loû takô, mô bê do t'ma, kyounop î çô ma téne guê boû* « cet homme est bien un voleur, et pourtant je ne peux pas me le figurer comme tel ».

3° ထိုသို့ *tô çô*, ယင်းသို့ *yéne çô* « tel ».

4° အဘယ်သို့ *abê çô*, အသို့ ဘယ်သို့ *açô bê çô*, မည်သို့ *mi çô* « de quelle sorte, quelle chose, quoi, de quel genre? »; *bê çô* et *bê tnê* sont très usités dans le langage courant.

5° အကြင်သို့ *akyéne çô* « de quelque manière que ce soit ».

6° ကဲ့သို့ *guê çô* « tel que », et tous ses composés; ex. : သည်လူကဲ့သို့ဆိုးသော သူကိုကမ္ဘာပေါ်မှာမမြင်ဘူး *çî loû guê çô, sô ço çoû gô kabbâ pô h'mâ, ma myéne boû* « je n'ai jamais vu un homme aussi méchant, dans le monde »; ကမ္ဘာပေါ်တွင် ရှင်ဘုရင်များ သည် အတူတူခဲ့ သို့ ဖြစ်ကြသည်။ မှန်ကန်သော ရန်သူဖြစ်သည်။ *kabbâ pô douéne, chyne bayéne myâ çî atoû doû guê çô pyït kya çî; tman gan ço yandoû pyït çî* « tous les rois du monde sont les mêmes, c'est-à-dire ennemis de la vérité ». Dans ce dernier exemple, *guê çô* est combiné avec *atoû doû* (voir paragraphe 75).

84. Les adjectifs pronominaux suivants, savoir : အချို့ *atchyô*, တချို့ *tatchyô*; အခြား *atchâ*, တခြား *tatchâ*; တပါး *tabâ* « autre »; ခပ်သိမ်း *kat-çeïne* et အလုံးစုံ « *along-song* « tout, toute », sont joints aux noms auxquels ils se rapportent, conformément à la règle générale, excepté que, quand ils sont placés devant le nom comme préfixe, le signe de connexion est omis quelquefois; ex. : မိမ္မများသည်အတူတူခဲ့သို့ဖြစ်ကြသည်။ *maïmma miâ çî atoû doû guê çô pyït kya çî* « les femmes sont toutes les mêmes »; ခပ်သိမ်းစုံ *kat-çeïne song* « tout » est placé devant le nom et uni à lui par l'affixe connectif; ex. : ခပ်သိမ်းစုံသောသစ်ပင် *kat-çeïne song çô çépéne* « tous les arbres ».

85. တထူး *tatoû* « autre », တကာ *tagâ* « beaucoup », အား
လုံး *âloun* « tout, tout entier », အလုံး *aloun*, sont placés après le nom et quelquefois on supprime l'affixe. Au lieu de *tatoû*, on emploie aussi တမျိုး *tamiô;* exemple : သေနတ်တမျိုး *çénat tamiô* « un autre fusil, une autre espèce de fusil ».

86. Quand အလုံး *aloun* « tout, tout entier » est placé après un nom ou un auxiliaire de nombre, on supprime fréquemment l'အ et quelquefois aussi on le remplace par စ *sa;* ex. : အိမ်လုံး *heïne loun* ou အိမ်စလုံး *heïne saloun* « la maison tout entière »; အိမ်သုံးခုလုံး *heïne çoun gou loun* « toutes les trois maisons »; အိမ်သုံးခုစလုံးတွင်လူ တယောက်စီကိုသတ်စေ ဗိုလ်ချုပ်အမိန့်ပေးသည်။ *heïne çoun gou saloun douéne, loû tayaok sî'gô, çatsé, bôdjiok ameïn pé çî* « le général a donné l'ordre de tuer un homme toutes les trois maisons ».

Quand « tout » est placé après un nom au singulier, le composé prend, à l'occasion, devant lui, l'adjectif de nombre တ *ta* « un », sans que le sens soit changé; ex. : တအိမ်လုံး *taheïne loun* « une maison tout entière »; သင်္ဘော တစင်းလုံး *steambo taséne loun* « un bateau tout entier ».

87. ဘယ်နှစ် *bê-tnet* « combien de » est placé directement avant les auxiliaires de nombre ou les mots qui désignent une partie ou une quantité d'une chose; ex. : သရက်သီးဘယ်နှစ်လုံး *çayé çî, bê tnet' loun?* « combien de mangues ? »; သရက်သီးဘယ်နှစ်တင်း *çayé çî, bê tnet' téne* « combien de corbeilles de mangues ? ».

88. Autant de, combien de, se rendent par la combinaison des adjectifs pronominaux avec des noms, comme အမျှ *atmia*, အလောက် *alaok*, etc., exprimant la

quantité; ainsi ဤမျှ *ítmia*, ဤမျှလောက် *ítmia laok* « autant de »; ဘယ်လောက် *bê laok*, ဘယ်မျှလောက် *bê tmia laok* « combien de »; သူကသူ့အကိုသို့ဤမျှလောက်ငွေရသည် *çoû ga*, *çoû akô lô*, *í tmia laok gnoué ya çí* « il a reçu autant d'argent que son frère aîné »; သည်ကျောင်းတွင်ဆရာတော်ကြီး အသက်ဘယ်လောက် (ou ဘယ်မျှလောက်) ရှိသနည်း *çí kyong douéne*, *séyâdô djî*, *açé bêlaok* (ou *bêtmia laok*) *chi ça nî?* « quel est l'âge du prêtre qui dirige ce monastère? » (mot à mot: de combien d'années est vieux le prêtre, etc.).

89. Quelques pronominaux se doublent de façon à former une sorte de pluriel; ex. : ထိုထိုဥစ္စာ *tô dô oussâ* « ces biens, meubles ou propriétés-là ».

90. Les adjectifs pronominaux sont fréquemment employés substantivement, et alors, sous cette forme, ils admettent les affixes de noms.

ADJECTIFS VERBAUX.

91. Les adjectifs verbaux se forment en ajoutant aux noms les racines des verbes, conformément à la règle générale; ex. : မြတ်သောလူ *myat ço loû* ou လူမြတ် *loû myat* « un excellent homme »; mais, comme la racine du verbe, quand elle est employée en préfixe, est susceptible des accidents des verbes, il est plus correct de regarder cette construction comme une construction de participe (voir plus loin, paragraphe 114, les affixes de participes).

92. Les adjectifs verbaux se forment aussi des racines des verbes, en les faisant précéder de အ, comme အသစ် *açyt* « nouveau », et aussi en redoublant la racine, comme

ကောင်းကောင်း *kong-gong* « bon ». Ces adjectifs sont généralement placés après le nom qu'ils qualifient; mais အများ *amyâ*, de များ *myâ* « être beaucoup », suit la règle générale; ainsi အများသောဆရာ *amyâ ço séyâ* ou ဆရာအများ *séyâ amyâ* (ce dernier est meilleur) « beaucoup de maîtres ».

93. Le comparatif d'infériorité se forme, dans quelques cas, en raccourcissant et en redoublant la racine verbale; ainsi ချိုချို *tchyô djiô* « un peu doux, légèrement doux », de ချို *tchyô* « être doux »; ခခ *kâgâ* « légèrement amer », de ခါး *kâ* « être amer »; dans quelques cas, en joignant ခပ် *kat* à la racine redoublée ou à la fois redoublée et raccourcie; ex. : ခပ်ဆိုးဆိုး *kat tzô szô* « un peu méchant »; enfin, d'autres fois, en ajoutant après la racine, naturelle ou raccourcie, des consonnances redoublées ayant တ *ta* pour initiale : on exprime alors un très faible degré de qualité; ex. : ချိုတိုတို *tchyô tô dô*, ou mieux ချိုတိုတိုကလေး *tchyô tô dô glé* « très légèrement douceâtre ». Cette dernière forme est très usitée pour désigner un degré extrêmement faible.

94. Le comparatif de supériorité se forme au moyen du nom secondaire အထက် *atet* ou အောက် *aok* et d'un verbe; ainsi, par exemple : အိမ်ထက်ကြီးသည်။ *heïne tet kŷ çî* (prononcez *kŷ çé*) « être plus grand que la maison »; ou par une circonlocution du verbe, အိမ်သာဈကြီးသည် *heïne çâ youé kŷ çî* (prononcez *kŷ çé*), mot à mot « excéder la maison en grandeur ».

95. Le superlatif absolu se forme en mettant အ devant et ဆုံ*tsoun* d errière la racine du verbe; comme အမြတ်ဆုံး *amyatsoun* « très excellent ». Il se joint au nom,

conformément à la règle générale ; comme အမြတ်ဆုံးသောလူ *amyatsoun ço loû*, ou လူအမြတ်ဆုံး *lou amyatsoun* « le plus excellent homme » ; သည်လူကလေးကလူအား လုံးထက်အားအငယ် ဆုံးသောလူ။ *çi loû glé ga, loû âloun, tet hâ agné soun çô loû* « ce domestique est le plus imbécile de tous les hommes ».

ADJECTIFS DE NOMBRE.

96. Les adjectifs de nombre sont généralement combinés avec un mot descriptif de quelque qualité appartenant au substantif et, dans ce cas, ils se joignent à ce substantif conformément à la règle générale.

97. Si le nombre est plus petit que dix, le mot auxiliaire est placé après lui et joint à lui (la lettre formative အ *a* étant supprimée si elle existe) ; ainsi, par exemple : « deux coupes, tasses, gobelets », se dit ခွက်နှစ်လုံး *kouet tné loun*, ou bien နှစ်လုံးသောခွက် *tné loun ço kouet* (cette dernière forme est rare), de ခွက် *kouet* « une coupe », နှစ် *tni* « deux » et အလုံး *aloun* « rond », mot descriptif de la qualité appartenant généralement aux coupes et tasses. L'introduction de ce mot auxiliaire indicatif d'un attribut du substantif est très importante à observer. Ainsi, en birman, on ne dit pas de la même manière : deux chevaux, deux tables, deux rois, deux hommes, deux prêtres.

Nous verrons plus tard ving-trois de ces auxiliaires qui s'appliquent à vingt-trois catégories différentes de substantifs et qu'il est indispensable de retenir par cœur si l'on veut parler correctement. Nous avons vu que

lorsque le nombre est plus petit que dix, cet auxiliaire spécial est placé après lui. Si ce nombre est dix, ou un des nombres dits *capitaux*, vingt, trente, deux cents, ou un multiple de dix quelconque, le mot auxiliaire, indiquant la qualité du mot, se place devant ce nombre; ex. : ခွက်အလုံးနှစ်ဆယ် *kouet aloun tnisê* (prononcez *tnésê*) « vingt coupes », ou အလုံးနှစ်ဆယ်သောခွက် *aloun tnésê ço kouet* (cette dernière forme est peu usitée dans le langage courant). Enfin, si le nombre est compris entre les nombres capitaux, comme vingt-deux, trente-cinq, etc., le mot auxiliaire se met à la fois avant et après le nombre; ainsi « vingt-deux coupes » doit se dire régulièrement ခွက်အလုံးနှစ်ဆယ်နှစ်လုံး *kouet aloun tnésê tné loun*, ou အလုံးနှစ်ဆယ်နှစ်လုံးသောခွက် *aloun tnésê tnéloun ço kouet.*

Mais dans un grand nombre de cas, surtout dans le langage courant, que le nombre soit capital ou compris entre deux capitaux, l'auxiliaire, qui doit être placé avant le nom de nombre, est très souvent omis, celui d'après lui étant conservé; ainsi « vingt coupes » se dit souvent ခွက်နှစ်ဆယ် *kouet tnésê;* « vingt-deux coupes » ခွက်နှစ်ဆယ်နှစ်လုံး *kouet tnésê tnéloun.* De même « vingt maîtres » se dit plus fréquemment, dans le langage parlé, ဆရာနှစ်ဆယ် *séyâ tnésê*, que ဆရာအပါးနှစ်ဆယ် *séyâ apâ tnésê* ou အပါးနှစ်ဆယ်သောဆရာ *apâ tnésê çô séyâ.* De même aussi, « vingt-deux maîtres » se dit très bien ဆရာနှစ်ဆယ်နှစ်ပါး *séyâ tnésê tnépâ*, au lieu de ဆရာအပါးနှစ်ဆယ်နှစ်ပါး *séyâ apâ tnésê tnépâ;* mais la règle générale n'en subsiste pas moins.

98. La liste suivante donne les auxiliaires de nombre les plus fréquents, classés par ordre alphabétique, avec

désignation des catégories de choses ou de personnes auxquelles ils s'appliquent :

AUXILIAIRES QUALIFICATIFS ATTACHÉS AUX NOMBRES ET CATÉGORIES DE PERSONNES OU DE CHOSES AUXQUELLES CES AUXILIAIRES QUALIFICATIFS S'APPLIQUENT.

1° အဦး *a hoû* « un chef » s'applique aux gens considérés comme étant chefs ou ayant des subordonnés; ex. : ကုန်သည်တဦး *kong-çi tahoû* (prononcez *kong-çé*) « un marchand »; မန္တလေးမြို့ တွင် မြို့ဝန်လေးဦးရှိသည် *Mandalay mio douéne, miowoon lé hoû chi çi* « dans la ville de Mandalay, il y a quatre gouverneurs ».

2° အကောင် *akong* « un animal, une brute », animaux qui ne servent ni à traîner, ni à porter; ex. : မျောက် နှစ်ကောင် *myaok tnagong* « deux singes »; ကျက်တူရွေးလေးကောင် *kyek' toû youé légong* « quatre perruches ».

3° အကြောင်း *akyong*, ou အလန်း *alan* « une ligne, une route », choses qui offrent la forme d'une ligne droite, s'emploie surtout pour les chemins; ex. : ခရီးသုံးကြောင်း *kahî çoun djyong*.

4° အကွင်း *akouin* « un cercle, un anneau » s'applique aux bagues, cercles, nœuds coulants et autres choses analogues; ex. : လက်စွပ်လေးကွင်း *lésop' légouin* « quatre bagues ».

5° အခု *akou* « une chose spéciale, un objet individuel » s'applique aux choses définies n'ayant besoin d'aucun autre mot pour les définir mieux; ex. : ခုတင်ငါးခု *kouléne* (prononcez *kadéne*) *gnâ gou* « cinq bois de lit, cinq châlits »; ကုလားထိုင်ငါးခု *koulâ taïn gnâ gou* (prononcez *kalâtaïn*) « cinq fauteuils, cinq chaises ». Il est

fréquemment employé aussi à la place d'un auxiliaire de nombre quelconque, lorsque l'objet désigné n'a pas de particularité bien spéciale.

6° အချပ် *atchat* « ce qui est plat et mince » s'applique aux objets minces et plats, comme une natte, un tableau; ex. : ဖျာချောက်ချပ် *pyâ tchaok-tchat* « six nattes »; အမေရိကန် လူကြီး တယောက် က မယ်စောညော ကား တချပ် ကို ငွေ နှစ်သိန်းပေး ဍျ်ဝယ် ခဲ့ သည်။ *American loûdjî taiok ga, Meissonier kâ tatchat gô, gnoué tnéçeïne pé youé, ouê guê çî* « un Américain a acheté un seul tableau de Meissonier deux cent mille roupies »; de même que « quatre-vingt-douze assiettes » se dit : ပုဂံပြားကိုးဆယ်နှစ်ချပ် *poû* (prononcez *pa*) *ganbiâ kôzê tnatchat.*

7° အချောင်း *atchong* « une barre, une chose longue » s'applique aux choses droites, allongées; ex. : အပ်ခုနှစ်ချောင်း *ha' kouni tchong* « sept aiguilles ».

8° အခွန်း *akon* « le langage » s'applique aux paroles, aux discours; ex. : စကားတခွန်း *tsagâ takon* « un seul mot »; စကားရှစ်ခွန်း *tsagâ chíkon* « huit mots »; အင်္ဂလိတ်မင်းကြီး ဒိစရေအယ်လီ ပြောချက် သွန်း ခွန် ကို ဖတ်ခဲ့ရ သည်လား။ *englé menguî Disraëli piodjiet çoûn kon gô pakkê ya çî lâ?* « avez-vous lu les trois discours de M. le ministre anglais Disraëli ? ».

9° အစင်း *aséne* « une ligne étendue » s'applique à ce qui est long et droit; ex. : သင်္ဘောဆယ်စင်း *steambô sê zéne* « dix bateaux à vapeur »; မြန်မာအရာရှိ ရွှေလှံဗိုလ်ရဲ မက် ထိုမှာ လှံအစင်းလေးရာရှိသည်။ *myammâ ayâchi, Choué tlanbô, yêmé tôt'mâ, tlan aséne léyâ chî çî* « les soldats du général birman appelé Choué Lambô ont quatre cents lances ».

10° အစီး *asî* « ce sur quoi l'on monte, bêtes de

somme, véhicules divers, éléphants, canons, caissons»; ex. : မြင်းတစီး *myéne tasî* (prononcez *tési*) «un cheval»; လှည်းနှစ်စီး *tlê tnési* «deux chariots»; ဆင်နှစ်စီးကစစ်ရေးမှာ ကုလားအုပ်အစီး ငါးဆယ်သို့စွမ်းသည်။ *tsine tnési ga, syït yé t'mâ, koulâhoke* (prononcez *kalâoke*) *asî gnâsê lô souan çi* «pour la guerre, deux éléphants valent mieux que cinquante chameaux».

11° အစောင် *asône* «une chose écrite» s'applique aux livres, lettres, imprimés et manuscrits; ex. : စာသုံးစောင် *sâ çounesône* «trois lettres»; မန္တလေးမြို့မှာ သတင်းစာဆယ် စောင် ရှိခဲ့လိမ့်မည် အထင်ကပ်ပါသည် *Mandalay mio t'mâ, çadénezâ szêsône, chi guê leïn' mŷ, aténe kappâ çi* «il serait à désirer qu'il y eût dix journaux à Mandalay»; ရန်ကုန်မြို့ စာသုံးစောင် ကို ကျွန်ုပ်ရပါ သည် ရွှေမြို့ ခေါ်သောသင်္ဘော ရောက်၍။ *Rangoon myô, sâ çounsaone, go, kyounop ya bâ çi; Choué myô kô ço steambot yaok youé* «j'ai reçu trois lettres de Rangoon par le steamer Shoué Myo».

12° အဆောင် *asahône* «une construction» s'applique aux bâtiments, constructions, bâtisses; ex. : အိမ်ငါးဆောင် *heïne gnâ sahône* «cinq maisons».

13° အဆူ *asoû* (incertain) «les divinités»; ex. : ဘုရား လေးဆူ *pouyâ* (prononcez *pé yâ*) *lé zoû* «quatre dieux»; également les pagodes et autres choses pareilles.

14° အတန် *atan* «espace intermédiaire», peu usité; tout ce qui se présente à un intervalle quelconque de temps ou d'espace.

15° အထည် *atê* «une pièce d'étoffe» s'applique aux habits, aux vêtements; ex. : အင်္ကျီ ခုနှစ် ထည် *hen'guî koutné tê* «sept vestes, sept camisoles».

16° အပင် *apéne* «arbres ou plantes», pour les arbres,

les plantes diverses, les arbustes; ex. : သရက်ပင်ရှစ်ပင် *çayé péne, chi péne* « huit mangotiers »; s'applique de même aux fils, fibres, poils, cheveux.

17° အပါး *apâ* « divinités, prêtres, personnes au pouvoir », tout ce qui a un caractère élevé et respectable, choses immatérielles; ex. : ဆရာ ကိုး ပါး *séyâ kô pâ* (prononcez *kôbâ*) « neuf maîtres »; သီလဆယ်ပါး *çy la sê bâ* « dix devoirs ».

18° အပြား *apyâ* « ce qui est plat », choses plates; ex. : ပျဉ်တပြား *pyéne tabiâ* « une planche, un tableau »; ဒင်္ဂါး တပြား *den'gâ tabiâ* « une roupie ».

19° အဘက် *apek'* « une chose faisant partie d'une paire », choses qui, dans la nature, ne vont que par paires; ex. : လက်နှင်ဘက် *lé tnépek* « les deux mains ».

20° အလက် *alé* « un bras, une main », armes, outils, cannes, tout ce dont on se sert avec la main; exemple : သေနတ်သုံးလက် *çénat çoun' lé* « trois fusils ».

21° အလုံး *aloun* « ce qui est rond », choses rondes, cubiques, d'une forme approchante : soupières, vases de cuisine, tuyaux, machines, bambous, tecks, boules; ex. : အိုး လေး လုံး *hô léloun* « quatre pots ou marmites »; သစ်တာငါးလုံး *çittâ gnâloun* « cinq malles ou boîtes ».

22° အသွယ် *açoué* « ce qui est étroit, mince », choses d'une grosseur et d'une largeur faibles comparées à leur longueur; ex. : မြစ် လေး သွယ် *myit lé çoué* « quatre rivières »; လမ်း ခုနစ် သွယ် *lan kouniçoué* « sept chemins ».

23° ယောက် *yaoke* « êtres de raison, l'humanité en général, hommes, femmes, enfants; ex. : လူရှစ်ယောက် *loû chy yaoke* « huit hommes ».

Il est important de maîtriser exactement ces auxi-

liaires, parce qu'ils sont d'un usage fréquent dans la conversation et qu'ils donnent au langage une correction nécessaire. On comprend, en effet, l'effet de ridicule produit si l'on applique à un cheval l'auxiliaire servant à déterminer les pagodes, ou à un homme l'auxiliaire qui sert à spécifier les plantes.

99. Quelquefois le nom lui-même devient l'auxiliaire de nombre ou est remplacé par un nom descriptif; ex. : ရွာကိုးရွာ *youâ kô youâ* « neuf villages »; မင်းဆယ်မင်း *méne sé méne* « dix gouverneurs ».

100. Les mots qui désignent quelque partie d'une chose se combinent avec les adjectifs de la même manière que les mots qui énoncent une qualité; ainsi, « deux tasses d'eau » se dit : ရေနှစ်ခွက် *yé tné kouet* ou နှစ်ခွက်သောရေ *tnékouet ço yé;* « deux jours » se dit : နှစ်ရက် *tnéyet* (ကာလ *kâ la* « temps » étant sous-entendu), mot à mot « deux jours de temps ».

101. 1° Le nombre တ *ta* « un », combiné avec un adjectif numéral redoublé, comme တခုခု *ta kou gou*, တစီးစီး *ta sî zî*, တယောက်ယောက် *tayaok yaok*, signifie « chacun, quelqu'un » (parmi plusieurs).

2° Si ce nombre တ *ta* « un » est combiné avec un auxiliaire de nombre, et si tout l'ensemble est redoublé, comme တခုတခု *takou takou*, တယောက်တယောက် *tayok tayok*, alors il signifie « l'un après l'autre, soit chacun séparément, soit plusieurs ».

3° S'il est combiné avec un auxiliaire de nombre et suivi de ce même nombre တ « un » combiné avec လေ, comme တခုတလေ *takou talé*, တယောက်တလေ *tayok talé* (quelquefois écrit *talé tayaok*), il signifie alors « un peu,

quelquefois un, de temps en temps un, ici et là un ».

4° Enfin, တ *ta* combiné avec un auxiliaire numéral et précédé du même nombre combiné avec စုံ *soun* (comme တစုံတခု *tasoun takou*, တစုံတယောက် *tasoun tayok*) signifie « quelqu'un » dans un sens tout à fait indéfini; ex. : ကျုပ်နန်းတော်မှာနေတုန်းက။ တစုံ့ တယောက် အိမ် ကို လာသည် လား။ *kyop' nan' dô t'mâ nè doun'ga, tasoune tayok heïn go lâçîlâ?* « quelqu'un est-il venu ici pendant que j'étais au palais? ». Des combinaisons de ce genre peuvent être regardées comme des adjectifs pronominaux et sont jointes aux noms auxquels elles se rapportent, suivant la règle générale.

102. Les nombres ordinaux sont d'origine pâli; ils sont placés devant les substantifs qu'ils classent; ex. : ဒုတိယခဏ်း *doutiya gan* « la deuxième section ou partie, le deuxième volume ».

On forme également les nombres ordinaux en faisant suivre les nombres cardinaux, accompagnés de leur auxiliaire, de l'affixe မြောက် *myaok* « lever, augmenter »; ex. : သားနှစ်ယောက်မြောက် *çâ tn'yaok' myaok* « le second fils », ou bien နှစ်ယောက်မြောက်သောသား *tn'yaok myaok' ço çâ* : လေးယောက်မြောက်သော လက်သမား ဘယ်သွားသတုန်း။ *léyaok' myaok' çô léçamâ bê çouâ ça doune?* « où est allé le quatrième ouvrier » ? ဝါဆိုလခုနှစ်ရက်မြောက် သောနေ့ တွင်၊ မြင်းချန် ကသင်္ဘောသုံးစင်းရောက်သည်။ *Wouâzô la, kounéyé myaok ço né douéne, Myindjiane ga stimbô çoun'séne yaok' çî* « le septième jour du mois de Wouazô, il est arrivé trois steamers à Myindjiane ».

103. Il y a quelques adjectifs qui, à cause de quelque particularité, ne peuvent être rangés dans aucune des

classes qui précèdent; quelques-uns d'entre eux sont placés en préfixes devant les noms qu'ils qualifient, comme မဟာ *mahâ* « grand », အာဂါ *âgâ* « extraordinaire »; quelques-uns se placent avant ou après, en affixes ou en préfixes, comme အနန္တ *anan'da* « infini »; d'autres se placent après, en affixes, comme ကလေး *galé* (prononcez *glé*) « petit »; တော် *tô* (prononcez *dô*), terme honorifique, attribut de la royauté ou de la divinité; ex. : နန်းတော် *nan'dô* « le palais du roi », အိမ်တော် *hein'dô* « la maison d'un prince », ဖောင်တော် *pahon'dô* « la grande barque royale »; မ *ma* « principal personnage, le chef entre plusieurs »; ချင်း *djiéne* « pas plus, seulement » (ou တဲ *dê*, ou encore ပြင် *pyéne*); ex. : တနေ့ချင်းတွင် *tané djiéne douéne* « dans un seul jour »; enfin တည် *dî* (prononcez *dê*) « seul, pas plus », တခုတည်း *takou dê* « un seul » : တယောက် တည်း *tayaok dê* « un seul homme ».

104. Les substantifs employés adjectivement peuvent être répartis en trois classes, savoir :

1re classe. Les noms de races d'hommes, de contrées, de villes, quand ils servent à qualifier un substantif qui les suit; ex. : အင်္ဂလိပ် *englé* « anglais », ပြင်သစ် *pyençé* « français »; အင်္ဂလိပ်လူ *englé loû* « un Anglais », ပြင်သစ်လူ *pyençé loû* « un Français »; အင်္ဂလိပ်ပြည် *Englé pŷ* « l'Angleterre », mot à mot « le pays des Anglais »; ပြင်သစ်ပြည် *pyençé pŷ* « la France », mot à mot « le pays des Français »; မြန်မာ *myammâ* « un Birman », မြန်မာစကား *myammâ tsagâ* « la langue birmane »; ရန်ကုန် *Yangoune* « Rangoon », ရန်ကုန်မြို့ *Yangoune myô* « la ville de Rangoon »; ရန်ကုန်သား *Yangoune çâ* ou ရန်ကုန်မြို့သား *Yangoune myô çâ* « un fils ou un natif de Rangoon, un Rangoonais ».

2[e] *classe.* Les noms communs employés pour qualifier le nom qui les suit; ex. : ရွှေ *choué* « de l'or »; ရွှေဖလား *choué palâ* « une coupe d'or »; မြောက် *myaok* « le nord », မြောက်လမ်း *myaok lan* « la route du nord »; အညာ *agnâ* « la partie supérieure d'un pays », အညာသား *agnâ çâ* « une personne du haut pays, un montagnard ».

3[e] *classe.* Les noms d'arbres, de plantes et leurs différentes parties, qui ne sont usités que combinés avec un nom qui les suit; ainsi, de သံလွင် *çan louéne*, on forme

သံလွင်ပင် *çan louéne béne* « un olivier ».
သံလွင်ပွင့် *çan louéne bouin* « la fleur de l'olivier ».
သံလွင်သီး *çan louéne çŷ* « le fruit de l'olivier ».
သံလွင်ရွက် *çan louéne youé* « une feuille d'olivier ».
သံလွင်ကိုင်း *çan louéne kaïne* « une branche d'olivier ».
သံလွင်ခေါက် *çan louéne kaoke* « l'écorce d'olivier ».
သံလွင်ဆီ *çan louéne zî* « l'huile d'olive ».

De même, pour chaque plante, arbre ou arbuste, il y a un radical primitif indicatif de la plante, arbre ou arbuste, et l'addition des mots ပင် *péne*, ပွင့် *bouin*, သီး *çŷ*, ရွက် *youé*, ကိုင်း *kaïne*, ခေါက် *kaoke*, ဆီ *zî*, indique que l'on veut désigner l'arbre lui-même entier (ပင်) ou seulement sa fleur, son fruit, sa feuille, ses branches, son écorce, son huile.

DES VERBES.

105. Il y a deux sortes de verbes : 1° les verbes transitifs ou actifs exprimant une action qui va de l'agent à l'objet, comme ရိုက်သည် *yaïk-çî* « battre »; ချစ်သည် *tchyt-*

çî « aimer »; 2° les verbes neutres ou intransitifs qui expriment l'être, la manière d'être ou une action restreinte à l'agent; ex. : ဖြစ်သည် *pyit çî* « être », နေသည် *né çî* « demeurer », ကောင်းသည် *kaon-çî*, « être bon », etc.

106. Quelques verbes actifs se forment d'un verbe neutre en aspirant la lettre initiale; si cette initiale est la première lettre des 1re ou 5e classes de consonnes (c'est-à-dire, က *kadjî* ou ပ *pazaok*), elle est changée et remplacée par l'aspirée correspondante, c'est-à-dire par la seconde lettre de la 2e classe (qui est ခ *kagué* et ဖ *paou-tok*); ex. : ကျသည် *kya-çî* « tomber »; ချသည် *tchyâ çî* « renverser ou causer la chute »; ပျက်သည် *pyet-çî* « être ruiné »; ဖျက်သည် *h'pyet-çî* « causer la ruine, ruiner ». Si cette initiale est une nasale ou une lettre non classée, elle se combine pour former le verbe actif avec la lettre ဟ *ha* représentée par son signe *hatô;* ex. : ညွတ်သည် *gnok-çî* « être incliné »; ညွှတ်သည် *tn'gnok çî* « incliner »; လွတ်သည် *lot-çî* « être libre »; လွှတ်သည် *tlot-çî* « faire libre, délivrer ».

ACCIDENTS DES VERBES.

107. Les accidents des verbes, c'est-à-dire ce que l'on appelle leurs modes et leurs temps, sont exprimés dans la plupart des langues par les inflexions des verbes auxiliaires; en birman, les modes et les temps des verbes le sont par l'adjonction de particules, sortes d'affixes qui se joignent aux verbes suivant certaines règles et sans que ceux-ci changent en aucune manière. Différence capitale avec nos langues européennes et qu'il est

important de noter. La connaissance exacte de ces affixes et de leur emploi opportun constitue la partie la plus importante de la syntaxe birmane; on classe les affixes des verbes ainsi :

108. 1° သည် *çî*, prononcé souvent *çé*, est l'affixe d'affirmation pure et simple, comme သွားသည် *çouâ çî* « il s'en va, il part »; dans certains cas, on l'écrit သော *ço*.

2° ၏, *i* bref, a le même sens et le même emploi que *çí*.

3° ဘူး *boû* est l'affixe d'affirmation simple, mais dans les phrases négatives; dans ce cas, မ *ma* précède le verbe; ex. : မသွားဘူး *maçouâ boû* « il ne va pas ».

4° ဆဲ *zê*, affixe du temps présent, rarement employé, excepté substantivement (voir paragraphe 122). Il exprime aussi le futur (voir paragraphe 117).

5° ပြီ *pî* (prononcez toujours *bî*) est l'affixe d'affirmation qui s'emploie pour le temps passé; ex. : သွားပြီ *çouâbî* « il s'en est allé, il est parti ».

6° အံ့ *an*, affixe d'affirmation du futur; ex. : သွားအံ့ *çouâ an* « il s'en ira, il partira »; a quelquefois la valeur de l'affixe de continuation လျှင် *tliéne* (voir cet affixe).

7° မည် *mî*, également affixe d'affirmation du futur.

8° လတံ့ ou လတ္တံ့ *lattan* « rare », également affixe du futur.

N. B. A l'occasion, les affixes affirmatifs des temps ဆဲ *zê*, ပြီ *bî* pour le passé, အံ့ *an*, မည် *mî* et လတံ့ *lattan* pour le futur, perdent leur pouvoir d'affirmation et deviennent simplement les auxiliaires d'un affixe marquant la continuation ou la simple assertion; en ce cas, ပြီ devient ပြီး.

AFFIXES DE CONTINUATION.

109. 1° လျက် *liek*, quelquefois équivalent à လျှင် *tliéne*, exprime la continuation d'une action, ou la manière d'être pendant une autre, la simultanéité de deux actions; ex. : သွားလျက်စားသည် *çouâ liek sâçî* « il mange en marchant ».

2° ကာ *kâ* (prononcé généralament *gâ*) est équivalent à လျက် *liek;* mais il est généralement répété deux fois, soit après le même verbe, soit après un autre verbe; ex. : ဆက်ကာဆက်ကာ *sekkâ sekgâ* « joindre, unir ensemble »; စုန်ကာဆန်ကာ *song kâ, song gâ* « monter et descendre ».

3° လျက်နှင့် *liek tn'éne* exprime la continuation d'une action ou d'une manière d'être pendant une autre, mais quand ces deux actions sont quelque peu incompatibles entre elles; ex. : စားလျက်နှင့်ဆေးသောက်သည် *sâ liek tn'éne, sé çaok çî* « il fume en mangeant ».

4° လျှင် *tliéne* exprime : 1° la fin d'une action ou la manière d'être qui précède une autre action; exemple : သွားလျှင်သေသည် *çouâ tliéne çéçî* « étant allé, il mourut »; 2° il exprime aussi une supposition, une condition, et rend parfaitement les mots français « si, lorsque, dans le cas où »; ex. : ကျွန်ုပ်မိတ်ဆွေသည်နှစ်ပါရီမြို့ မြင်လျှင်, သူက အလွန် သဘောကျလိမ့်မည် *kyounop' meïtsoué, çî tni, Paris myô, myin tlyéne, çoû ga atlong çabo kya leïn mî* « si mon ami voit Paris cette année, il sera bien content ».

5° သော *ço*, မှု *moû*, မှုကား *moû gâ*, တမှုကား *tamoû gâ*, တပြီးကား *tabîgâ*, sont équivalents, dans quelques cas, à လျှင် *tliéne* qui est le plus usité de tous ces affixes.

6° မှ *tma* est l'affixe qui exprime l'accomplissement d'une action avant une autre; ex. : ဧရာဝတီ မြစ်ရေကျသော အခါမှ၊ ကျွန်ုပ်တို့မင်းကွန်းဘုရား ကို အကြည့်အရှုသွားပါမည်။ *Iraouaddŷ myït, yé kya ço akâ t'ma, kyounop' dô, Mengoûn péyâ gô akî achou çouâbâmî* « quand les eaux de l'Iraouaddy auront baissé, nous irons visiter la pagode de Mengoûn ».

7° ကတည်းက *kadîga* « du commencement de, à partir de »; ex. : သွားကတည်းက *çouâ kadîga* « au commencement de son départ, à son début ».

8° သော်လည်း *çôlŷ* ou mieux သော်သော်လည်း *çôçôlŷ* (en redoublant) signifie « nonobstant, malgré »; exemple : သွားသော်လည်း မသေ *çouâ çôlî, maçé* « bien qu'il y aille, il ne mourra pas ».

9° ကစား *kazâ*, လင့်ကစား *léne kasâ*, လျှင့်ကာ *tlîgâ*, မချည်း *matchî*, ကတည်း *kadî*, même sens que *çôlŷ*, mais bien moins usités. L'usage seul peut apprendre les nuances de leur emploi spécial.

10° အောင်း *aong* « afin que, afin de, de telle sorte que », exprimant une simple conséquence, une intention, un désir ou une conclusion; cet affixe est très employé; ex. : လဲအောင်မြန်မြန်မပြေးနှင့်။ *lé aong mian-mian ma pyé tn'éne* « ne cours pas si vite, de manière à tomber »; သေအောင် နာသည်။ *çé aong nâçî* « il souffre à en mourir »; သည်လူကိုသေအောင်မရိုက်နှင့်။ အချက်နှစ်ဆယ်သာရိုက်ပါ။ *çî loû gô çé aong ma yaïk' tn'éne* ။ *a tcheit' tnésê çâ yaïk' pâ* ။ « ne frappez pas cet homme jusqu'à ce qu'il meure, donnez-lui seulement vingt coups de bambou ».

11° ၍ *youé* signifiant « et »; ex. : သွား၍သေသည် *çouâ youé çéçî* « il va et meurt ». Quelquefois *youé* a le même sens que လျှင် *tliéne* « si » conditionnel.

AFFIXES D'INTERROGATION.

110. Ces affixes, qui sont réunis à la racine du verbe par l'affixe d'assertion သည် *çí*, abrégé d'ordinaire en သ *ça*, sont les suivants :

1° လော *lo* (cérémonieux).

2° လား *lâ* (familier).

3° နည်း *ní* (très rare).

4° လည်း-လဲ *lî*, *lê* (familier).

5° တုံး *toûne* (prononcez *doûne*), très usité en conversation; ex. : ဘယ်သွားမည်တုံး *bê çouâ m'doûne?* « où allez-vous ? », ou ဘယ်သွားမည်လား *bê çouâ m'lâ?*

AFFIXES DE L'IMPÉRATIF.

111. 1° စို့ *sô* ou စို့ဖြ *sôhî*, première personne du pluriel; ex. : သွားစို့ *çouâ sô* « allons ! ».

2° ကြကုန်အံ့ *djia-kon-han*, de même première personne du pluriel, le pronom étant exprimé; exemple : ငါတို့သည် သွားကြကုန်အံ့ *gnâ dò çî çouâ djia kon han* « allons » ou « nous irons ».

3° လော *lo* ou လည်း *lî*, moins usité, impératif propre : သွားလော့ *çouâ lo* « va ».

4° နှင့် *tnéne*, affixe prohibitif, မ *ma* précédant le verbe; ex. : မသွားနှင့် *ma çouâ tn'éne* « ne va pas ».

112. On emploie aussi pour l'impératif la simple racine du verbe, soit seule, soit combinée avec un des affixes qualificatifs ou euphoniques, comme ပါ *pâ*, တော့ ပေ *pé*, လေ *lé*, ချေ *djié*, ဦ *guê*, ဘိ *bi*, လိုက် *laïke*, စေ *sé*,

ေရာ့ *yo*, ဦး *oû*, ရစ် *yeït*, စမ်း *san*, etc. Quelques-uns de ces affixes sont aussi combinés, diversement, les uns avec les autres, et avec les affixes impératifs, pour exprimer la prière, la volonté, l'autorité, la douceur, l'atténuation à la rudesse d'un ordre, la politesse, et aussi la colère et l'ordre sans réplique. L'usage seul et la vie au milieu de la population birmane peuvent donner la connaissance exacte des combinaisons très variées et très utiles de ces affixes qui sont d'un usage fréquent et donnent au discours sa couleur et sa propriété dans les termes.

AFFIXES DE PRIÈRE.

113. စေသော *sé ço* « puisse! », သွားစေသော *çouâ sé ço* « puisse-t-il aller! », ဖြစ်စေသတည်း *pyét' séçaçî* « qu'il en soit ainsi, ainsi soit-il! amen! ».

AFFIXES DE PARTICIPES.

114. သော *ço* réunit le verbe avec un nom qui le suit, et est l'équivalent du pronom relatif dans la plupart des langues; ex. : မြတ်သောလူ *myat ço loû* « l'excellent homme ou l'homme qui est excellent », ပြေးသောမြင်း *pyé ço myéne* « le cheval qui court », ရောက်သောသင်္ဘော *yaoke ço steamboat* « le vapeur arrivant, qui arrive ». Quelquefois il se contracte en သ *ça*, comme ရှိသမျှ *chi ça t'mia* « autant qu'il y a de ». Quelquefois le verbe même est supprimé; ainsi တတ်အားသမျှ *tat hâ ça t'mia*, pour တတ်အားရှိသမျှ *tat hâ chi ça t'mia* « autant que possible, autant que l'on pourra ». Enfin cet affixe est généralement sup-

primé après l'affixe du futur မည် *mî*. သည် *çî* a le même sens et le même emploi que *ço*.

AFFIXES AUXILIAIRES DE TEMPS.

115. 1° သေ *çé* exprime une action qui se continue dans le présent; ex. : သွားသေးသည် *çouâ çé çî* « il marche toujours, il continue de marcher », ou une action qui n'est pas encore commencée; ex. : မသွားသေး *maçouâ çé* « il n'est pas encore allé ». Quelquefois il exprime aussi l'idée de « en outre, en plus »; ex. : ငစကားသာမဟုတ်။ စာရှိ သေးသည် *gna tsagâ çâ mahok; sâ chi céçî* « il n'y a pas seulement ma parole, il y a aussi un écrit ».

2° ခဲ့ *guê*, une action qui vient de se passer : *çouâ guê çÿ* « il est justement parti, il vient de partir », s'écrit souvent ကဲ့, très fréquemment employé euphoniquement.

3° ဘူး *boû*, passé indéfini : သွားဘူးသည် *çouâ boû çî* « il est parti ». Très employé dans les phrases négatives, il devient ပူး, précédé de စ *sa*, et, dans ce cas, il signifie « jamais » : မသွားစပူး *ma çouâ sa boû* « il n'est jamais parti ».

4° နှင့် *tn'éne* exprime le passé ou le futur, suivant ce qui l'accompagne : သွားနှင့်ပြီ *çouâ tn'éne bî* « il est parti »; သွားနှင့်မည် *çouâ tn'éne mî* « il partira ».

5° လင် *léne*, ခင် *guéne*, expriment le passé ou le futur; rarement employés.

6° လု *lou* exprime un futur qui va arriver, l'idée de « près de, sur le point de », et il conserve cette signification, quels que soient les affixes de temps qui lui soient adjoints; ex. : သွားလုသည် *çouâ lou çî*, ou သွားလုပြီ *çouâ lou*

bî, ou သွားလုမည် *çouâ lou mî* « il est sur le point de partir ». Quelquefois, bien que n'étant pas un affixe d'assertion, il est employé substantivement; ex. : သွားလုနီးပြီ *çouâ lou nî bî*, même sens, « il est sur son départ ».

AFFIXES DE NOMBRE.

116. ကြ *djia*, ကုန် *gon*, ကြကုန် *djiagon*, indiquent le pluriel. Mais on les supprime souvent; l'idée de pluralité est alors exprimée par le nom de nombre qui sert d'affixe, ou amenée par les liaisons des mots.

AFFIXES QUALIFICATIFS.

117. 1° ဦး *oû* « plus, encore, de nouveau, davantage », employé généralement avec un affixe indiquant le futur; ex. : သောက်ဦးမည် *sahok oû mî* « il veut encore boire »; ou dans les phrases prohibitives, comme မသောက် နှင့် ဦး *ma sahok t'néne oû* « ne bois plus, ne bois pas davantage ».

2° ကုန် *kon* « entièrement, complètement » (venant de ကုန် *kon* « venir à sa fin »); ex. : သေကုန်ပြီ *çé kon bî* « il est bien mort ».

3° ကောင်း *kaong*, avec le verbe répété deux fois, signifie « probablement »; ex. : သေကောင်းသေမည် *çé kaong çé mî* « il mourra sans doute, on a peu de chances de le sauver ».

4° ခင် *kéne;* voir plus loin မှိ *tmî*.

5° ခဲ့ *guê* exprime que l'action vient de se passer au moment où l'on parle, ou que cette action ne peut pas

se passer en même temps qu'une autre action désignée dans le membre de phrase suivant; quelquefois aussi, il est simplement euphonique.

6° ချင် *djiéne*, affixe marquant le désir, la tendance la volonté; il est extrêmement employé; ex. : ပြုချင်သည် *piou djiéne çi* «désirer faire», ဝယ်ချင်သည် *ouê djiéne çi* «désirer acheter». Cet affixe exprime également l'idée d'une tendance à, d'une disposition à; ex. : ဖျားချင်သည် *pyâ djiéne çi* «avoir une tendance à la fièvre, être sur le point de l'avoir».

7° ချင်း *djiéne*, avec မ *ma* placé devant lui et devant la racine du verbe, et avec un affixe marquant la continuation ou la fin (le plus généralement တိုင်အောင် *tain' aong*), signifie «jusqu'à, jusqu'à ce que, jusqu'au moment où»; ex. : မသွားမချင်းတိုင်အောင် လုပ်လျက်နေသည် *ma-çouâ madjiéne taïn' aong, laoup' tliéke né çi* «il a continué de travailler jusqu'à son départ».

8° စေ *sé* (venant du verbe စေ «envoyer, donner l'ordre») est l'affixe qualificatif de cause; ex. : ပြုစေသည် *piou sé çi* «il fait faire»; ဖြစ်စေ *pyit sé* «que cela soit»; သွားစေသည်။ *çouâ sé çi* «être la cause du départ de».

Quand cet affixe est joint aux verbes intransitifs, il est équivalent à l'aspiration de la lettre initiale, soit par le signe *hatô* ou par la substitution de l'aspirée normale; ainsi လွတ်စေ သည် *lot'sé çi* «faire libre, causer la délivrance» est équivalent à လွှတ်သည် *h'lot' çi*, verbe transitif formé du verbe လွတ်သည် *lot' çi* «être libre» par l'aspiration de လ. Quand l'affixe စေ est employé comme impératif, ou pour une prière, une invocation, la nuance exacte de sa signification est fréquemment déterminée par l'inter-

vention d'un affixe euphonique; ex. : ဖြစ်ပါစေ *pyit pâ sé* « ainsi soit-il! amen! ». Combiné avec အံ *an*, il devient ဇိမ် *zeïm'*.

9° စောက် *saoke*, avec မ *ma* devant la racine du verbe, et suivi lui-même de တော့ *to* ou တကွဲသို့ *ta guê çô*, signifie « impropre, non convenable, inutile, non désirable, dans un moment ou une circonstance non propices »; ex. : မသွားစောက်တော့ *maçouâ saoke to* (ou တကွဲသို့ *taguê çô*), ဖြစ်သည် *pyit çî* « il n'est pas bon, il est dangereux de partir ».

10° ဆဲ *zê*, bien que donné par les grammairiens pâlis pour exprimer le temps présent, exprime en réalité dans l'usage le futur immédiat; ex. : ရောက်ဆဲရှိသည် *yaok' zê chi çî* « être sur le point, au moment d'arriver », équivalent, comme sens, à ရောက်လုပြီ *yaok' lou bî*. Quand il est répété, et surtout quand il est précédé d'un affixe du futur, il exprime encore avec force une action qui va suivre presque immédiatement; ex. : ရောက်ဆဲဆဲ *yaok' sêzê* ou ရောက်မည်ဆဲဆဲ *yaok' mî sêzê* « être tout près d'arriver ».

11° စွ *zoua* marque l'intensité, une légère emphase; généralement uni au verbe par un affixe d'euphonie; ex. : ကြီးလေစွ *kŷ lé zoua* « il est grand, en vérité ».

12° စွာ *zouâ* marque l'intensité; le plus souvent employé devant l'affixe du participe သော *ço;* ex. : မြတ်စွာ သောသူ *myat' zouâ ço çoû* « une très excellente personne ».

13° ဆန်း *zan*, avec le verbe répété, signifie « juste cela et pas plus, simplement, rien de plus »; exemple : ကြီးဆန်းကြီးသည် *kŷ zan djî çî* « être ainsi grand, pas plus ».

14° ဆိတ် *seïte* (de ဆိတ် *seïte* « être calme et tranquille »)

signifie « demeurer calme, fort, paisible », bien que la circonstance réclame un effort, ou autorise la perte du sang-froid : နေဆိတ်သည် *né seite çî* « demeurer immobile ».

15° တုံ *tong* est souvent euphonique; mais, répété après un verbe qui suit, il prend la nature d'un affixe de continuation et exprime l'alternative; ex. : ငုတ်တုံပေါ်တုံရှိသည် *gnok tong pô tong chi çî* « disparaître et reparaître tour à tour ».

16° နှိုင် *tnaïne* exprime la puissance, la force, la capacité (il vient du verbe နိုင် *naïne* « vaincre, dominer », et se prononce dans le langage courant très souvent နိုင် *naïne*); ex. : သွားနှိုင်သည် *çouâ tnaïne çî* « être capable d'aller, en avoir la force ou les moyens »; လုပ်နှိုင်သည် *loup' tnaine çî* « pouvoir faire, en avoir la force, le talent, etc. ».

17° ပြန် *pyan* (du verbe ပြန် *pyan* « retourner ») signifie, ou du moins ajoute au verbe, auquel il est joint, la signification de « encore une fois, de nouveau »; ex. : ပြုပြန်ပါ *piou pyan bâ* « refais de nouveau », ပြောပြန်ပါ *pyo pian bâ* « redis-moi, répète-moi », ပေးပြန်ပါ *pé pyan bâ* « redonne-moi, rends-moi ».

18° ဘဲ *bê*, avec မ *ma*, précédant la racine verbale, et un affixe de continuation exprimé ou sous-entendu, a le sens de « sans, à défaut de »; ex. : မစားဘဲသွားသည် *ma-sâ bê çouâ çî* « il part sans manger »; ငွေမရဘဲနှင့်မြင်းမပေးပါနှင့်။ *gnoué maya bê tnéne, myéne ma pé bâtnéne* « avant d'avoir reçu de bel et bon argent, ne livrez pas le cheval ».

19° မိ *mi*, assez rare. Cet affixe implique négligence, inattention ou bien faute, bévue, méprise; ex. : ပြောမိပြီ

pyo mi bî «il a dit cela» (et s'est ainsi livré, trahi ou engagé); quelquefois euphonique.

20° မှီ *tmî.* Cet affixe, avec မ *ma* précédant le verbe, et un affixe de continuation, exprimé ou sous-entendu, signifie «avant, auparavant» (voir ချင်း *djiéne*, un peu plus haut); ex. : မသွားမှီစားသည် *ma çouâ tmî sâ çî* «il mange avant de partir». Employé en combinaison avec l'affixe တိုင်အောင် *taïn'aong*, il signifie «jusqu'à»; ex. : မသွားမှီတိုင်အောင် *ma çouâ tmî taïn'aong* «jusqu'à ce qu'il parte». Quelquefois, mais plus rarement, il prend un affixe de nom; ex. : မသွားမှီနှင့် *ma çouâ tmî tnaïke* «même sens».

21° ရ *ya* exprime l'idée de devoir, d'obligation morale ou matérielle; ex. : ပြောရမည် *pyo yamî* «il doit dire, il dira cela, c'est son devoir»; မသွားရဘူး *ma çouâ ya boû* «il ne doit pas s'en aller». Il est employé assez souvent euphoniquement.

22° လွန်း *long'* exprime l'excès (du verbe လွန် *long'* «excéder»); ex. : ကောင်းလွန်းသည် *kaong' long' çî* «être trop bon».

23° လှ *t'la* «très, vraiment»; ex. : ကြီးလှသည် *kŷ t'la çî* «être réellement fort grand, réellement bien grand».

24° ရက် *yek* «être capable», dans les questions de sentiment, «avoir le cœur de, le courage de»; ex. : သတ်ရက်သည် *çat yek çî* «être assez insensible pour tuer»; မကွာရက် *ma kouâ yek* «il n'a pas le cœur de supporter la séparation, c'est trop dur pour lui».

25° ရစ် *yit* «demeurer en arrière»; ex. : ပြုရစ်သည် *piou yit çî* «faire une chose, en restant en arrière»; နေရစ်သည် *né yit çî* «demeurer en arrière».

26° ရော့ *yo* exprimant la désapprobation ou le regret; très souvent euphonique, surtout à l'impératif.

27° ရှာ *châ* exprime l'affection, la sympathie dans la bouche de celui qui parle; ex. : သွားရှာသည် *çouâ châ çî* « il s'en va, quel malheur, hélas! ».

Remarque. A ces affixes que nous venons d'énumérer, on peut ajouter un certain nombre de verbes qui s'emploient, à l'occasion, comme de véritables affixes pour qualifier un verbe principal; ex. :

1° အပ် *ap* « être bon, honnête, convenable, de bon augure »; ex. : တပို့တွဲလထဲမှ သွားအပ်သည် *tabôdoué la dê'ma, çouâ ap' çî* « il est bon de partir dans le mois de janvier »; très fréquemment euphonique.

2° အား *hâ* « être à loisir, avoir le temps »; très employé; ex. : သွားအားသည် *çouâ hâ çî* « être à temps pour partir ».

3° ကောင်း *kaong'* « être bon, bien »; ex. : မပြောကောင်း *mapyo gaong'* « il n'est pas bon de dire cela »; သွားကောင်းသည် *çouâ kaong' çî* « il est bon de partir, le départ est avantageux ».

4° ခဲ *guê* « être dur, difficile, non commode »; ex. : မြန်မာလူမျိုး တို့ငွေရခဲသည် *myammâ loû myô dô gnoué ya guê çî* « il est difficile de se faire payer des Birmans, d'obtenir d'eux l'argent dû ».

5° စမ်း *tsan* « essayer, faire des essais »; ex. : ဖတ်စမ်းပါ *pat' sam bâ* « lis, essaie de lire ». Quelquefois simplement un peu plus qu'euphonique.

6° တတ် *tat'* « savoir comment, être habile à »; ex. : ပြုတတ်သည် *pyoû tat' çî* « savoir comment faire, connaître manière de s'y prendre pour faire quelque chose ».

Quelquefois aussi, il exprime une habitude, une chose habituelle; ex. : လူတို့နေ့တိုင်းတခါမှအိပ်ပျော်တတ်ကြသည် *loû dô nédaïne takâ'ma, eïp'piò tat'chya çî* « les hommes dorment une fois par jour ». Quelquefois aussi, il exprime une vérité d'ordre général et universel; ex. : လူသေတတ်သည် *loû çé tat' çî* « l'homme est mortel ».

7° တန် *tan* « être bien, être convenable » : ပြုတန်သည် *pyou tan çî* « il est convenable de faire telle chose ».

8° ထိုက် *taïk'* « être digne de, mériter »; ex. : သေထိုက်သည် *çé taïk' çî* « avoir mérité la mort ».

9° နေ *né* « demeurer, continuer »; ex. : အိပ်နေသည် *eïp' né çî* « continuer à dormir comme auparavant ».

10° ပြင်း *pyin* « être répugné par, éloigné de, avoir de l'aversion pour »; ex. : မြင်ပျင်းသည် *myin pyin çî* « avoir horreur de voir ».

11° ဖြစ် *pyit* « être praticable, faisable » : မသွားဖြစ် *ma-çouâ pyit* « il n'est pas praticable d'aller ».

12° ဗွယ် *poué* (en composition *boué*) « être très convenable, très remarquable »; ex. : အံ့ဘွယ်သောအမှု *ham'boué ço a'tmou* « une admirable affaire, un fait superbe ».

13° ရာ *yâ*, similaire de အပ် *ap;* fréquemment euphonique.

14° လောက် *laoke* « être assez, être suffisant »; ex. : စားလောက်အောင်ဝယ်ပါ *sâ laoke aong oué bâ* « achète assez pour manger ».

15° လို *lô* « désirer, vouloir », l'équivalent de ချင် *djiéne;* ex. : ထမင်း စား လို သလား *taminsâ lô çalâ* « voulez-vous manger? ».

16° လွယ် *loué* « être facile, aisé »; ex. : ပြုလွယ်သည် *pyou loué çî* « facile à faire ».

17° ဝံ့ *woou* « entreprendre, oser, avoir la hardiesse de, ne pas craindre de »; ex. : သူမပြုဝံ့ဘူး *çoû ma piou wooubou* « il n'ose pas faire »; မသွားဝံ့ဘူး *ma çouâ wooubou* « il n'ose pas aller ».

18° သင့် *çéne* « être convenable, bienséant, d'occasion »; ex. : ပြောသင့်သည် *pio çéne çî* « il convient de dire »; မပြေးသင့်ပါဘူး *ma pié çéne bâ boû* « il n'est pas bien de courir, de galoper ».

19° သာ *çâ* « être agréable, plaisant, heureux, à son aise »; ex. : ပြောသာသည် *pyo çâ çî* « il est agréable à dire »; ဝမ်းသာသည် *won çâ çî* « il est content »; il s'emploie aussi avec l'affixe de l'impératif ပါ *pâ* (en composition *bâ*) et le verbe répété; ex. : စားသာသားပါ *sâçâ sâbâ* « mangez librement, sans façon, à votre volonté ».

20° ယူ *yoû* « prendre », en général; ex. : ခိုးယူသည် *ko yoû çî* « voler ».

N. B. L'idée de progrès, d'augmentation continue dans une action quelconque, se rend par လာ *lâ* « arriver » ou သွား *çouâ* « aller », réunis au verbe principal par ၍ *youé*, exprimé ou sous-entendu; ex. : မှည့်၍လာသည် *tmî youé lâ çî* « cela croît, pousse, mûrit »; ဆိုး၍သွားသည် *tzô youé çouâ çî* « cela devient pire en grandissant ».

AFFIXES EUPHONIQUES.

118. 1° ချေ *tché* (quand il est combiné avec အံ့ *an*, il devient ချိမ့် *tcheïne*); cet affixe est euphonique, mais lorsqu'il est répété après un verbe qui le suit, il devient affixe qualificatif et exprime une alternative, comme တုံ့ *tong* (voir plus haut cet affixe); ex. : ငတ်ချိမ့်ပေါ်ချိမ့်ရှိသည်

gnok' tcheïne pô tcheïne chi çî « disparaître (tomber) et reparaître tour à tour ».

2° ငြား *gnyâ;* cet affixe euphonique est employé le plus souvent devant l'affixe de continuation သော်သော်လည်း *çô çô li*, ainsi que devant l'affixe désignant le futur အံ့ *an*, quand il est employé à la place de လျှင် *tliéne.*

3° စ *sa*, employé dans certaines combinaisons indiquées à leur place.

4° တ *ta*, employé le plus souvent devant les affixes de participes, lorsque plusieurs phrases successives précèdent un nom, dans une énumération, une série d'ordres et de recommandations, etc.

5° ပါ *pâ*, affixe euphonique de conciliation, de politesse, de respect; le plus employé de tous les euphoniques; d'un usage général lorsque l'on veut parler la langue polie, la langue des gens bien élevés.

6° ပေ *pé* (prononcez *bé*) devient ဗိမ့် *beïne*, combiné avec အံ့.

7° ဘိ *bi*, employé le plus souvent devant l'affixe d'assertion သည် *çî*, abrégé en သ *ça*, et réuni à l'affixe de nom ကဲ့သို့ *guéçô;* ex. : သွားဘိသကဲ့သို့ *çouâ bi ça gué çô* « tel qu'il est parti ». Il s'emploie également devant l'affixe de conclusion ချင်း *djiéne*, auquel cas il marque plutôt l'intérêt; ex. : များဘိချင်း *myâ bi djiéne* « ils sont fort nombreux ».

8° လင့် *léne*, surtout employé dans l'invitation à écouter; ex. : နာလင့်ကုန် *nâ léne gong* « écoutez ».

9° လတ် *lat*, employé le plus souvent devant l'affixe de continuation သော် *çô.*

10° လ *la;* cet affixe se présente le plus généralement

sous la forme လိမ့် *leïne*, c'est-à-dire combiné avec အံ့; sous cette forme, il est très souvent employé devant l'affixe du futur မည် *mî.*

11° လိုက် *laïk*, surtout employé avec les verbes transitifs et fort souvent combiné avec ပါ; ex. : ပေးလိုက်ပါ *pé laïk' pâ* «donne». Il donne quelquefois un sens actif à un verbe intransitif.

12° လျာ *s'lâ*, surtout employé avec les verbes marquant l'idée de venue, d'arrivée, et très commun dans le langage courant.

Nota. Il serait extrêmement difficile, et presque impossible même, de donner des règles précises et invariables pour l'emploi de ces affixes d'euphonie. Ce n'est que la pratique journalière de la langue qui peut éclairer définitivement à ce sujet.

AFFIXES DE TERMINAISON.

119. 1° ဟု *hou;* cet affixe rend le sens de «connaître, savoir» (il vient du verbe ဟူ *hoû* «dire, déclarer, penser»). Il s'emploie à la fin d'une phrase qui est suivie d'une assertion subséquente; ex. : သိသည်ဟုပြောသည် *çi çî hou pio çî* «il dit qu'il connaît». Il est employé aussi après un mot qui explique un mot subséquent, remplissant alors le rôle de la conjonction *de;* ex. : မင်းရှင်စောဟုဘွဲ့ကိုပေးသည် *Menschin zo hou boué gô péçî* «il lui donna le titre de Menschin». Quelquefois il prend un affixe verbal, mais alors on doit l'écrire ဟူ *hoû* et l'analyser comme verbe dans la phrase.

2° တည်း (prononcez *té* ou *dé*), employé pour clore

une simple phrase; cet affixe, qui est abréviatif par excellence, vient du verbe ရှိသည် *yçî* « il y a, il est »; le nominatif est alors généralement formé par ကား *gâ;* ex. : အမည်ကား မောင်လောက်တည်း *amî gâ Mong-Laoke dê* « son nom est Mong-Laoke »; quelquefois il prend immédiatement avant lui ပေ *pé* ou ပေလျှင် *pé tlyéne.* Lorsqu'il s'agit d'une phrase entre parenthèses ou d'un paragraphe distinct, il est précédé de သည် *çî*, généralement abrégé en *ça;* ex. : သွားသတည်း *çouâ ça dê*, en parlant d'un personnage de comédie, de la sortie duquel on avertit le lecteur (*exit*). Quelquefois, par exemple, cet affixe တည်း (*tê* ou *dê*) prend immédiatement avant lui les affixes လျှင် *tlyéne*, က *ga* ou လျှင်က *tlyéne ga.* L'usage donnera seul la clef de ces nuances légères.

3° တတ် *tat*, même emploi que တည်း *dê*, à la fin d'une phrase entre parenthèses ou d'un paragraphe distinct.

4° တကား *tagâ*, emphatique, sorte d'exclamation, indicatif de quelque colère, étonnement ou émotion quelconque; ex. : ငါ့သားကလေးသေပြီတကား *gna çâ galé* (prononcez *glé*) *çébî, tagâ!* « hélas, mon petit garçon est mort! »; မသွားပါတကား *ma çouâ bâ tagâ* « mais il ne s'en va donc pas, en vérité! ».

5° ရကား *yagâ*, équivalent à တကား, mais plus rare.

6° ချင်း *djiéne*, même sens, exprimant généralement un regret; ex. : ဖြစ်ရလေချင်း *pyit ya lé djiéne* « hélas, il en est ainsi! ».

7° စွ *soua* (voir cet affixe parmi les affixes qualificatifs). On y verra qu'il marque l'intensité, l'idée de grandeur.

8° တောင်း *tong*, marque l'intensité, comme စွ *soua;* il

est généralement uni au verbe par un autre affixe; ex. : ကြီးပေတောင်း *kŷ pé tong* «oh, qu'il est donc grand!».

9° တမုံ့ *tamong* ou တမူ *tamoû*, s'emploie comme affixe d'assertion ou de prière; ex. : သွားသည်တမုံ့ *çouâ çî tamong* «oui, il part!». Cet affixe est à peu près hors d'usage, mais on le trouve dans les livres.

Les affixes de terminaison qui suivent ne s'emploient que dans la conversation, et non dans le langage écrit.

1° နော် *nô*, demandant un acquiescement, faisant une dernière recommandation amicale, prévenant gentiment de quelque chose; ex. : သွားတော့မည်နော် *çouâ do mê, nô?* «je m'en vais, n'est-ce pas?». Cette phrase équivaut au mot *adieu* familièrement employé. C'est la formule pour se quitter poliment. Mais le mot နော် *nô* n'est employé dans ce sens que très familièrement, et généralement dans la bouche du maître, du supérieur s'adressant au serviteur ou à un inférieur quelconque avec le désir d'être doux et poli; ex. : မလွဲပါစေနှင့်နော်။ ကောင်းကောင်းလုပ်ပါ *ma loué bâ zé tn'éne, nô? kong-gong loup'pâ* «soyez bien ponctuel, n'est-ce pas? ne manquez pas de bien faire ce que j'ai dit». Cet affixe est extrêmement usité pour enlever aux ordres d'un chef leur caractère de dureté.

2° လေ *lé* ou လားလေ *lâ lé*, légèrement emphatique et indiquant la persistance, la conviction; il est employé après les affixes d'assertion; ex. : ရှိသည်လားလေ *chi çî lâ lé* «cela y est, je vous l'assure».

3° ပ *pa* ou ပေါ့ *pô*, s'emploie sans l'affixe d'assertion ou après lui.

4° ကော *ko* ou ကောလေ *ko lé*, remplace de même, quel-

quefois, l'affixe d'assertion, en accentuant alors l'affirmation.

5° တည့် (prononcez ဲ့ *dê*) exprime que les mots auxquels il est joint sont répétés de la bouche d'une autre personne; ex. : ရှိသည်တည့် *chi çî dê* « cela est ou il y est, il le dit ». Cet affixe, cette inflexion *dê*, attire tout d'abord l'oreille des étrangers, parce que, dans un groupe de Birmans qui entendent parler l'étranger inexpérimenté dans la langue, le premier qui a compris quelques lambeaux de phrases, s'empresse de les répéter aux personnes présentes sur un ton traînant, et en faisant suivre chaque membre de phrase de ce တည့် *dê* qui signifie : « j'ai bien compris, j'en réponds, c'est ce qu'il a dit ».

AFFIXES DE NÉGATION.

120. L'affixe de négation est formé par le préfixe မ *ma*, placé devant le verbe, lequel, outre son pouvoir négatif, a le privilège d'être, à l'occasion, dispensé des affixes d'assertion. Il jouit en outre du privilège de dispenser également de ces affixes d'assertion les qualificatifs euphoniques, numéraux, auxiliaire des temps, et en un mot tous les affixes modificatifs qui, dans les phrases affirmatives, réclament ces mêmes affixes d'assertion; ex. :

သွားသည် *çouâ çî* « il va »; မသွား *maçouâ* ou မသွားဘူး *maçouâ boû* « il ne va pas ».

သွားသေးသည် *çouâ çé çî* « il marche encore »; မသွားသေး *maçouâ çé* ou မသွားသေးဘူး *maçouâ çé boû* « il n'est pas encore parti ».

သွားနိုင်သည် *çouâ tnaïne çî* « il peut aller »; မသွားနိုင်ဘူး *maçouâ tnaïne boû* « il ne peut pas aller ».

သွားချင်သည် *çouâ djiéne çî* « il veut aller »; မသွားချင်ဘူး *maçouâ djiéne boû* « il ne veut pas, il ne désire pas aller ».

မြင်းစီးဝံ့သည် *myéne sî woon çî* « il ose monter à cheval, il monte hardiment »; မြင်းမစီးဝံ့ဘူး *myénemasîwoonboû* « il n'ose pas monter, il a peur ». A propos de ce dernier exemple, nous ferons remarquer que, dans les verbes composés de deux parties, la place de မ *ma* varie de trois manières :

1° Dans les verbes composés de deux racines dont la première est un substantif, မ *ma* ne se met que devant le second membre seulement, devant la racine verbale; ex. : နားထောင်သည် *nâ taong çî* « il écoute, il obéit », နားမထောင်ဘူး *nâ mataong' boû* « il n'écoute pas, il n'obéit pas »; ဝမ်းမြောက်သည် *won-myaok' çî* « il est heureux », ဝမ်းမမြောက်ဘူး *won ma miaok' boû* « il est malheureux ».

2° Dans les verbes composés avec un des affixes qualificatifs, မ *ma* se met naturellement devant la racine verbale seule; ex. : မသွားရဘူး *ma çouâ ya boû* « il n'est pas convenable d'aller ».

3° Dans les verbes composés de deux racines verbales, de même signification ou de signification différente, mais réunies pour exprimer une seule idée, alors မ *ma* se répète devant chacune des deux racines verbales; ex. : သိမြင်သည် *çi myéne çî* « connaître, savoir », မသိမမြင် *maçi mamyéne* « ne pas savoir »; တုန်လှုပ်သည် *ton h'lop çî* « trembler », မတုန်မလှုပ် *maton, mah'lop* « ne pas trembler »; သည်ပန်းမွှေးကြိုင်သည် *çî pan t'moué djieïne çî* « cette

fleur sent bon », သည်ပန်းမမွှေးမကြိုင်ဘူး *çi pan ma t'moué, ma djieïne boû* « cette fleur ne sent pas bon ».

Nota. L'affixe négatif မ *ma* se place donc devant la racine verbale, et cette racine peut naturellement être suivie d'un autre affixe, de quelque nature que ce soit, qui en complète le sens; ex. :

> မသွားစဖူး *maçouâ sa boû* « il n'est jamais allé ».
> မရောက်မှီ *ma yaok'tmî* « avant d'arriver ».
> မစားသဲ *masâ bè* « sans manger ».

121. Dans la conversation courante, une négation énergique est souvent rendue par l'addition de ရိုးလား *yô lâ* après la racine du verbe; ex. : သွားရိုးလား *çouâ yô lâ* « non, il ne s'en va pas! »; on ajoute aussi quelquefois, pour accentuer la négation, မို့တုံး *mô dong* (contraction de မဟုတ်တုံး *mahok' dong*) à l'affixe d'assertion; exemple : သွားသည်မို့တုံး *çouâ çi mô dong* « il ne part pas ».

VERBES EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

122. Les verbes terminés par l'affixe d'assertion သည် *çi* ou par tout autre affixe de temps passé ou futur peuvent être employés substantivement, et alors, dans ce nouveau caractère, ils sont gouvernés absolument comme des substantifs et admettent leurs affixes.

Quand une racine verbale est ainsi construite avec un nom qui la suit, l'affixe possessif ၏ *hî*, qui les réunit, est presque toujours supprimé; ainsi au lieu de : သွားသည် ၏အခါ *çouâ çi hî akâ* « le temps du départ », on dit : သွားသည်အခါ *çouâ çi akâ*.

123. Ces substantifs verbaux sont très employés dans le langage birman; leur usage permet de rendre une foule d'idées et de combinaisons d'idée. Quelques exemples feront, d'ailleurs, comprendre tout d'abord leur genre d'utilité et leur formation spéciale :

သွားသည်မှန်သည် *çouâ çî tman çî* «il est bien qu'il parte, ou il est vrai qu'il part; la nouvelle de son départ est vraie, ou son départ est une bonne chose».

သွားသည်ကိုသိသည် *çouâ çî gô çi çî* «il sait qu'il part; son départ prochain lui est connu».

သွားသည်နောက် *çouâ çi naoke* ou နောက်မှ *naok't'ma* «après qu'il fut parti, après son départ» (suivi d'un futur).

သွားပြီးမှာ *çouâ bî t'ma* «après son départ» (suivi d'un passé).

သွားသည်တိုင်အောင် *çouâ çî taïn'aong* «jusqu'à son dé-part».

သွားသည်အတိုင်း *çouâ çî ataïne* «eu égard à son départ ou en raison de son départ».

သွားသည်အချုပ် *çouâ çî ayap'* «le but du voyage».

သွားသည်အခါ *çouâ çî akâ* «le temps du départ, l'heure, le moment où il part».

သွားသည်အကြောင်း *çouâ çi akyong* «la raison du dé-part».

သွားသည်ဖြင့် *çouâ çî pyéne* «au moment du départ».

သွားသောကြောင့် *çouâ ço djiong* «en raison de son dé-part».

သွားသည်နှင့် *çouâ çî tnéne* «avec le départ, quand il partira».

သွားသည်နှင့်အညီ *çouâ çî tnéne agnî* «en raison de son départ».

သွားသည်တွင်, ၌ ou မှာ *çouâ çî douéne, tnaïke* ou *t'mâ* « en allant, ou pendant le temps de sa route ».

သွားသကဲ့သို့ *çouâ ça guê çô* « tel qu'il part, ou comme s'il allait partir ».

ရှာသကဲ့သို့ *châ ça guê çô* « comme s'il cherchait ».

သူပြောသည်အတိုင်း *çoû pyo çî ataïn* « comme il dit, conformément à son dire ».

သွားသောသဗွယ် *çouâ ço ça boué* « tel qu'il part ».

သွားသည်လို *çouâ çî lô* « tel qu'il part ».

သွားသည်လိုလို *çouâ çî lô lô*, même sens que le précédent, mais moins fort, « à peu près tel qu'il part ».

ပြောသည်အစ *pyo çî asa* « le commencement de son discours ».

NOTE SUR LES VERBES EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT.

124. Cet emploi des verbes comme substantifs n'est pas spécial au birman, ni aux langues monosyllabiques dépourvues de la période. En français et dans les autres langues, cet emploi est fréquent; on dit : perdre le boire et le dormir; mais la comparaison n'est pas exacte, parce que chaque verbe a un substantif correspondant : aimer, l'amour; perdre, la perte; jouer, un jeu. Pour comprendre très clairement l'emploi que l'on fait en birman de ces racines verbales comme substantifs, il faut les considérer en elles-mêmes, c'est-à-dire ni comme des verbes ni comme des substantifs, mais comme des racines primitives et isolées. Ainsi, par exemple, သွား *çouâ*, considéré à ce point de vue, peut signifier « partir, un départ, partant, être parti »; en y ajoutant l'affixe du

futur, il deviendra : သွားမည် *çouâ mî* «il partira»; avec l'affixe du passé, ce sera : သွားပြီး *çouâ bî* «il est parti». Il peut devenir un substantif simple, en le faisant précéder de အ : အသွား *açouâ* «un départ»; en le faisant suivre de l'affixe ချင်း *djiéne*, il deviendra un substantif composé : အသွားချင်း *açouâ djiéne*, et signifiera l'acte de partir. De même si on le fait suivre des affixes ရ *ya*, နိုင် *tnaïne*, တုင် *douéne* et de tous les affixes modificatifs que nous avons vus plus haut, il prendra successivement le sens indiqué par chacun des affixes, c'est-à-dire le lieu du départ, la possibilité du départ, dans le cours de la marche, et ainsi de suite pour chacun d'eux. Mais ce ne sont là que des nuances et, sous toutes ces formes diverses, la racine သွား *çouâ* conserve toujours son sens primitif et radical de mouvement d'éloignement, les différents affixes faisant de cette racine, suivant le cas, un verbe ou un substantif et lui faisant subir toutes les nuances, toutes les modifications de détail que l'on obtient dans nos langues européennes par des inflexions de la racine elle-même ou par l'adjonction d'autres membres de phrases.

125. Nous mentionnerons ci-après quelques substantifs verbaux qui se rencontrent fréquemment :

1° ချင်း *djiéne* (de အချင်း *adjiéne* «un acte, un fait») exprime une action ou un état, mais d'une manière abstraite; ex. : သွားချင်း *çouâ djiéne* «un départ ou l'acte de partir», ကောင်းချင်း *kaong'-djiéne* «être bon, état d'une chose bonne».

2° ရာ *yâ* (de အရာ *ayâ* «une chose, un sujet, une matière») indique l'objet d'une action, ou la place qu'une

chose occupe, ou celle où elle se fait; ex. : နေရာ *néyâ* « un endroit, un séjour, l'endroit où quelque chose se trouve »; စွန့်ပြစ်ရာ *songpyit yâ* « un lieu où l'on jette quelque chose ».

3° ရာ *yâ* ou စရာ *sayâ* (venant de အလျာ *alyâ* ou အတ္လျာ *atlyâ* « ce qui est pour, destiné à »). Il s'écrit presque toujours စရာ *sayâ* (prononcez *séyâ*) et donne à la racine le sens de « être destiné à »; ex. : စားစရာ *sâ séyâ* « ce qui est pour manger, mangeable ».

4° ဖို *pô* ou ဘို *bô* (de အဖို *apô* « une portion, une part »), même sens que ရာ *yâ;* ex. : ကြည့်ဘို *kyî bô* « ce qui est à voir »; ရောင်းဘို *yaong bô* « ce qui est pour vendre ».

5° ရန် *yan* (de ရန်သည် *yançi* « être bon à, propre à »), même sens; ex. : ပြုရန် *pyou yan* « ce qui est à faire ».

6° ဖွယ် *pouê* ou ဘွယ် *bouê*, quelquefois စချင်ဘွယ် *sadjiéne bouê* (de အဖွယ် *apouê* « ce qui est convenable, bon à »), exprime l'action d'être destiné à, bon à ou digne de; ex. : စားဘွယ် *sâ bouê* « ce qui est mangeable »; အံ့ဘွယ် *han'bouê* « ce qui est étonnant, merveilleux »; ချစ်စချင်ဘွယ် *tchyit sadjiéne bouê* « ce qui est aimable, gracieux ». Ces noms verbaux semblent d'ailleurs fréquemment tenir de la nature des adjectifs.

7° ခမန်း *kaman* ou ဂမန်း *gaman*, လိ *li* et လိလိ *lili* ont la même valeur que ဖွယ် *pouê*, mais ne sont guère employés que dans un mauvais sens ironique ou vulgaire; ils se combinent entre eux de diverses manières pour les besoins de la langue courante; ainsi on dit : ရွံစလိ *yong sali* (စ *sa* étant un pur euphonique); ရွံစဘွယ်လိ *yong saboué li*, ရွံဘွယ်လိခမန်း *yong bouê li gaman* « ce qui est dégoûtant, rebutant, sale, ignoble ».

8° Les terminaisons ဘိနန်း *binan* ou ဘနန်း *banan*, မတတ် *matat'* et ခမန်း *kaman* (dans un sens un peu différent de ci-dessus), forment des noms verbaux qui expriment un accomplissement prochain, la proximité d'une chose, et qui prennent, à l'occasion, devant eux l'affixe လု *lou* qui a le même sens; ex. : လောင်ခမန်း *laong' gaman* ou လောင်လုခမန်း *laong' lou gaman* « ce qui est sur le point d'être chaud, d'être allumé, de brûler »; မြုပ်လုမတတ် *myop' lou matat* « ce qui va baisser, s'enfoncer »; ကုန်ခတတ် *kong' matat* « la presque totalité, presque tout entier ».

9° Les terminaisons နိုး *nô*, နိုးနိုး *nônô* ou စနိုး *sanô*, suivies d'un verbe exprimant une opinion, indiquent ce qui va avoir lieu, et admettent quelquefois un affixe de temps entre elles et la racine du verbe; exemple : သင်္ဘောရောက်နိုးနိုးထင်သည် *steamboat yaok' nônô*, *téne çî*, ou သင်္ဘောရောက်မည်နိုးနိုးထင်သည် *steamboat yaok'mî nônô*, *téne çî* « il pense que le bateau arrivera probablement bientôt, qu'il ne tardera pas à arriver ».

Nota. Il y a quelques autres expressions verbales, formées avec des substantifs, qui, étant plus vieilles et un peu hors d'usage, ne se rencontrent presque jamais sous leur forme exacte et avec un sens fixe, et font généralement partie de quelque combinaison. Ces expressions verbales ne sauraient être analysées clairement comme celles qui précèdent. Nous en citerons quelques-unes pour mémoire :

1° တုန်း *tong'* (qui vient sans doute de အတုန်း *atong'* « être temps ») exprime le temps pendant lequel a lieu une action, ou subsiste un état; ainsi သွားတုန်းတွင်

çouâ dong' douéne, ou သွားတုန်းခါ *çouâ dong' gâ*, équivalents à သွားသည်တွင် *çouâ çî douéne* ou သွားသည်အခါ *çouâ çî akâ*, signifient «le temps du départ, le moment de l'aller, pendant le départ».

2° L'expression verbale ရုံ *yong'* (qui est dérivée de အရုံ *ayong'* «juste autant et rien de plus») restreint l'action et la manière d'être au sens exprimé par la racine; ex. : ပြောရုံပြုသည် *pyo yong' piou çî* «il parle et rien de plus; des paroles et voilà tout».

3° La particule ကာ *kâ* a quelquefois le même sens que ရုံ *yong'*; ex. : ရိပ်ကာပြောသည် *yeip gâ pio çî* «il parle et voilà tout; il ne dit que des facéties, des mensonges et rien de plus».

4° La particule ချင်း *djiéne* «simple, un seul» limite le temps à la durée même de l'action exprimée; ex. : စားစားချင်းသေသည် *sâsâ djiéne çê çî*, ou, en ne supprimant rien du tout, စားလျှင်စား ချင်းတွင်သေသည် *sâ tlyéne, sâ djiéne douéne, çê çî* «il mourut aussitôt après avoir mangé», c'est-à-dire instantanément, sans intervalle.

5° La locution formative de noms verbaux မှန်း *h'man* (de မှန်း *h'man* «être juste, honnête, avoir raison») s'emploie surtout beaucoup dans les phrases négatives; ex. : ရောက်မှန်းကိုမသိ *yaok' h'man gô maçi* ou ရောက်မှန်းမသိ *yaok' h'man maçi* «il ignore l'arrivée de, il ne connaît pas le fait de l'arrivée». On l'emploie quelquefois aussi sans racine de verbe; ex. : ဘုရားမှန်းမသိ။ တရားမှန်းမသိ *péyâ h'man maçi, tayâ h'man maçi* «il ne sait rien de Bouddha, ni de la loi».

6° မိ-ရာ *mi-yâ*, placé devant la racine répétée du

verbe (ex. : နေမိနေရာနေသည် *némi néyâ, néçî*), exprime la négligence, la légèreté, l'imprudence.

NOMS VERBAUX HONORIFIQUES.

Ces noms verbaux, très usités en Birmanie, dans la haute classe des natifs, se forment par la combinaison de l'adjectif တော် *dô* avec la racine du verbe; ces noms verbaux, suivis de la particule မူ *moû* (venant de မူသည် *moû çî* « faire, accomplir »), sont continuellement employés en place du verbe simple pour parler d'une manière bienséante des divinités, des rois, ou de tout autre personnage élevé; ex. : မိန့်တော်မူသည် *meïn' dô moû çî* « le roi ou la divinité parle; littéralement, fait un discours divin ou royal »; မင်းထွက်တော်မူသည်လာ *min touëttô moû çî la?* « le roi est-il sorti, est-il en audience? »; မင်းကြီးရောက်တော်မူပြီး *meng-guî yaok'dô moûbî* « le ministre est arrivé ».

Dans les phrases négatives, la particule မ *ma* se place entre les deux particules *dô* et *moû*; ex. : မင်းကြီးရောက်တော်မမူ *meng-guî yaok'dô mamoû* « le ministre n'est pas arrivé »; ဘုန်းတော်ကြီး ဘုရား မိန့် တော် မ မူ *pondôdjî péyâ mein' dô mamoû* « le roi ne parle pas ».

Ces noms verbaux suivis d'un autre nom peuvent être regardés comme un nom au possessif : စားတော်ကွမ်း *sâ dô kon* « le bétel royal, mangé par le roi »; ပန်တော်ပန်း *pan dô ban* « fleurs employées à l'ornementation d'une pagode, ou destinées au roi »[1].

[1] Il est à faire observer ici que, pour la famille royale, les prêtres et le commun peuple, on emploie presque toujours des mots différents pour exprimer les différents actes de la vie, comme manger,

Nota. Beaucoup de noms verbaux prennent et conservent le même pouvoir que les verbes proprement dits, c'est-à-dire qu'ils peuvent obliger le substantif qui les précède à prendre le même affixe qu'il prendrait devant ces verbes; ex. : ဇာတ်ကိုဟော တော်မူသည်။ *zat gô ho dô moû çî* « il prêche sur le zat, il raconte l'histoire sainte ». Quelques noms verbaux, particulièrement ceux en ချင်း *djiéne*, exigent le possessif ၏ *hî* pour le nom qui précède; ex. : ဇာတ်၏ဟောချင်း *zathî ho djiéne* « le prêche ou le sermon sur le zat, sur les écritures bouddhiques ».

DES ADVERBES.

126. On peut répartir les adverbes en sept catégories :

1° Les adverbes proprement dits.

2° Les adverbes tirés des pronoms.

3° Les adverbes tirés des verbes simples.

4° Les adverbes tirés des verbes composés.

5° Les adverbes tirés des substantifs.

6° Les sentences incomplètes jouant le rôle d'adverbes.

7° Les affixes adverbiaux.

Nous allons examiner sommairement chacune de ces catégories.

boire, dormir, marcher, parler, naître, mourir. On s'exposerait à de graves fautes de goût, du moins dans la Birmanie du Nord, en employant l'une de ces expressions pour l'autre. Mais l'usage seul et la pratique peuvent éclairer à cet égard : une grammaire élémentaire ne saurait noter ces nuances délicates.

1° ADVERBES PROPREMENT DITS.

Ce sont des adverbes primitifs, non dérivés; ex. :

အလကား *alagâ* « en vain ».
ခပ် *kap'* « plutôt, mieux ».
ဧကန်။ *ékan* « certainement ».
လားလား *lâ lâ*, marquant l'intensité devant une négation.
ယမနေ့ *yamané* « hier ».
ယခု *yakou* « maintenant ».
ယနေ့ *yané* « aujourd'hui ».
နက်ဖန် *népan* « demain ».
သန်ဘက် *çanbék* « après-demain ».

2° ADVERBES TIRÉS DES PRONOMS.

1° Lorsque les pronoms sont employés substantivement et suivis d'un affixe, ils deviennent des adverbes qui modifient les verbes placés après eux; ex. : အဘယ်သို့နေသနည်း *abêçô né çanî?* « comment, de quelle manière reste-t-il, demeure-t-il? », ထိုသို့နေသည် *toçô néçî* « il demeure de cette manière ». Voici quelques-uns de ces adverbes :

အဘယ်သို့ *abê çô* « comment, de quelle manière? ».
ထိုကြောင့် *tô djiong'* ou ဤသို့ကြောင့် *içô djiong'* « en conséquence ».
အဘယ်မှာ *abê h'mâ* « où, en quel endroit? ».
အဘယ်သို့ *abê çô* « où? ».
ထိုသို့ *tô ço* « ainsi ».

ဤကဲ့သို့ *î guéçô* ou သည့်သို့ *çîlô* « de cette manière ».
ဘယ်က॥ *bêga* « d'où ? ».
အချားသို့ *atchâçô* « autre part ».
ဟိုမှာ *hô t'mâ* « ici, là ? ».

Les pronoms peuvent aussi s'employer adverbialement, combinés avec un nom secondaire; exemple : ဘယ်လောက်ကြီးသနည်း *bêlaok' kî çanî?* « comment cela est-il grand ? ».

2° Ces pronoms deviennent des adverbes lorsqu'ils sont employés adjectivement, avec le concours de quelque autre nom, comme နှယ် *h'nê* « manière », ခါ *kâ* « temps », etc.; ex. : ဘယ်နှယ် *bê h'nê?* « comment, de quelle manière? »; ဘယ်သောအခါ *bê çô akâ?* « quand, à quel moment? »; ထိုအခါ *tô akâ* « à ce moment, alors ».

L'affixe est, dans ce second mode de formation, généralement supprimé.

3° ADVERBES TIRÉS DES VERBES SIMPLES.

Ces adverbes se forment de plusieurs manières :

1° En faisant précéder ces verbes des préfixes အ *a* ou တ *ta;* ex. : အလွန်ကြီးသည် *atlon' kîçî* « être *extrêmement* grand »; အလျင်သွား *alyéne çouâ* « vas *rapidement* »; တစောင်းကြည့်သည် *tasaong kŷçî* « regarder de travers, obliquement ».

2° En faisant suivre ces verbes de l'affixe စွာ *zouâ;* ex. : ကောင်းစွာ *kaong' zouâ* « bien, parfaitement ».

3° En redoublant ces verbes; ex. : ကောင်းကောင်း *kong'*

jong' « bien »; *gong'*, par euphonie, au lieu de *kong'*, à la répétition, suivant la règle générale.

4° En les redoublant, avec le préfixe အ; ex. : အပြားပြား *apyâ byâ* « diversement, différemment ».

5° En les redoublant, avec le préfixe တ qui indique répétition ou continuation; ex. : တလဲလဲ *ta lè lè* « tour à tour », တမတ်မတ် *ta mat mat* « en restant continuellement debout ».

6° En les redoublant, avec le préfixe အ devant chaque membre; ex. : အသီးအသီး *açî açî* « séparément ».

7° En les redoublant et en mettant la négative မ devant le premier membre et တ devant le second, se proposant ainsi d'exprimer à la fois les idées d'affirmation et de négation : မလောက်တလောက် *malaok-talaok* « juste, à peine, assez »; မမှီတမှီ *matmî tatmî* « arrivant juste, et même n'arrivant pas tout à fait ».

4° ADVERBES TIRÉS DES VERBES COMPOSÉS.

Les adverbes formés des verbes composés le sont, comme ceux formés des verbes simples, de plusieurs manières différentes :

1° En faisant suivre ces verbes de l'affixe စွာ *zouâ*; ex. : ကောင်းမြတ်စွာ *kaong myatzouâ* « parfaitement, excellemment ».

2° En mettant le préfixe အ devant chaque membre du verbe composé; ex. : အကွပ်အညှပ် *akouap' atgnyap'* « pénalement, en punissant, au moyen des châtiments ».

3° En mettant အ devant le premier membre et တ

devant le dernier : အဆောတလျင် *aso talyéne* « rapidement, vite »; အမြတ်တနိုး *amyat' tanô* « tendrement, affectueusement ».

4° En mettant အ ou တ devant le premier membre et en redoublant le dernier : အလျင်မြန်မြန် *alyéne myan myan* « ferme, vite, solidement », တစိုးရိမ်ရိမ် *tazô yeïne yeïne* « avec inquiétude, ardeur ».

5° En plaçant အ devant le premier membre et တ devant le second membre redoublé : အမွှေး တကြိုင်ကြိုင် *at-moué tadjieïn'-djieïne* « d'une bonne odeur, d'un doux parfum ».

6° En redoublant seulement le second membre. Dans ce cas, l'adverbe devient un diminutif : နက်ကြုတ်ကြုတ် *net kyop' kyop'* « plutôt noir ».

7° En redoublant les deux membres : ထူးထူးဆန်းဆန်း *toûdoû sanzan* « étrangement, singulièrement, extraordinairement ».

8° En mettant အ ou တ devant chacun des membres redoublés; exemple : အထူးထူးအဆန်းဆန်း *atoûdoû, asanzan* « étrangement », တလည်လည်, တဝိုက်ဝိုက် *talélê, taouaike ouaïke* « circulairement ».

9° En plaçant က ou ပ (prononcez ဂ *ga* et ဗ *ba*) devant chaque membre; ex. : ကယောက်ကယက် *gayaoke gayek* « confusément, un désordre, irrégulièrement », ပရုန်း ပရင်း *bayong' bayéne* « tumultueusement, en grand désordre ».

Nota. On peut ranger dans la classe des adverbes tirés des verbes composés un petit nombre de constructions irrégulières qui sont une espèce d'imitation de quelques-unes des formes ci-dessus; ex. : အမှတ်တမဲ့ *atmat' tamé* « soudainement, sans remarquer, sans faire atten-

tion »; အစိုးတရ *asô taya* « comme ayant le pouvoir, la puissance »; ကြောက်လန့်တကြား *kyaok' lan takiâ* « avec épouvante »; အကြွေးအငှန်း *akyoué agnan* « dans l'attente d'un payement »; ainsi qu'un petit nombre de locutions formées de phrases négatives, en les faisant suivre de quelques augmentations concordantes d'idée avec elles; exemple : မကောင်းတရောင်း *ma kaong tayong* « pas bien, pas noblement, mal »; မလှတမ *ma s'la dama* (prononcez *déma*) « pas beau, pas gracieux, pas agréable ».

5° ADVERBES TIRÉS DES SUBSTANTIFS.

Ils se forment par le redoublement de ces substantifs : si la lettre initiale du nom est အ, on la supprime dans le second membre; si cette lettre initiale est une consonne autre, alors on ajoute အ devant le premier membre; ex. : အခါခါ *akâgâ* « souvent, plus d'une fois, à plusieurs reprises », de အခါ *akâ* « une fois »; အလိုလို *alôlô* « d'un propre accord, de sa propre volonté, volontairement », de အလို *alô* « volonté, bon plaisir »; အသောင်းသောင်း *açaong' çaong* « par milliers », de အသောင်း *açaong* « dix mille »; အပြည်ပြည် *apŷ bŷ* « de diverses contrées ou de contrée à contrée », de ပြည် *pŷ* « une contrée ».

Quelquefois les noms commençant par အ forment des adverbes, en supprimant အ et en mettant devant la racine du substantif le préfixe တ, et après elle l'affixe တည်း *tê* (prononcez *dê*); ex. : တညီတည်း *tagnî dê* « tout à fait ensemble, tout à la fois », de အညီ *agnî* « égalité, uniformité ».

NOTA. Les adverbes formés avec les verbes ou les sub-

stantifs sont quelquefois employés adjectivement; ex. : အပြားပြားသော အကြောင်းတို့ *apyâbyâ çô akyaong dô* « diverses raisons »; အပြည်ပြည်သောမင်းတို့ *apyby çô men'dô* « les rois de divers pays ou de tous les pays ».

6° PHRASES INCOMPLÈTES JOUANT LE RÔLE D'ADVERBES.

On peut citer comme exemples de ce genre d'adverbes :

အထူးသဖြင့် *atoû ça pyin* « fort, beaucoup, excessivement ».

အကယ်၍ *akê youé* « certainement », de အကယ်ဖြစ်၍ *akê pyit youé.*

သို့ဖြစ်၍ *çô pyit youé* « en conséquence ».

အကြောင်းမူကား *akyaong' moû gâ* « étant la cause de », et quelques autres que l'usage apprendra.

7° LES AFFIXES ADVERBIAUX.

Voici les principaux :

1° ကဲ့သို့ *guê çô* « comme, tel que ».

2° ချည်း *djyê* « seulement, particulièrement, rien que »; လူတို့ချည်း *loû dô djyê* « rien que des hommes »; သွားသည်ချည်း *çouâçî djyê* « il part seulement, il vient de partir ».

3° စင် *séne* « même, tout à la fois », emphatique, peu usité.

4° စီ *sî* « chacun, chaque », တယောက်စီ *tayaok sî* « chacun ».

5° တစေ *tasé*, même sens que ချည် *djyê*, moins usité.

6° တည်း *tî* (prononcez *dê*), employé pour désigner un objet avec une particularité spéciale; il est, dans ce sens, fréquemment employé en connexion avec ဟူသော *hou ço* ou ဟူ *hou;* ex. : မောင်လောက်တည်းဟူအမည်ရှိသည် *Mong-Laoke dê hou amî chi çî* « son nom est Mong Laoke ».

On l'emploie également dans les questions d'information, pour désigner le point principal autour duquel tourne la question; fréquemment répété dans des questions successives après les noms ou les phrases qui sont censés se faire opposition; ex. : အသီးဖြေကိုတည်းစားချင်တည်သလော။ ပူကိုတည်စားချင်တည်သလော။ *açî é kô dê sâdjién dê la? poû gô dê sâdjién dê la?* « voulez-vous manger le fruit froid ou voulez-vous le manger chaud ? »; très usité dans la langue courante.

7° ခန့် *kan* « environ, à peu près ».

8° မျှ *tmya* (de အမျှ *atmya* « autant que »), fréquemment prononcé မှ *h'ma*, est employé comme intensif pour augmenter la portée du sens dans les phrases négatives : ဘယ်သူမျှမရှိပါဘူး *bê çoû tmia* (ou *h'ma*) *machi bâ boû* « il n'y a absolument personne, pas une âme »; ဘာမှမရဘူး *ba h'ma maya boû* « il n'obtient rien du tout ».

9° လည် *lî* (prononcez *lé*) « aussi », également employé familièrement à la place de l'affixe လျှင်, mais assez rare d'ailleurs.

10° လည်းကောင်း *lagong'* (abrégé ၎င် ou ၎) « l'un et l'autre à la fois » se place après d'autres affixes et se répète à la fin des phrases successives : ငါကို၎င် သားကိုသူ မြင်သည် *gna gô, lagong', gna çâ gô çoû myençî* « il nous voit tous deux, mon fils et moi ». Dans le style moderne, ၎ est équivalent, souvent, à l'adjectif pronominal တို့ *tô*

« ce »; ex. : ၎င်းနေ့ *lagong' né* « ce jour-là »; ၎င်းနည်း *lagong' nî* ou နည်းတူ *lagong' nî doû* « de la même manière ».

11° လျှင် *tlyéne*, adverbe distributif; ex. : သူတလလျှင် ဒင်္ဂါး ၁၀၀ ရသည် *çoû tala tlyéne dengâ téiâ ya çî* « il a cent roupies par mois »; တလလျှင်တတောင်း *tala tlyéne ta déne* « une corbeille par mois ».

12° သော်၎င်း *çô la gong'* ou ဖြစ်စေ *pyit sé* « l'un ou l'autre, soit », se place après d'autres affixes et se répète à la fin de chaque phrase : ရွှေနှင့်သော်၎င်း ငွေနှင့်သော်၎င်း။ *choué tnéne çô lagong', gnoué tnéne ço lagong'* « soit avec de l'or, soit avec de l'argent ».

13° သာ *çâ*, သာဘဲ *çâ bê* « seulement », très usité.

DES CONJONCTIONS.

127. La plupart des conjonctions proprement dites, c'est-à-dire des mots servant à réunir des phrases ou des idées entre elles, se trouvent déjà parmi les affixes servant à marquer le lien, la cause ou la continuation, mais nous croyons utile de réunir dans un même chapitre les plus importantes d'entre elles, pour la clarté du discours et l'utilité du lecteur.

1° လည်း *lé* ou *li*, လည်းကောင်း *lé gong'* (prononcez *lagong*), s'écrit, abrégé, ၎င် « également, aussi, pareillement ».

2° နှင့် *tnéne*, ၍ *youé*, လည်း *lé* ou *lî* « et », conjonction par excellence.

3° ကြောင့် *djiaong*, အကြောင်းမူကား *akyaong moûgâ* « car, parce que, à cause de ».

4° ထို့မှတပါး *tô tma tabâ* « en outre, au surplus, outre ».

5° ၎င် *lagong'* « à la fois, tant que, aussi bien que ».

6° သို့သော်လည်း *çô çô lî* « mais, néanmoins, excepté, si ce n'est ».

7° သို့မဟုတ် *çô mahop'* « ou, ou bien, autrement, sans quoi, faute de quoi ».

8° တိုင်အောင် *taïn' aong* « jusqu'à ce que ».

9° လျှင် *tlyéne* « si, dans le cas où »; သို့ဖြစ်လျှင် *çô pyit tlyéne* « s'il en est ainsi ».

10° ဖြစ်စေ *pyit se'* « soit, soit que ».

11° မှာ *h'mâ* « en ce qui concerne, à l'égard de, pour ce qui est de ».

12° ထို့ကြောင့် *tô djiaong* « alors, donc, c'est pourquoi ».

13° သို့ဖြစ်၍ *çô pyit youé* « sur ce, là-dessus, sur quoi ».

14° သည့်ပြင် *çî pyéne*, ၎င်ပြင် *lagong' pyéne*, ၎င်နှည် *lagong' nî* « de plus, outre cela, d'ailleurs ».

15° သို့ဖြစ်၍ *çô pyit youé* « depuis, depuis qu'il y a ».

16° သို့သော်လည်း *çô çô lî* « quoique, bien que, pourtant ».

17° မဟုတ်လျှင် *mahot' lyéne* « à moins que, si pourtant ».

DES INTERJECTIONS.

128. Les plus communément employées sont les suivantes :

1° အမယ် *amê*, အမယ်လေး *amê lé*, mot à mot « mère ! ô mère ! »; အမယ်လေးလေး *amê-lé lé*, exprimant la surprise, l'étonnement.

2° အလယ် *alê*, အလယ်လေး *alêlé* « hélas ! », exprimant la douleur, « oh ! ».

3° အလို *alô*, အလိုလေး *alôlé* « oh ! ah ! hélas ! », exprimant la peine, la douleur, le chagrin.

4° အိမ်း *eïm'* « oui », exprimant un assentiment.

5° ဟေ *heh !* (guttural) « allons ! », exprimant un reproche immédiat, une défense de faire quelque chose.

6° ဟေး *hay*, ဟေးဟေး *hayhay* « oui », pour approuver.

7° အဲ *hé*, အဲအဲ *hê hê* « bien, parfait, fort bien ! ».

8° ယော့ *yau !* (bref) « ici, viens ici », pour appeler familièrement.

9° သယ် *çé* « oh ! voyez donc ! », servant à exprimer l'admiration, ou l'étonnement de voir quelque chose. Conjonction très usitée dans le langage courant; souvent ironique ou désapprobateur.

10° သာဓု *çâ dou* « très bien, à merveille, parfait ! », pour les choses touchant à la religion surtout; se redouble généralement.

11° ဟဲ့ *hé* (bref) « hé », pour appeler quelqu'un; non respectueux.

12° ဟော *ho* « par ici, de ce côté », s'emploie en montrant un objet du doigt.

13° အော်း *oh !* « oh ! », appliqué à un grand nombre de cas; exclamation fréquente à laquelle les circonstances donnent un sens déterminé.

14° ဟောဟော *ho-ho* « très bien, ah ! bien ! », marquant la satisfaction.

15° လားလား *lâ lâ* « ah ? prenez garde », pour menacer.

16° အည်း *hé* « hé », marquant la douleur.

17° ချမ်းသာပါစေ *tchançâbâzê* « salut, bonjour, soyez heureux ».

18° နားထောင် *nâtaong'* « écoutez! écoutez-moi! ».

19° တိတ်တိတ် *teït' teïte* « silence, chut, paix! ».

20° ဟုတ်ကဲ့လား *haokkê lâ?* « vraiment? est-ce vrai? tout de bon? ».

Telles sont les vingt interjections les plus employées; cependant il y en a encore un certain nombre que l'usage apprendra. On ne saurait évidemment noter toutes les exclamations inconscientes de la douleur ou de la joie, et l'on doit se restreindre aux plus importantes; celles qui précèdent suffisent amplement à l'usage du lecteur.

128. La grammaire proprement dite est terminée. Nous allons, dans un court appendice, parler des nombres, ainsi que de la division du temps.

DES NOMBRES.

129. Les nombres, en birman, se divisent en nombres cardinaux et en nombres ordinaux. Les nombres cardinaux sont les plus importants, nous commencerons par eux; nous verrons ensuite les nombres ordinaux et les fractions.

NOMBRES CARDINAUX.

၁ « un », တစ် *tit* généralement contracté en တ *ta*.

၂ « deux », နှစ် *tnit* généralement contracté en နှ *tna*.

၃ « trois », သုံး *çoune*.

၄ « quatre », လေး *lé*.

၅ « cinq », ငါး *ngâ.*
၆ « six », ခြောက် *tchaok.*
၇ « sept », ခုနှစ် *kou-tnit.*
၈ « huit », ရှစ် *chit.*
၉ « neuf », ကိုး *kô.*
၁၀ « dix », တဆယ် *ta-szê.*
ဆယ်တစ် *szê-tit* « onze ».
ဆယ်နှစ် *szê-tnit* « douze ».
ဆယ်သုံး *szê-çoune* « treize ».
ဆယ်လေး *szê-lé* « quatorze ».
ဆယ်ငါး *szê-ngâ* « quinze ».
ဆယ်ခြောက် *szê-tchaok* « seize ».
ဆယ်ခုနှစ် *szê-koutnit* « dix-sept ».
ဆယ်ရှစ် *szê-chit* « dix-huit ».
ဆယ်ကိုး *szê-kô* « dix-neuf ».
နှစ်ဆယ် *tna-szê* « vingt ».

Comme on le voit, les Birmans ont le système décimal; en voici les principales gradations :

၁၀	dix	တဆယ်	*ta-szê.*
၁၀၀	cent	တရာ	*ta-yâ.*
၁.၀၀၀	mille	တထောင်	*ta-taone.*
၁၀.၀၀၀	dix mille	တသောင်	*ta-çaone.*
၁၀၀.၀၀၀	cent mille	တသိန်း	*ta-çeïne.*
၁.၀၀၀.၀၀၀	un million	တသန်း	*ta-çan.*
၁၀.၀၀၀.၀၀၀	dix millions	တကုဋေ	*ta-koudê* (pr. *ta-kadê*).

NUMÉRATION.

Les règles de la numération écrite sont les mêmes que dans toutes les langues ayant la notation arabe. Il est donc facile d'écrire un nombre quelconque avec les nombres fondamentaux qui précèdent. Nous en donnerons quelques exemples :

NOMBRES À ÉCRIRE.	NOTATION.	ÉNONCIATION.
324 (trois cent vingt-quatre).	၃၂၄	*çoun' yâ nazê lé.*
13,831 (treize mille huit cent trente et un).	၁၃၈၃၁	*ta çaone, çoundaone, chi-yâ çoûnezé tit.*
3,723,945 (trois millions sept cent vingt-trois mille neuf cent quarante-cinq).	၃၇၂၃၉၄၅	*çounçan, koutnitçeïne, tnaçaone çoundaone kôyâ, lézê ngâ.*
100,204 (cent mille deux cent quatre).	၁၀၀၂၀၄	*taceïne, tnéiâ lé.*

Ces nombres sont les nombres simples; mais on ne les rencontre jamais sous cette forme; comme on l'a vu au paragraphe 98, ils sont toujours accompagnés d'un affixe dit *affixe de nombre*, qui varie suivant la nature des objets ou des personnes dont on exprime la quantité. Ces adjectifs numéraux ne se rencontrent pas dans la langue talaïng, qui réunit directement le nombre au substantif, sans l'intervention d'un affixe.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux viennent du pâli; il est facile, à première vue, de distinguer leur ressemblance avec leurs homologues latins et grecs. Dans le langage usuel, on ne les emploie guère que jusqu'à concurrence de douze. Les autres servent uniquement pour le numérotage des chapitres ou des paragraphes des livres saints. Nous donnerons les douze premiers.

ပဌမ	*patama*	premier.
ဒုတိယ	*doutiya*	second.
တတိယ	*tatiya*	troisième.
စတုတ္ထ	*sadôtta*	quatrième.
ပဉ္စမ	*pyïn' sama*	cinquième.
ဆဋ္ဌမ	*hza tama*	sixième.
သတ္တမ	*çat tama*	septième.
အဋ္ဌမ	*atama*	huitième.
နဝမ	*na oua ma*	neuvième.
ဒသမ	*daçama*	dixième.
ဧကာဒသမ	*eka daçama*	onzième.
ဒွါဒသမ	*douâ daçama*	douzième.

DES FRACTIONS.

Toutes les fractions, en birman, s'expriment au moyen du mot အစု *asou* qui veut dire une collection, un assemblage de parties; ainsi $\frac{3}{5}$, trois cinquièmes, se rend par ငါးစုတွင်သုံးစု *ngâ sou douène, çoune sou*, ce qui veut dire : sur cinq parties, j'en prends trois, ce qui fait les trois

cinquièmes[1]. La règle est générale pour toutes les fractions possibles, sauf un demi qui se rend par တဝက် *taoué* ou တချမ်း *tatchan*, un quart se rend par တစိတ် *taseïte*, trois quarts par သုံးစိတ် *çoun' seïte;* un et demi, deux et demi, se rendent par တ, နှစ်, etc., placés devant le nom, ခွဲ *goué* placé après, တခုခွဲ *takou goué*, နှစ်ခုခွဲ *tnakou goué;* un et un quart, deux et un quart, trois et un quart, s'expriment en mettant တ, နှစ်, သုံး, etc., devant le nom et တစိတ် *taseïte* après lui, avec နှင့် *tnéne* comme conjonctif. Pour un et trois quarts, deux et trois quarts, etc., on met သုံးစိတ် *çoûn seïte*, au lieu de *taseïte;* ex. : « un youzanâ et un quart » တယူဇနာနှင့်တစိတ် *tayoûzanâ tnéne taseïte;* « un yoûzana et trois quarts » တယူဇနာနှင့်သုံးစိတ် *tayoûzanâ tnéne*, *çoûne seïte* (le yoûzana est une mesure de longueur valant un peu plus de douze milles et demi).

DU TEMPS ET DE SES DIVISIONS.

ÈRE BIRMANE.

130. Le véritable point de départ de l'ère birmane est la date de l'annihilation de Gautama, que l'on place généralement, d'après la comparaison d'un grand nombre de dates dans l'Inde, vers 543 av. J.-C. Mais l'époque vulgaire est placée 1181 ans après, c'est-à-dire en 638

[1] La manière de former et d'écrire les fractions, en birman, est tout à fait logique, et, on le remarque, conforme à la définition même de la fraction : ainsi $\frac{14}{20}$ quatorze vingtièmes, se rendant par နှစ်ဆယ်စုနှင့်တဆယ်လေးစု *tnitsé* (prononcez *tnésé*) *sou tnéne, tasê lé sou*, exprime parfaitement l'idée de : sur 20 parties, j'en prends 14, j'ai donc $\frac{14}{20}$. (L. V.)

apr. J.-C. La présente ère birmane a été établie par un des rois de la dynastie de Pagan qui réforma le calendrier du pays à cette époque, le roi Poppasô[1].

Le temps est mesuré par des mois lunaires de vingt-neuf et de trente jours alternativement : douze mois lunaires font une année commune, et sept années sur dix-neuf admettent un mois intercalaire de trente jours chacune.

MOIS.

Les noms des mois sont les suivants :

NOMS DES MOIS.	TRANSCRIPTION.	CORRESPONDANT À PEU PRÈS À
တန်ခူး	*tagoû*	avril.
ကဆုန်	*kassong*	mai
နယုန်	*nayong*	juin.
ဝါဆို	*ouâzô*	juillet.
ဝါခေါင်	*ouâgong*	août.
တော်သလင်း	*tôçaléne*	septembre.
သီတင်းကျွတ်	*çadéne kyot*	octobre.
တန်ဆောင်မုန်း	*tazaon'mong*	novembre.
နတ်တော်	*naddô*	décembre.
ပြာသို	*pyâçô*	janvier.
တပို့တွဲ	*tabôdoué*	février.
တပေါင်း	*tabaong*	mars.

[1] L'année 1252 de la présente ère birmane commencera en avril 1890. (L. V.)

131. Le mois de တံကူး *tagoû* comprend vingt-neuf jours; ကဆုန် *kassong* « trente », et ainsi de suite, alternativement vingt-neuf et trente. Dans les années qui admettent un treizième mois, pour rétablir l'équilibre entre l'année de douze mois lunaires et l'année solaire, le mois de ဝါဆို *ouâzô* est répété sous le nom de ဒုတိယဝါဆို *doutiya ouâzô* ou « second juillet ». Il y a un *doutiya ouâzô* tous les trois ans environ, comme on l'a vu plus haut[1].

DIVISIONS DU MOIS.

Un mois comprend deux parties : la croissance လဆန်း *lazan* et le déclin လပြည့်ကျော် *labîdjiô*. La pleine lune လပြည့် *labî* tombe le quinzième jour de la croissance, après quoi on commence un nouveau compte pour les jours. Le changement ou disparition de la lune, que l'on appelle လကွယ် *lagoué*, tombe le quatorzième ou quinzième jour de la période du déclin.

JOURS CONSACRÉS AU CULTE.

Les jours spécialement consacrés aux visites aux pagodes et aux exercices religieux sont le huitième de la

[1] La date à laquelle commence l'année birmane, en avril, était calculée par les Poûnas, astrologues indiens du palais du roi à Mandalay. Maintenant que le pays est administré par les Anglais, l'ère chrétienne a été adoptée dans la langue officielle; mais les anciennes appellations des mois et des jours demeurent chères aux Birmans et sont toujours usitées. (L. V.)

lune croissante, la pleine lune, le huitième jour du déclin et la nouvelle lune; on nomme ces jours-là *ou-boh.* Ce sont des jours fériés parmi tous les Birmans.

SEMAINES.

132. Le temps est aussi divisé en semaines ou périodes de sept jours qui, naturellement, sont indépendantes des mouvements lunaires et suivent le même ordre que dans les autres parties du monde; les jours de ces semaines sont :

တနင်္ဂနွေ	*tanéneganoué*	dimanche.
တနင်္လာ	*tanéne lâ*	lundi.
အင်္ဂါ	*engâ*	mardi.
ဗုဒ္ဓဟူး	*boddha-hoû*	mercredi.
ကြာသပတေး	*kyâçâbadé*	jeudi.
သောက်ကြာ	*çaoukkyâ*	vendredi.
စနေ	*sané*	samedi.

DES HEURES.

Un jour naturel est aussi divisé en soixante parties égales appelées နာဍီ *nâhî*, qui sont en outre sujettes à diverses subdivisions connues seulement des Poûnas, astrologues indiens, et employées par eux dans leurs combinaisons astrologiques.

Divisions du jour. — La division du temps en subdivisions compliquées, comme elle est enseignée par les

astrologues birmans, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Nous dirons seulement que le jour et la nuit sont chacun divisés en quatre périodes, qui, à leur terminaison, sont désignées chacune par un nombre de coups de tambour correspondant; les périodes sont, par conséquent, d'environ trois heures. A Mandalay, l'heure est donnée à toute la ville par un clocher placé dans le palais, près de la porte de l'Est; chaque fois qu'une des quatre périodes est terminée, on frappe, dans ce clocher, un, deux, trois ou quatre coups alternativement, sur un gong et un tambour alternativement. Le simple coup, c'est တချက်တီး *ta tchyettî*, environ 9 heures; le double coup, c'est နှစ်ချက်တီး *tné tchyettî* « midi ou minuit »; le triple coup, c'est သုံးချက်တီး *çoûne tchyettî* « 3 heures », matin ou soir; le quadruple coup, လေးချက်တီး *lé tchyettî* « 6 heures », matin ou soir.

Par suite des relations plus fréquentes avec les Européens et des nécessités croissantes du commerce, l'usage des montres et du système horaire européen s'est très répandu dans ces dernières années, et le mot နာရီ *nâhî* a été détourné de son sens primitif pour désigner très fréquemment les heures de nos cadrans. Pour tout Birman ayant eu quelque rapport avec les Européens, သုံးနာရီ *çoûne nâhî*, လေးနာရီ *lé nâhî*, signifient « trois heures, quatre heures », comme nous les entendons habituellement.



SIGNES DU ZODIAQUE.

133. Les douze signes du zodiaque portent les noms suivants tirés du pâli :

			Mois correspondants pour l'astrologie.
မိဿရာသီ	*meïlça yâ çī*	le Bélier	avril.
ပြိဿရာသီ	*pyïlça yâ çī*	le Taureau	mai.
မေထုန်ရာသီ	*médon yâ çī*	les Gémeaux	juin.
ကရကဋ်ရာသီ	*kayagat yâ çī*	le Cancer	juillet.
သိဟ်ရာသီ	*çeïne yâ çī*	le Lion	août.
ကန်ရာသီ	*kan yâ çī*	la Vierge	septembre.
တူရာသီ	*toû yâ çī*	la Balance	octobre.
ဗြိစ္ဆာရာသီ	*pyetsâ yâ çī*	le Scorpion	novembre.
ဓနုရာသီ	*ouanou yâ çī*	le Sagittaire	décembre.
မကာရရာသီ	*makâya yâ çī*	leCapricorne	janvier.
ကုံရာသီ	*kon yâ çī*	le Verseau	février.
မိန်ရာသီ	*meïne yâ çī*	les Poissons	mars.

POINTS CARDINAUX.

Les points cardinaux se disent en birman :

မြောက် *myaok* « nord ».
တောင် *taong* « sud ».
အရှေ့ *aché* « est ».
အနောက် *anaok* « ouest ».

Leur usage est extrêmement fréquent dans la langue

parlée, par suite de l'habitude des Birmans de désigner de cette manière les positions respectives ou les mouvements des personnes; ainsi, ils ne disent pas comme nous, à votre droite, ou à votre gauche, ou devant vous, ou derrière vous, mais bien, suivant la position que vous occupez, du côté sud, ou du côté ouest, ou du côté est, ou du côté nord; le pôle nord se dit : မြောက်စွန်း *myaok'son*, et le pôle sud : တောင်စွန်း *taong'son.*

NOTES COMPLÉMENTAIRES.

I. LANGUE TALAÏNE ET LANGUE BIRMANE.

La population qui habite le district du Pégou et les bouches de l'Iraouaddy est en grande partie d'origine Mou ou Talaïne; son langage se rapproche de la langue annamite, au lieu que le langage birman pur est allié au thibétain. Comme les Birmans ont presque toujours possédé le Pégou, leur langue y est parlée universellement; elle est seule officiellement reconnue par l'administration anglaise.

Le langage birman est monosyllabique; cette expression ne veut pas dire que tous les mots n'ont qu'une syllabe, mais que tous les mots peuvent être ramenés à une racine monosyllabique. Un grand nombre de mots d'origine pâli, mélangés au birman, ont plusieurs syllabes; ce sont généralement ceux qui expriment des idées abstraites, philosophiques, religieuses, scientifiques, les notions générales de durée, de temps, d'espace, et les facultés intellectuelles.

II. FORME ARRONDIE DES LETTRES DE L'ALPHABET.

La forme arrondie des lettres birmanes se retrouve dans les alphabets siamois, shans, cingalais, tous provenant d'ailleurs d'une même origine, ainsi que dans les alphabets de l'Inde méridionale. Primitivement, les

lettres n'avaient pas cette forme arrondie; l'alphabet birman provient directement du pâli dont on peut retrouver les caractères anciens dans diverses inscriptions de l'Inde et spécialement dans les inscriptions du roi Asoka (241 av. J.-C.). La forme arrondie, spéciale au birman, provient de l'habitude d'écrire avec une pointe de fer sur les feuilles du talipat (*corypha umbraculifera*); la fibre horizontale de ces feuilles eût été brisée et déchirée par l'usage de caractères carrés.

III. SAISONS.

Dans le langage populaire, il y a en Birmanie trois saisons : la saison froide, la saison chaude et la saison des pluies.

La saison froide, ou *song-douéne*, dure de la nouvelle lune du mois de Tazaon' mong à la nouvelle lune de Tabaong, c'est-à-dire de la fin de novembre au commencement de mars. La saison chaude, ou *noué*, dure du commencement de mars au commencement de juillet, et la saison des pluies, du commencement de juillet à la fin de novembre. Cette division pratique correspond très bien à la réalité des faits.

IV. MESURES DE LONGUEUR.

Ces mesures sont très compliquées et tendent, de plus en plus, à être remplacées par le système anglais. Le point de départ, pour ainsi dire idéal, est le *san-tchî*, qui serait l'épaisseur d'un cheveu. Les mesures les plus usitées sont : le *tong*, ou coudée birmane, mesurant environ 50 centi-

mètres; le *ta*, ou 7 coudées, mesure 3 m. 50; mille *tas* font 3,500 mètres, ou environ 2 milles anglais.

V. MESURES DE CAPACITÉ.

L'unité de capacité se nomme *ahnan* «un creux», mot à mot «une oreille», pouvant contenir 200 grains de riz. Le *lépé* représente la quantité de grain pouvant tenir dans une main. 80 *lépé* représentent le $\frac{1}{4}$ d'un *téne* ou panier de grain. Le *téne* est l'unité la plus importante, c'est elle qui sert à mesurer le riz; comme les transactions en cet article sont immenses, les négociants anglais ont essayé de faire accepter aux cultivateurs un *téne-étalon* fixe; mais la coutume a été plus forte que les besoins du commerce. L'ancien *téne* birman préside toujours aux transactions : 80 *téne* ou *tasou* représentent deux voitures de grains.

VI. MESURES DE POIDS.

Le poids a pour base idéale le *nou-miou*, parcelle de poussière dansant dans un rayon de soleil, définition peu pratique, comme on le voit. Viennent ensuite de nombreuses divisions, et enfin le *nansé*, poids d'un grain de sésame, et le *sansé*, poids d'un grain de riz.

64 grains de riz	=	1 *mou*
2 *mou*	=	1 *mat*
4 *mat*	=	1 *kyat* (prononcez *djiat*).

Le *djiat* pèse 16 gr. 5.

100 *djiat* = 1 *wiss*, en birman *tabeïtça*, c'est-à-dire 1 kilogr. 650.

La *wiss* et ses subdivisions sont des poids en bronze ayant la forme du Hanzâ ou oiseau sacré. Les seuls poids bien usités sont : le *mou*, le *mat*, le demi-*djiat*, le *djiat* et la *wiss*.

Le *djiat* (16 gr. 5) est exactement le poids de la roupie, laquelle s'appelle en birman *tadjiat* ou *tadjiat den'gâ*. Le *mat*, ou $\frac{1}{4}$ de roupie, vaut 4 *annas*, et le *mou*, $\frac{1}{8}$ de roupie, 2 *annas*.

VII. LITTÉRATURE.

Ce n'est point ici le lieu de s'occuper de la littérature birmane; il suffit de dire qu'elle se compose surtout de livres religieux et historiques, d'origine indienne. Parmi ces derniers, le plus remarquable est le Mahâ yazâ douéne. Le Mahâ yazâ douéne est un résumé de l'histoire des rois birmans depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. Les livres religieux birmans sont très importants, en ce sens qu'ils ont été copiés directement dans l'île de Ceylan par le célèbre missionnaire Buddaghosa, avant les persécutions des rois et des brahmanes de l'Inde. Ils contiennent la plus pure doctrine de Gaudama; ils sont beaucoup moins mélangés et altérés que ceux du Thibet, du Nepaul et de la Chine. Des Tripitakas indiens, ou Trois Corbeilles, le Birman a fait Bidagat çounboûne, qui a le même sens. Le tableau suivant donne le détail par livre des trois différentes parties de la Bible birmane : le mot de Bible est employé ici pour indiquer le livre religieux par excellence.

VIII. BIBLE BIRMANE OU BIDAGAT

AVEC SES TROIS DIFFÉRENTES PARTIES ET LE NOMBRE DES ENGAS QUE CHAQUE PARTIE CONTIENT.

(Un enga représente 12 feuilles de palmier.)

1° အဘိဓမ္မာ *L'ABIDAMMÂ* OU « PHILOSOPHIE ».

ဓမ္မသင်္ဂဏီ	*dammazène-kaní*...	၁၅	15 engas.
ဝိဘင်း	*ouibéne*	၂၀	20
ဓါတုကထာ	*dâtou-katâ*.......	၅	5
ပုဂ္ဂလပညတ်	*pokka-lapígniat*...	၁၀	10
ကထာဝတ္ထု	*katâ-ouottou*.....	၁၂	12
ယမိုက်	*yamaïk*.........	၃၀	30
ပဋ္ဌာန်း	*pattan*..........	၂၆	26
	TOTAL.....	၁၁၈	118

Abídamma complet : 118 engas, c'est-à-dire 1,416 feuilles de palmier.

2° ဝိနည်း *OUI-NÎ* OU « DISCIPLINE ».

ပါရာဇိကကဏ်ပါဠိတော်	*pâyâzi-kan-pâlidô*..	၁၂	12 engas.
ပါရာစိတ်ပါဠိတော်	*pâyâzeite-pâlidô*...	၈	8
မဟာဝါပါဠိတော်	*mahâ-ouâ-pâlidô*..	၂၀	20
စူဠဝါပါဠိတော်	*soûla-ouâ-pâlidô*...	၂၀	20
ပရိဝါပါဠိတော်	*payi-ouâ-pâlidô*...	၁၀	10
	TOTAL.....	၇၀	70

Oui-ní complet : 70 engas, c'est-à-dire 840 feuilles de palmier.

3° သုတ်တန် *ZAOP-TAN* OU « MORALE ».

သုတ်သီလက္ခံ	*zaop-çî-lekkan.* . . .	၇	7 engas.
သုတ်မဟာဝါ	*zaop-mahá-ouá.* . .	၇	7
သုတ်ပါဒေးယ	*zaop-pôdéya.*	၁၂	12
	TOTAL.	၂၆	26

Zaop-tan complet : 26 engas, c'est-à-dire
312 feuilles de palmier.

Ces trois parties, *Abîdamma*, *Oui-nî*, *Zaop-tan*, forment 15 volumes correspondant à 214 engas, qui font 2,568 feuilles de palmier. Ces divisions ont été copiées au monastère du Çoudammâ-zéyat, académie bouddhique de Mandalay.

Il serait à désirer qu'une traduction méthodique complète fût faite, sur les textes mêmes du célèbre monastère de Çoudammâ-zéyat à Mandalay, de ces 214 engas, et nous serions heureux, si le temps nous empêche de mener un jour à bonne fin, nous-même, cette tâche ardue, d'avoir pu en inspirer le désir à un de nos compatriotes, versé dans les études orientales.

IX. THÉÂTRE.

Le théâtre est important en Birmanie. Il comprend les pièces avec acteurs et les pièces jouées à l'aide des marionnettes ou *yoktêzéne*.

ZATS. — On nomme *zats* des drames ou pièces de

théâtre tirés des livres religieux; ce sont des sortes de mystères bouddhistes. Les *pyâzats* sont des comédies de mœurs, des drames historiques, des pièces morales, nées de la fantaisie des auteurs. C'est dans ces pièces que l'on trouverait les éléments d'une étude intéressante sur la littérature indigène, laquelle ne manque ni de charme, ni de gaieté, ni de poésie.

X. DRAMES RELIGIEUX.

Les drames religieux birmans ou *zats* sont tous fondés sur les histoires dans lesquelles Gautama Bouddha raconte ses 510 existences antérieures, ou sur des événements pris dans la vie des rois et des héros mythologiques de l'Inde. Dans la contexture du drame, tout est hindou. L'adaptateur birman ne prend même pas la peine de donner aux caractères, aux noms, une forme birmane. Mais c'est dans les incidents de détail et dans le dialogue que se retrouve l'esprit birman, plein de verve et de gaieté. Il y a là une riche mine pour ceux qui voudront l'explorer. (L. V.)

TABLE DES MATIÈRES.

